



L'Ancêtre

Revue de la Société de généalogie de Québec
<http://www.sgq.qc.ca>

269

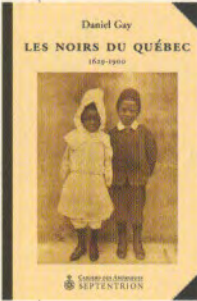


Le quartier Saint-Jean-Baptiste en flammes le 28 juin 1845

*Navigateurs, Soldats et immigrants de passage
Saint-Jean-Chrysostome : analyse des patronymes
Les métiers en Nouvelle-France*



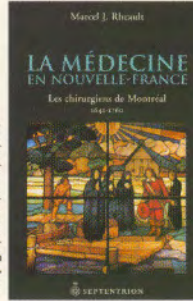
L'histoire au Septentrion



482 pages, illustré, 39,95 \$

Daniel Gay Les noirs du Québec 1629-1900

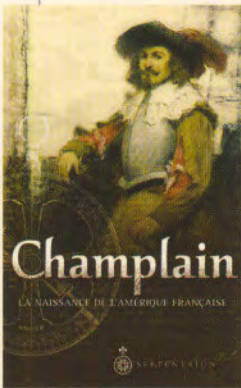
L'ambition de l'auteur est de faire connaître aux Noirs du Québec leur propre histoire et de présenter les contributions peu connues de cette communauté. À travers cette étude rigoureuse, un pan longtemps resté dans l'ombre de l'histoire du Québec surgit enfin. La société moderne a-t-elle évolué dans ses rapports avec les Noirs ou ne fait-elle que répéter les erreurs du passé? Cet ouvrage plante les premiers jalons de cette réflexion.



348 pages, illustré, index, 29,95 \$

Martin Fournier La médecine en Nouvelle-France Les chirurgiens de Montréal 1642-1760

En se servant des actes notariés, des actes de baptême, de mariage, de sépulture, etc., Marcel Rheault dresse un portrait inédit de ces hommes qui ont contribué à l'épanouissement de la colonie. Il nous fait ainsi découvrir la réalité de la médecine en Nouvelle-France.

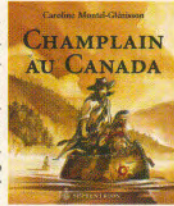


400 pages, grand format, couleurs, reliure de luxe, 89 \$

Sous la direction de Raymonde Litalien et Denis Vaugeois Champlain

La naissance de l'Amérique française

Dans un volume grand format, en couleurs, sous une reliure de luxe, une trentaine de collaborateurs parmi les plus grands spécialistes au monde présentent, analysent et décortiquent tous les aspects de la vie de Champlain, de son époque, de ses voyages, de ses contemporains, accompagnant leur propos d'une riche iconographie.



116 pages, illustré, couleur, 12,95 \$

8-14 ans

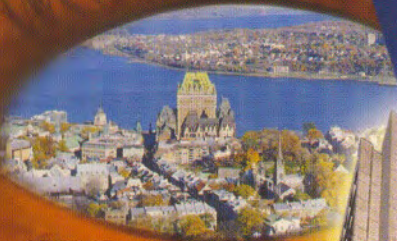
Caroline Montel-Glénisson Champlain au Canada Les aventures d'un gentilhomme explorateur

La vie n'est pas simple pour les Canadiens du début du xvi^e siècle. Guillaume et sa femme Guillemette, premiers habitants français du Canada, en savent long sur le sujet! Ils nous racontent comment, dans leur petite ville de Québec, ils côtoyèrent l'homme qui a tenu entre ses mains le destin du Canada: Samuel de Champlain.

SEPTENTRION

ADMIREZ

Québec DE SA TOUR



Observatoire de la Capitale
QUÉBEC

Information:
644 9841 • 1 888 497 4322
www.observatoirecapitale.org
1037, RUE DE LA CHEVROTIÈRE
31^e ÉTAGE, QUÉBEC



L'OBSERVATOIRE DE LA CAPITALE À 221 MÈTRES D'ALTITUDE

*À voir
absolument!*

GRATUIT
pour les 12 ans
et moins



SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse postale : C. P. 9066, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8

Téléphone : (418) 651-9127 Télécopieur : (418) 651-2643

1961 – 2004

Courriel : sgq@total.net

Site Internet : <http://www.sgq.qc.ca>

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

Les familles de Saint-Jean-Chrysostome 1828-2003	103
Paul-Eugène Cantin (2876) et Renaud Santerre (2940)	
Qui était mon grand-père?	117
Paul É. Vaillancourt (4516)	
Destinée d'ancêtres	
Première partie	125
Cora Fortin-Houdet (0191)	

AUTRE SUJET

La société des vingt-et-un	133
Léonidas Bélanger	

CHRONIQUES

Entretien	95
Nouvelles de la Société	101
L'héraldique et vous	147
À propos de	149
Le généalogiste juriste	153
Les Archives vous parlent de	158

ÉTUDES

L'énigme d'Étienne Verrier (suite et fin)	114
Denis Racine (0144)	
Navigateurs, soldats ou autres immigrants de passage	141
Paul-Henri Hudon (2738)	
Sur la trace de nos ancêtres	145
Francine Leclerc (5319)	

Page couverture : Conflagration du 28 juin 1845, quartier Saint-Jean-Baptiste, Québec, vue de la rivière Saint-Charles, auteur inconnu, par A. Bourne, graveur. Archives nationales du Québec, P600, S5, PLC50.

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

L'Institut généalogique Drouin et Jean-Pierre Pepin

sont à la recherche des généalogies familiales produites entre 1899 et 1957 par Joseph Drouin et par Gabriel Drouin.

Ces généalogies familiales sont manuscrites ou dactylographiées.

Nous désirons les répertorier, les dupliquer et les déposer aux bibliothèques nationales d'Ottawa et de Québec.

Protégeons notre patrimoine familial !

Aidez-nous à retrouver plus de 1 500 généalogies élaborées par Joseph Drouin et plus de 15 000 généalogies rédigées par Gabriel Drouin.

Notre but premier n'est pas de les acheter mais de les sauvegarder.

Merci de votre collaboration

Communiquez toutes informations à l'adresse suivante :
Institut généalogique Drouin
a/s Jean-Pierre Pepin
2855, rue Belcourt
Longueuil (Québec) J4M 2B2
Téléphone : (450) 448-1251
Télécopieur : (450) 448-7865
Courriel : jean-pierre.pepin@sympatico.ca

COMITÉ DE L'ANCÊTRE 2004 - 2005

Direction : Jacques Fortin (0334)

Coordination : Diane Gaudet (4868)
Nicole Robitaille (4199)

Membres : Alain Cardou (1609)
Claire Guay (4281)
Claude Le May (1491)
Rodrigue Leclerc (4069)
Jacques Olivier (4046)

Collaboration : Claire Boudreau
Gabriel Brien (1693)
Jean-Charles Claveau (2622)
Raymond Deraspe (1735)
André G. Dionne (3208)
Réal Jacques (4730)
Michel Lamoureux (4705)
Michel Langlois (0045)
Rénald Lessard (1791)
Bibiane Poirier-Ménard (3897)
Fernand Saintonge (2828)
Jean-Jacques Saintonge (1342)
Charles-Yvon Thériault (2160)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada)	35,00 \$
*Membre individuel (autres pays)	35,00 \$ US
Membre associé	17,50 \$
*Membre étudiant	22,50 \$

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note :

Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0316-0513

© 2004 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par LES COPIES DE LA CAPITALE INC.
Centre numérique
Québec

AU NOM DU BON SENS...

En cherchant à expliquer l'origine et l'évolution des noms de familles, l'entretien précédent a peut-être laissé entrevoir qu'il ne serait pas facile de donner quelque signification à chaque nom de famille. Pourtant, si l'on se fie à la littérature actuellement disponible sur le sujet, le sens attribué au nom est souvent plus simple à déterminer qu'on ne le pense. L'objectif de ce second entretien est d'en faire une démonstration détaillée.

Plusieurs auteurs français classent les noms de famille en quatre catégories: le nom du père, d'un lieu, d'un métier ou de dignité, et les surnoms divers où se retrouvent plusieurs séries. Au Québec, monseigneur Cyprien Tanguay (fils de Pierre et de Reine Barthell), considéré comme le père de la généalogie, a certes été un des premiers généalogistes à produire une liste exhaustive des patronymes québécois, et à les classer en de nombreuses catégories dans son *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*. Cette liste de monseigneur Tanguay servira de base pour les fins de cet exposé et sera complétée par des recherches faites dans les sources citées à la fin de cet article.

LES CATÉGORIES LES PLUS ÉVIDENTES

Sous ce titre, le nom retenu désigne la personne qui fabriquait ou portait l'objet mentionné, qui en faisait le commerce ou savait s'en servir. Il peut s'agir aussi du surnom qui lui était attribué. Ainsi, l'abbé Tanguay nomme d'abord :

Les métiers, professions et activités :

Arsenault (altération d'*Arsonneau*, diminutif d'arçon, un instrument pour carder la laine); Bergeron (petit berger); Boulanger/Bélangier (qui tournait la farine en boule); Brosseau (fabricant. ou dérivé de brosse - brossaille en langue d'oc et d'oïl - 1559); Brochu (du latin *broccum* : objet en pointe); Bureau (de *bure*: étoffe de grosse laine brune); Carrier (extrait ou taille les pierres); Charbonneau (dérivé de charbonnier); Charron (de *char*, voiture); Claveau (gros clous); Cloutier (variation régionale de *clutier* - clous); Drolet (de *Rolet*, diminutif de *Rolle*, lié à *Rouleau* - surnom du scribe); Falardeau (variation probable de Foulardeau, diminutif de foulard dérivé de l'ancien français *fouler* - presser un tissu pour le rendre plus ferme); Fortier (employé d'un fort); Fournier (de four, ancien nom du boulanger); Gagné (de l'ancien français *guaagnier* : cultiver, labourer); Marchand; Martel (forme vocalisée de marteau - arme de guerre ou marteau du forgeron, du serrurier); N(e)ault (dérivé de *nef* - navire. Aurait aussi désigné un marinier); Paquet (de l'ancien français *pacque*, fagots); Paré (de pareur, celui qui peigne les draps); Patenaude (forme bretonne de Patinaud, diminutif de l'ancien français Patin - chaussure grossière); Pelletier (originellement, Péliissier : porteur de pelisse. Associé par analogie à pelleteries?); Pouliot (variante du vieux mot français *poulier*, éleveur de poules); Robitaille (apparenté à un patois de l'Artois, *Robitaillie* : vieux nom pour le métier de tailleur de pierre de marbre);

Taschereau (probablement diminutif de l'ancien français *tasche*, pour tâcheron, littéralement ouvrier à la tâche); Tessier (ancien nom de tisserand); Veilleux (altération locale de veilleur : soldat de garde? Pourtant, le premier ancêtre signait bien Vériel).

Ensuite, les **titres** et les **fonctions** publiques, féodales ou domestiques :

Chamberland (forme altérée de l'ancien français *chamberlenc* - valet de chambre du roi); Chevalier (également personne qui monte à cheval); Leclerc (personne tonsurée); Cyr (dérivé de *Cyrot*, du grec *Kurios* : maître, seigneur); Dauphin (fils aîné); Lécuyer; Lemoine (ou personne qui se donne des allures de moine); Levasseur (de vassal); Lévesque/Lévêque (ou personne probe, de grande sagesse); Marquis; Pagé; Pageau; Provost (à l'origine *prévôt* : au Moyen Âge, agent royal/seigneurial exerçant diverses fonctions).

Les caractéristiques physiques :

Belleau (bellot); Blouin (dérivé de *bloud* ou *blo*, variations régionales de bleu); Brassard (personne au bras fort); Camus (nez court); Carré (personne large et trapue); Chouinard (variante de *choin*: amateur de pain blanc); Leblanc/Blanchard/Blanchet (allusion aux cheveux blancs); Lebeuf (homme fort ou corpulent); Leblond; Noreau (forme vocalisée de Norel, dérivé de noir - allusion aux cheveux noirs); Ouellet (variation de *ouillet* - œillet : petit œil); Moreau/Morel (personne à la peau sombre comme un Maure); Petit; Poitras (altération vocalisée de *poitrail* : qui a une forte poitrine); Rousseau/Roussel (roux).

Les caractéristiques intellectuelles, morales ou sociales :

Brien (variation bretonne de *briant*, ou surnom du mot breton *bri* = digne, noble); Crête (surnom donné à une personne fière ou orgueilleuse); Doucet (personne très douce); Fortin (du latin *fortis* : courageux); Guay; Huot (forme savante de l'allemand *Hugo* - intelligent); Lachance; Laflamme (probablement du mot latin *flamma*, flamme ou feu - sens propre et figuré); Lamoureux; Labelle/Lebeau/Lebel (grandeur d'âme); Légaré (abandonné); Poulin (au tempérament vif); Proulx (déformation de preux); Richard (de riche); Roy (vainqueur au jeu ou qui se donne des manières royales); Tardif.

Les pays, régions et localités d'origine :

Angers; Banville (Calvados); Beaulieu; Bourguignon; Breton; Champagne; D'Anjou; Dionne (d'Yonne);

Dorion (d'Orion, forme nasalisée d'Orient?); Fréchet/te (Landes et Haute-Garonne); Gamache (Somme); Gignac; (Hérault); Langevin; Langlais (Langlois en serait une déformation orthographique); Laroche; Lépine (Pas-de-Calais); Maltais; Potvin (du Poitou); Provençal; Provencher; Rhéaume (en occitan, *reialme* = royaume); Saintonge; Sévigny (altération de Sévigné, ancien marquisat de Bretagne; aujourd'hui commune de l'Orne); Soucy (localités en Aisne et Yonne); Turcot-te (surnom médiéval de Turc, du mot arabe *tourkos*); Vaugois; Vézina (*vezin* en occitan = voisin), Villeneuve (forme francisée du nom catalan Vilanova = ville nouvelle).

Les animaux :

Beudet; Ca(y)ouette (dérivé de *cahouet*, chat-huant - mâle de la chouette); Groleau (diminutif du mot latin *graculus* : geai, corbeau); Lelièvre; Létourneau; Poisson; Rossignol.

Les liens de parenté :

Cantin (variation de Quantin et Quentin, du latin *Quintus* (cinquième enfant); Cousin; Filteau (diminutif de *Filleteau*, petit enfant?); Laîné; Legendre/Gendron; Ne(p)veu; Parent (surnom donné au père).

Il faudrait joindre à ces catégories les patronymes basés sur un **indice géographique**, de loin les plus nombreux et désignant, la plupart du temps, la *personne habitant près de* :

Beaulieu; Beaumont; Beaupré; Bernatchez (transcription modifiée de *Barnetche* - en Pyrénées-Atlantiques : maison située dans un lieu profond); Bussièrès (lieu couvert de buis ou de buissons); Cormier (dérivation dialectique de *corne* = sorbier); Côté; Crête (sommets escarpés); Darveau (du gaulois *dervot*, chêne); Delage (dérivé de *age*, haie. Qui habite un endroit clos de haies); Delisle; Desroche(r)s/Laroche; Dubois; Dubuc (dérivé de *buc*, forme dialectique pour bois); Ducas (variante de *Duchas* d'après le mot latin *capsum*, bâtiment ou maison); Beauchesne/Deschênes/Duchesne/Duchesneau; Dumas (forme francisée de *delmas*. Habitant d'un *mas*, terme féodal pour le tenancier d'une terre exploitée); Duplessis (de plessis, du mot latin *plexus*, tressé - probablement clôture de branches entrelacées); Dupont; (La) Fontaine (habite près d'une source); Hamel (de hameau, d'après l'ancien français *ham* - agglomération de quelques maisons situées à l'écart d'un bourg); Jutras (forme voisine de Jutreau et Jutier, d'après l'ancien français *jote* - bette, légume);

Lavallée; Lacasse (du mot gaulois *casen* devenu *casse*, chêne); Lacroix; Lamarre (altération de La mare); Lamontagne; Laplante/Plante; Lapointe; Larouche (forme méridionale de *roche*, endroit rocheux); Lauzon (dérivé de Lauzière, en occitan *lausiera* - lieu planté de lauses); Lavoie; Lépine (du vieux français *épine*, arbuste piquant); Lessard (de l'Essart, terre défrichée par essartage); Longpré; Lortie (du latin *urtica*, ortie); Matte (de l'occitan *mata*, buisson); Montminy (probablement variation phonique de Monmesnil et Montméni. De *mesnil*, petite ferme); Paradis (végétation abondante); Plamondon (diminutif de Plamont - mont au sommet plat); Poirier (possède ou habite un lieu du même nom); Racine (producteur de légumes à racines); Rivard/Rivest (de rive); Savard (variante de Savart - terrain en friche); Sylvestre (du latin *silva*, forêt); Tremblay (de tremblaie, lieu planté de trembles).

Enfin, Tanguay et certains auteurs français parlent des **sobriquets** que se donnaient les soldats dont le nom était semblable (entre parenthèses, j'ai joint à cette liste, lorsqu'il y en avait, une autre interprétation avancée par quelques chercheurs) :

Belhumeur; Brind'amour; Jolicoeur; Lachance, Lafleur (surnom donné à un domestique); Larose (aussi nom de hameau, ou surnom de l'horticulteur); Lajeunesse; Lalancette (aussi porteur d'une petite lance, ou diminutif de lance - ancienne mesure de longueur -, ou habitant près d'un lieu où poussaient de petites langues au sol); Laliberté; Laviolette (fleur donnée aux soldats); Léveillé (personne vive d'esprit); Vadeboncoeur.

LA FILIÈRE GERMANIQUE

Tout comme d'autres auteurs, Cyprien Tanguay soutient que plusieurs noms de famille sont d'origine germanique (allemande, saxonne) ou scandinave. Dans la liste qui suit, j'élargis la liste de Tanguay et j'indique de quelles racines provient chacun des noms retenus.

Aubé (Aubert, au Moyen Âge - diminutif d'Adalbert, de *adal*, noble et *berht*: célèbre); Asselin (diminutif du mot germanique *azzo*, noble); Auger (variation régionale d'un mot germanique) : *adal*, noble et *gari*, lance; Beaudoin : *bald*, audacieux et *win*, ami; Bernier : *bern*, ours et *hari*, armée; Bouchard (la forme normande est Boucard) : *bucc*, bûche et *hard*, dur; Boudreau (variante de Boudrot : *bold*, audacieux et *hari*, armée); Émond (forme évoluée d'Eymond, du nom *Ayme* d'après le mot germanique *hami*, maison); Gaudet (variation vocalisée de *Gaud*, d'après le mot

germanique *walda*, gouverner); Girard (ou Gérard) : *ger*, lance et *hard*, dur; Giroux/ Groulx (variante et contraction des noms germaniques *Géroult* et *Gerwulf* : *ger*, lance et *wulf*, loup; Gosselin (diminutif de *Gozzlin* ou *Gossel*) : *gozz*, dieu et *helm?*, casque; Guénette (probablement diminutif de *Guène*, d'après le nom germanique *Wano*, de *wan* = attente); Héroux : *hari*, armée et *wulf*, loup; Jalbert, contraction de Jalabert : *galan*, chanter et *berht*, illustre; Lambert : *land*, pays et *berht*, illustre; Landry : *land*, pays et *rik* - riche; Ménard (de *Maginhard* : *magan*, force et *hard*, dur); Richer : *ric*, puissant et *hari*, armée; Rodrigue (de l'espagnol *Rodriguez*, issu de l'allemand *hrod*, gloire et *ric*, puissant); Séguin (de *Sigurin* : *sig*, victoire et *win*, ami); Simard (forme altérée de *Sigmard* : *sig*, victoire et *mar*, célèbre; Thériault (diminutif de Thierry : *theod*, peuple et *ric*, puissant); Thibault : *theod*, peuple et *bald*, audacieux.

DES CAS AMBIGUS

À côté de ces noms dont l'origine paraît évidente, d'autres prêtent à confusion. En voici quelques-uns, avec l'interprétation que proposent les auteurs.

- Audet. Variation gasconne de Ausel, du latin *ancellum*, oiseau. Personne légère au physique ou au moral, ou personne qui aime chanter. Ou du nom germanique *Alda*, vieux.

- Bédard. Autre forme de bedeau (du mot francique *bidal*, messenger de justice). Ou de l'ancien français *boudine*, ventru. Ou sobriquet à partir de l'ancien français *badard*, sembler déconcerté.

- Bégin. D'après le vieux mot français *béguins*, du néerlandais *beggaert* : moines mendiants du XII^e siècle. Ou surnom donné, au Moyen Âge, à une personne fourbe.

- Bélanger. Ancienne prononciation associée à Boulanger (celui qui tournait la farine en boule). Ou variante du nom germanique Beranger - *bern* ours et *gari* lancer;

- Crête. Deux possibilités : originaire de la localité Crest (Drôme) - sommet escarpé; du mot italien *creta*, craie.

- Demers. De Mers - localités de la Somme et de l'Indre. Dans les premiers documents, on trouve aussi Dumay et Dumoys, variations altérées de *mes* pour *mas* (voir Dumas).

- Deraspe. Variation phonétique de Rasse, d'après le nom germanique *Rad*, conseil. Ou apparenté au néerlandais *ras* : rapide, vif.

- Dorais/Doré. Localité (Deux-Sèvres). Ou proviendrait de *daurat* (surnom occitan pour orfèvre), ou de Doret : diminutif ou terme d'affection lié au prénom Théodore.

- . Dubé. Sobriquet breton pour pigeon. Ou variante orthographique de Dubec, du mot gaulois *becco* (lieu situé sur une hauteur).
- . Gagnon. De l'occitan, *ganhon* : éleveur. Ou variante de *gaignon*, dogue : par extension, personne grincheuse.
- . Gauthier. D'après l'ancien français *se gaudir* (se réjouir), serait un surnom donné aux faiseurs de farces. Ou proviendrait de l'allemand *wald*, gouverner et *hari*, armée. En Normandie, c'était le surnom donné au bûcheron (*gaut* est un ancien mot gaulois pour désigner la forêt).
- . Genest. Lié à l'ancien prénom Genès, saint martyrisé sous Dioclétien. Ou à l'ancien français *genêt*. Ou à un surnom espagnol pour cavalier, attribué d'après le *genet* (cheval de petite taille, connu dès le XIV^e siècle).
- . Goulet. De l'ancien français *ghûl* : petite gueule. Ou de l'occitan *goula* : gosier/gorge. Pourrait également avoir une valeur topographique, proche de goulotte (petit ruisseau, canal étroit).
- . Grenier. Aurait été attribué à la personne qui possédait un grenier pour le blé. Ou serait une déformation vocale du nom de baptême *Garnier*, d'après le nom d'origine germanique *Warinhari* : *wara*, protection et *hari*, armée.
- . Houde. Allusion à une localité: Houdan (canton des Yvelines). Ou du nom de souche germanique *Hold* : serviable.
- . Houle. Origine qui remonterait de l'ancien français *houler* (pousser), ou *oulier* (potier).
- . Le May/Lemay. Enfant né ce même mois tout comme Janvier, Février, Mars, Avril (April), Juin, Juillet, Aoust, Septembre. Ou nom d'une localité en Maine-et-Loire. Ou nom d'un arbre planté devant la maison d'une personne honorable, ou d'une fleur déposée par son prétendant devant la porte d'une jeune fille.
- . Lemieux. Communes (Calvados, Canteloup et Normandie). Au Moyen Âge, adjectif désignant le meilleur.
- . Marcoux. Nom de localités (Loire et Haute-Provence). Ou origine germanique d'après *Marcwulf* : *marc*, cheval et *wulf*, loup.
- . Massé (altération de Macé). Identifierait des lieux situés (en Anjou, en Bourgogne et autres). Ou serait un sobriquet donné à une personne qui pouvait transporter une masse ou un marteau (armes de guerre).
- . Morin. Serait un dérivé de *moré* : drap de couleur foncée. Ou désignerait son fabricant. Ou identifierait une personne qui a la peau noire comme un Maure. Ou viendrait du latin *Mauri* (les Maures), ou du mot celte *mor* : mer.
- . Naud, Nault, Neault. Variante du mot allemand *Neu*, nouveau (dans le village). Ou forme altérée de Nadal (Noël, en occitan). Pourrait aussi désigner un marinier.

L'hypothèse qui en ferait un dérivé de nef - navire paraît peu fondée.

- . Rioux. Allusion à un nom de localité du pays d'oïl - nord de la France. Ou ancien prénom breton, apparenté à *riou*, forme occitane de ruisseau.

- . Patoine. Proviendrait du terme romand *Paturel*, associé au mot latin *pastura* : pâture. Pourrait aussi être une variante de *Patuel*, *Patouelle*, *Patoile* : petit pâturage ou son propriétaire; ou un diminutif dérivé du mot latin *patus* : enclos.

- . Santerre. Pourrait vouloir dire deux concepts opposés : au sens littéral du mot, terre saine; ou, à l'inverse, paysan à qui aucune terre n'a été cédée.

DES APPARENCES TROMPEUSES :

La littérature fait état d'une grande prudence lorsqu'il s'agit d'attribuer un sens à certains patronymes. C'est le cas de ces noms de famille dont la signification réelle diffère de celle qu'on serait porté à leur attribuer spontanément. Nous en donnerons ici quelques exemples :

- . Couture/Couturier. On pense certes à une personne qui exerce un métier relié à l'art de coudre. Mais ce mot vient plutôt du mot latin *cultura*, couture (en ancien français), littéralement un petit morceau de terre cultivé; en ce sens, le mot renvoie au tenancier d'une couture.

- . Joly. On pense tout de suite à une personne dont le physique est agréable à regarder (sens qui remonterait au XV^e siècle). Mais ce mot dont l'origine se retrouve au Moyen Âge veut plutôt dire : personne gaie, joyeuse.

- . Fleury. On pense ici à un métier relié aux fleurs ou à un endroit garni de fleurs. Mais ce mot provient probablement d'un nom de commune (il y en a 17 en France).

- . Gallant. Ce mot, hérité de l'italien *galante*, a conservé jusqu'à nos jours le sens qu'il avait au XVI^e siècle : personne attentionnée à l'égard des femmes, personne aux manières délicates. L'origine réelle de ce mot est associée à un verbe de l'ancien français *galer*, s'amuser. En ce sens, il faut plutôt parler d'une personne qui aime les réjouissances. Au Moyen Âge, le terme désignait une personne vive (aux réactions rapides) et hardie.

- . Labbé. Terme généralement attribué à un prêtre ou au supérieur d'un monastère. Au XII^e siècle, on trouve les mots *abed*, *abat*, du latin *abbate*, qui ne désignaient pas une quelconque fonction religieuse mais plutôt une personne dépendant d'une abbaye en ce qui concerne les droits seigneuriaux à acquitter.

- . Mercier. On croirait ici à une personne qui fait le commerce d'articles de mercerie (marchandises servant à la couture, aux vêtements et à la parure). De l'ancien

français *merz*, ce terme était plutôt attribué à ce commerçant ambulancier qui passe par les villages et vend de tout.

. Perron. Ce nom désigne bien aujourd'hui une petite plate-forme devant l'entrée d'une maison. Il faut plutôt retenir une double possibilité quant au sens de ce patronyme : ou bien c'est un diminutif du prénom de baptême chrétien Pierre, ou bien le mot provient du latin *perrun*, grosse pierre ou bloc de pierre.

LES NON CLASSÉS :

Nadeau (variante limousine ou charentaise de Nadal (Noël, en occitan); Paquin (diminutif de Paque, de l'hébreu *Pasah*); Tanguay (viendrait de Tanguy, contraction bretonne de Tanneguy : *tan*, feu et *ki*, chien. Et quelques autres patronymes pour lesquels mes recherches sont demeurées vaines : Bellavance, Corriveau, Robidoux.

Voilà, succinctement présenté sans prétention scientifique, un tableau général du/des sens attribués aux patronymes modernes par des auteurs spécialisés en la matière. Il se dégage de cette recherche minutieuse quelques constatations facilement repérables :

1. Comme indiqué précédemment, l'orthographe des noms de famille fut fixée par décret en 1877 en France. Cela n'a pas fait disparaître pour autant tous les risques d'erreurs. Nombre de généalogistes ont été à même de constater que les personnes préposées aux registres font parfois une ou des erreurs en écrivant un nom.
2. On ne peut, non plus, mettre sur le compte d'erreurs de transcription toutes les variantes orthographiques d'un même patronyme, qui semblent pourtant être issues d'une souche lexicale commune. De fait, plusieurs noms de famille ont subi des mutations phonétiques, des variantes dialectales, et des ajustements dictés par des changements sociaux ou contextuels.
3. La plupart de ces patronymes ont franchi le fil de la survivance au cours des siècles. Voilà bien la preuve que le nom transmet en héritage une partie de l'être et qu'il s'identifie à la continuité de la vie.

À titre informatif, en France les patronymes les plus portés actuellement sont, dans l'ordre : Martin, Bernard, Thomas, Petit, Durand, et Richard¹. Au Québec, on retrouve en l'an 2000 : Tremblay, Gagnon, Côté, Roy,

¹ MULON, Marianne. *Origine et histoire des noms de famille*, Paris, Éditions Errance, 2002, p. 36.

Bouchard, Fortin, Lavoie, Gagné, Morin et Gauthier² - une liste où la moitié des patronymes (5 sur 10) sont encore présents par rapport aux suivants, relevés aux XVII^e et XVIII^e siècles : Roy, Gagnon, Gauthier, Lefebvre, Morin, Boucher, Côté, Pelletier, Bélanger et Paquet³.

Enfin, on admet volontiers « qu'il y a beaucoup de Tremblay au Québec (pourtant, ils ne constituent que 0,92 % de la population). Les Smith font 1,01 % de la population aux États-Unis, les Jansen 7,7 % au Danemark, et les Nguyen environ 33 % au Vietnam »⁴.

Sources

BEAUCARNOT, Jean-Louis. *Les noms de famille et leurs secrets*. Paris: Éditions Robert Laffont, 1988, 356 p.

DAUZAT, Albert. *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France* (Édition revue et augmentée par Marie-Thérèse Norlet), Paris, Larousse, 1994, 624 p.

DE CACQUERAY, Aurélie et BELSER, Christophe. *Les noms de famille en Bretagne, en Normandie, en Poitou (Vendée) Charentes, histoires et anecdotes*, Paris : Archives et Culture, 1998, 3 volumes.

GONZALEZ, Pierre-Gabriel. *Grand Dictionnaire des noms de famille*, Suisse, Éditions Ambre 2001, 504 p.

<http://www.jtosti.com/noms/>

<http://www.sitesromands.ch/patronymes/>

Larousse de la généalogie, Paris, Éditions Larousse, 2002, 318 p.

MORLET, Marie-Thérèse. *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Paris, Librairie Perrin, 1997, 1027 p.

TANGUAY, Cyprien, abbé. *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes françaises*, Montréal, Éditions Élysée, 1975, 7 volumes.

Claude Le May (1491)

² BOUCHARD, Gérard et autres. *La distribution des patronymes au Québec : témoins des dynamiques de population*, Anthropologie et Sociétés, vol. 9, n° 3, p. 204.

³ CHARBONNEAU, Hubert et DESJARDINS, Bertrand. *Les patronymes les plus fréquents au Québec ancien* dans MSGCF, vol. 44, n° 2, p. 140.

⁴ <http://www.clic.net/~loduches/nomfamille.html>

L'INVENTAIRE DES LIEUX DE MÉMOIRE DE LA NOUVELLE-FRANCE

Projet né à l'initiative de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs, *L'inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle-France* recense tous les lieux associés à la présence française en Amérique du Nord à l'époque coloniale et ce, des deux côtés de l'Atlantique. On y retrouve des bâtiments, des sites archéologiques, des plaques et des monuments et d'autres biens qui témoignent, dans le paysage d'aujourd'hui, de cette relation entre l'Amérique et la France. Cet inventaire prend la forme d'une base de données disponible sur Internet, facile à consulter grâce à une interface d'interrogation. On y trouve également des bases de données sur les personnages ainsi que sur les événements historiques de la Nouvelle-France, de même qu'une base de données bibliographiques complémentaire.

Le projet compte sur l'expertise et le soutien matériel de plusieurs partenaires. Au Québec, les travaux sont menés conjointement par le Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ) et la Direction du patrimoine du ministère de la Culture et des Communications; en France, ce sont des chercheurs des universités de Poitiers et de La Rochelle, en partenariat avec la Direction régionale des Affaires culturelles de Poitou-Charentes et le ministère français de la Culture et des Communications. Actuellement, l'inventaire est riche de plus de 1200 fiches de lieux et 1500 autres sur des personnages de l'époque. Il est constitué, dans une

première étape, de lieux de mémoire de la Nouvelle-France situés au Québec et en Poitou-Charentes. Il est actuellement en cours d'extension aux autres provinces canadiennes et sera éventuellement étendu à d'autres régions françaises et aux États-Unis dans les prochains mois.

L'exhaustivité de la couverture de l'inventaire et la qualité des informations qui y sont portées dépendent évidemment des sources utilisées. Si les partenaires engagés dans sa réalisation déploient le maximum d'efforts pour construire un outil de grande qualité, il est inévitable que des lieux relatifs à la Nouvelle-France leur aient échappé ou que des fiches recèlent des informations incomplètes ou erronées. Nous comptons sur la collaboration des visiteurs du site (à l'adresse

<http://inventairenf.cieq.ulaval.ca/inventaire/index.jsp>) pour nous informer de toute lacune qu'ils pourraient relever (coordonnées à la page «Nous joindre» de la section «Information»). L'équipe attend vos commentaires et vous souhaite une agréable navigation.

Marc St-Hilaire (5506)

Chercheur responsable
Département de géographie
Université Laval

20^e anniversaire de fondation Fédération québécoise des sociétés de généalogie

La Société de généalogie de Québec félicite la Fédération québécoise des sociétés de généalogie pour ses vingt ans accomplis dans la promotion de la généalogie au Québec et à l'étranger.

Les administrateurs et les membres de la Société de généalogie de Québec sont heureux de lui offrir leurs meilleurs vœux de succès et de prospérité.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Comité de direction 2004-2005

Présidente : Mariette Parent (3914)
Vice-président : Michel G. Banville (3967)
Secrétaire : Yvon Hamel (5275)
Trésorier : Jean-Louis Caouette (4071)

Administrateurs : Françoise Dorais (4412)
Réal Jacques (4730)
Guy Parent (1255)
Sarah Ann Porter (4793)
Martine Poulin (4764)

Conseiller juridique :
M^e Serge Bouchard

Autres comités

Bibliothèque :
Mariette Parent (3914) (Gestion)

Entraide généalogique :
André G. Dionne (3208)

Formation et Conférences :
Gilles Cayouette (2371) (Direction)

Informatique :
Michel Dubois (4618) (Direction)
Yvon Hamel (5275) (C.A.)

Internet :
Françoise Dorais (4412) (C.A.)
Georges Gadbois (3534)

Publications :
Gaston Brosseau (0310) (Direction)
Guy Parent (1255) (C.A.)

Relations publiques CISGH - 2008 :
Communications :
Michel G. Banville (3967)
Sarah Ann Porter (4793)

Revue L'Ancêtre :
Jacques Fortin (0334) (Direction)

Services à la clientèle :
André-G. Bélanger (5136) (Direction)
Martine Poulin (4764) (C.A.)

Service de recherche :
Louis Richer (4140) (Direction)

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

OBJECTIF DE 15 000 \$ POUR LA CAMPAGNE DE LEVÉE DE FONDS EN 2005

La campagne de levée de fonds se poursuit toujours auprès des membres et des mécènes de la région pour l'année 2005. L'objectif de cette année est de 15 000 \$ afin de répondre aux besoins en ordinateurs et en lecteurs de microfilms.

La ville de Québec vient d'accorder une subvention de 5000 \$ pour le parc informatique de la Société. Plusieurs autres demandes ont été renouvelées et sont en attente de décision.

COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE DES LIEUX DE MÉMOIRE COMMUNS

Les 17 et 18 septembre 2004, au Musée québécois de culture populaire de Trois-Rivières, s'est tenu un *Séminaire sur les notions de lieux de mémoire franco-québécois*, à Trois-Rivières, organisé par la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs, en partenariat avec l'Association Québec-France.

Faisant suite aux discussions sur les notions et les actions des lieux de mémoire et de commémoration, un compte rendu des plus intéressants en a été rédigé. On le trouvera en consultant le texte de Marc St-Hilaire « *L'inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle-France* » à la page 100.

À LA DÉCOUVERTE DES ANGLOS DE QUÉBEC!

Dans le cadre des *Journées de la Culture*, le samedi 25 septembre, la Société de généalogie de Québec et les Archives nationales du Québec ont été invitées à la Literary and Historical Society of Quebec pour accueillir les visiteurs du Morrin Centre. Ce centre accueille la LHSQ depuis près de 140 ans et est situé dans l'édifice du Morrin College (l'ancienne prison de Québec), au 44, chaussée des Écossais, soit le prolongement de la rue Saint-Stanislas.

Cet événement a été organisé par la bibliothèque de la LHSQ, en partenariat avec les Archives nationales du Québec, la Société de généalogie de Québec, le Quebec Art Company et les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec.

Ce projet de mise en valeur de plusieurs millions de dollars touche un coin du patrimoine situé dans l'îlot presbytérien près de l'hôtel de ville de Québec (prison municipale avec cellules datant du début du XIX^e siècle, collège anglophone affilié à l'Université McGill jusqu'en 1908 et bibliothèque de la société savante la plus ancienne au pays, d'architecture

victorienne). Ce lieu était autrefois connu sous le nom de Morrin College; récemment désigné « Morrin Centre », il sera fermé pendant un an et demi pour une restauration complète, avant de devenir un centre d'interprétation. Ce bâtiment a été classé monument historique en 1981.



Bibliothèque du Morrin College
Photo : LHSQ.

« SI ON PRENAIT LE TEMPS » À LA RADIO DE SRC

Branchez-vous le dimanche matin de 6 h à 8 h au poste 106,3 de la SRC - région Québec. L'animateur Paul Ouellet invite régulièrement Jacques Lacoursière et Réjean Lemoine à parler d'histoire et à commenter des histoires au profit des auditeurs de la grande région de Québec, allant de Portneuf à La Malbaie et de Lotbinière à Montmagny.

CIRCUITS D'AUTOBUS

Il vous est possible de vous laisser conduire par le service d'autobus du RTC qui offre un grand nombre de circuits amenant au pavillon Louis-Jacques-Casault. Vous pouvez vous procurer les horaires des circuits de votre région dans les dépanneurs et les points de vente de billets d'autobus, près de chez vous, ou aux Presses de l'Université Laval.

STATIONNEMENT

Si vous utilisez votre automobile pour venir au pavillon Louis-Jacques-Casault, vous pouvez vous procurer une vignette de stationnement à l'horodateur situé près du pavillon. Le taux horaire est de 2,25 \$. Prenez le temps de consulter la grille horaire 2004-2005 et trouvez-y la formule complète ou celle de soir qui vous convient le mieux.

Marielle Parent (3914), présidente

Meilleurs vœux

En cette période des fêtes de la nativité et de la Nouvelle année, permettez-moi au nom des membres du Conseil d'administration, des directeurs et de l'équipe des bénévoles de vous offrir nos meilleurs vœux de bonheur, de santé et de prospérité.

Puissiez-vous réaliser en cette année 2005 vos projets les plus chers.

Marielle Parent





LES FAMILLES DE SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME 1828 - 2003

par Paul-Eugène Cantin (2876) et Renaud Santerre (2940)

Originaire de Saint-Jean-Chrysostome, Paul-Eugène Cantin fait ses études en sciences agronomiques, ainsi que sa scolarité au niveau de la maîtrise à l'Université Laval. Il exerce ses fonctions dans les domaines de la vulgarisation agricole, de la coopération, du crédit agricole et de l'aménagement du territoire. De 1968 à 1989, il est directeur des opérations régionales, en assurance-récolte des assurances agricoles et contrôleur du dossier de l'assurance-récolte au niveau provincial. Après sa retraite, il fait de l'inspection professionnelle auprès des agronomes de son ordre professionnel.

Paul-Eugène Cantin s'intéresse à l'histoire et à la généalogie; c'est lui qui a publié le Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et funérailles de Saint-Jean-Chrysostome (1830-1994).



Originaire de Squatec, Témiscouata, Renaud Santerre a fait carrière à l'Université Laval comme professeur d'anthropologie. Ses recherches et publications des 25 dernières années, en matière de gérontologie et de généalogie, ont surtout porté sur le système de sécurité de la vieillesse des agriculteurs âgés, sur les donations de ferme et sur les études de communauté.

Il est le principal responsable du livre du centenaire de Squatec (*Squatec 1894-1994*) et du livre du centenaire de Pintendre (*Pintendre 1900 -2000*). Deux articles sous sa plume ont paru sur « Les familles souches de Squatec » dans la *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, XVII, 2. 1994, p 3-8, et sur « Les familles souches de Pintendre » dans *L'Ancêtre*. vol. 25, n^{os} 5 et 6, 1999, p. 149-161.

Résumé

Sous l'explosion démographique qui a marqué les trente dernières années de l'histoire de Saint-Jean-Chrysostome et qui a multiplié le nombre de patronymes nouveaux, les deux auteurs de cet article décèlent la permanence dans cette communauté d'un certain nombre de familles dont le nom se transmet de génération et génération et se perpétue dans le temps. L'analyse comparée des patronymes débouche sur la généalogie de 141 familles souches.

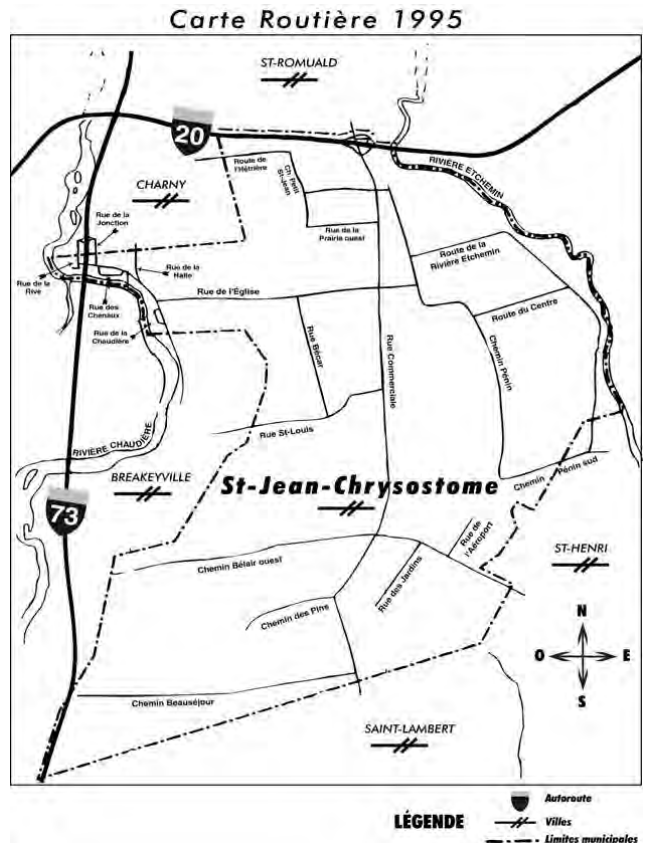
L'arrondissement des Chutes-de-la-Chaudière-Est, de la ville de Lévis, recouvre aujourd'hui exactement le territoire de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome à sa fondation en 1828, il y a maintenant 175 ans.

Entre les rivières Chaudière et Etchemin, cet arrondissement comprend en effet, outre Saint-Jean-Chrysostome, les anciennes villes de Saint-Romuald, de Charny et de Sainte-Hélène-de-Breakeyville, qui à l'origine faisaient partie de la paroisse-mère de Saint-Jean-Chrysostome.

Après avoir examiné la dynamique de la population de cette paroisse de 1831 à 2001, la deuxième partie de cet article, sur les traces des principaux patronymes, s'attarde à la généalogie des familles souches qui peuplent toujours Saint-Jean-Chrysostome (SJC).

Partie I : Dynamique de la population de SJC

La dynamique d'une population dépend de son volume, dont la variation résulte des effets combinés de la natalité, de la mortalité et des migrations; elle ressort également des considérations de sexe (genre) et d'âge, le tout comparé aux facteurs démographiques correspondants dans les communautés voisines et à l'échelle du comté, de la province et du pays tout entier.



À première vue, l'histoire démographique de Saint-Jean comporte deux, voire trois périodes : 1. de la fondation jusqu'après l'ouverture du pont Pierre-Laporte; 2. le dernier quart de siècle. La première période de 150 ans peut se subdiviser en deux sous-périodes : de 1828 à 1911 et de 1911 à 1976.

Le tableau 1 retrace, d'après les recensements décennaux (quinquennaux depuis 1956) du Canada, l'évolution de la population totale de Saint-Jean-Chrysostome depuis 1851, en comparaison avec celles du comté de Lévis et de la province de Québec. Les recensements nominatifs du Bas-Canada de 1831 et 1842 donnaient respectivement 1702 et 2211 habitants à Saint-Jean-Chrysostome.

Tableau 1
**Évolution de la population de Saint-Jean-Chrysostome,
 du comté de Lévis et de la province de Québec
 1831 - 2001**

Année	SJC	Lévis	Québec	Année	SJC	Lévis	Québec
1831	1 701						
1842	2 211			1951	1 469	43 625	4 055 681
1851	2 869	15 509	890 261	1956	1 449	46 839	4 628 378
1861	2 500	22 091	1 111 586	1961	1 471	51 832	5 259 211
1871	1 707	24 831	1 191 516	1966	1 633	58 375	5 780 845
1881	1 924	27 980	1 359 027	1971	1 905	62 776	6 027 764
1891	1 802	25 995	1 448 535	1976	3 606	75 920	6 234 445
1901	1 757	26 210	1 648 898	1981	6 930	94 105	6 438 403
1911	1 007	28 913	2 005 776	1986	8 795	103 318	6 532 470
1921	1 130	33 323	2 360 510	1991	12 717	116 555	6 895 965
1931	1 032	35 656	2 874 662	1996	16 161	126 820	7 138 795
1941	1 238	38 119	3 331 882	2001	17 089	130 483	7 237 479

Source: Statistique Canada, Recensements décennaux et quinquennaux.

Le volume de la population de Saint-Jean-Chrysostome décroît en cascade au cours de la première sous-période de 1851 à 1911 par suite de l'érection de paroisses distinctes à Saint-Romuald (1854), Charny (1903) et à Sainte-Hélène-de-Breakeyville (1909). Compte tenu en 1861 des 2 600 habitants recensés à Saint-Romuald, le chiffre de 2500 à SJC reste particulièrement élevé et serait dû à la présence momentanée de journaliers célibataires employés aux scieries et dans la construction navale. La mention dans ce recensement de plusieurs (102) « serviteurs » de tous âges et conditions, en plus de 48 « journaliers », s'avère difficile à interpréter.

D'une décennie à l'autre, la population du Québec, de son côté, croît régulièrement ; il en va de même pour le comté de Lévis, sauf en 1891, alors que toutes les municipalités du comté connaissent un recul démographique, sans doute dû à une vague d'émigration aux États-Unis.

La deuxième sous-période, de 1911 à 1971, se caractérise par une relative stabilité à SJC de la population

totale entre 1007 et 1905 habitants. L'ouverture du pont Pierre-Laporte au début des années 1970 entraîne une immigration massive vers les municipalités de la Rive-Sud le long de l'autoroute Jean-Lesage, en particulier à Saint-Jean-Chrysostome, qui double sa population à tous les dix ans, passant de 3 606 habitants en 1976 à 17 089 en 2001. Le dernier quart de siècle transforme radicalement son paysage rural agricole en milieu urbain commercial et industriel. Après Lévis-Lauzon, SJC est devenue en 2001 la seconde ville en importance du comté.

Natalité et mortalité¹

Le tableau 2 retrace, à des dates charnières entre 1861 et 2001, les comportements démographiques de la

¹ Pour les questions de natalité, mortalité et nuptialité à SJC, la principale source à consulter reste l'ouvrage de Paul-Eugène Cantin : Paul-Eugène Cantin, *Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et funérailles de Saint-Jean-Chrysostome (1830-1994)*, Sainte-Foy, 1995, 467 pages.

population de Saint-Jean-Chrysostome. Modérée pour l'ensemble du Québec, la natalité à SJC évolue presque en dents de scie, passant de 21,1 ‰ en 1861 à 14,5 en

2001, avec des sommets de plus de 31 ‰ en 1901 et en 1976. Par comparaison, la natalité québécoise décroît régulièrement de 43 ‰ en 1861 jusqu'à 10,1 en 2001.

Tableau 2
Saint-Jean-Chrysostome 1861 - 2001
Évolution de la population totale, de la proportion des jeunes et des personnes âgées, des taux bruts de natalité et de mortalité, de l'accroissement naturel et du taux de masculinité générale et âgée.

Année de recensement	Population totale	Natalité ‰	Mortalité ‰	Accroissement naturel	Jeunes 0/14 %	Aînés 65 + %	Masculinité Générale âgée	
1861	2 507	21,1	11,2	9,9	43,8	3,2	103	116
1901	1 757	31,8	14,8	17,0	37,7	6,4	105	135
1956*	1 449	26,9	8,9	18,0	40,9	6,1	106	
1966	1 633	18,4	10,4	8,0	39,7	4,6	106	114
1976	3 606	31,3	2,5	28,8	30,6	3,3	99	100
1986	8 795	18,2	2,0	16,2	33,7	2,4	98	72
1996	16 165	18,0	1,3	16,7	27,1	2,6	101	93
2001**	17 089	14,5	1,8	12,7	24,8	3,1	101	77

Sources : Statistique Canada, Recensements décennaux et quinquennaux
Paul-Eugène Cantin, *Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures... de SJC (1830-1994)*.
* On a remplacé le chiffre (9) exceptionnellement bas des décès en 1956 par la moyenne annuelle de la décennie, soit 13 décès.
** Naissances et décès sont de 1999.

La faible natalité de 1861, à moitié moindre qu'au Québec, ne peut s'expliquer que par la composition particulière de la population locale, où l'on a recensé une forte proportion de migrants célibataires ou sans la présence de leur famille propre.

En 1901, la natalité à SJC (31,8 ‰) est légèrement inférieure à celle du Québec (38,3) et évolue à la baisse comme cette dernière jusqu'en 1971. À partir de 1976, c'est l'afflux de nouveaux immigrants, principalement de jeunes familles en pleine période de fécondité, qui fait remonter la natalité à 31,3 ‰ (Québec = 15,5) avec une décroissance progressive jusqu'au niveau de 14,5 en 2001. Pendant la même période, le Québec continue son déclin régulier jusqu'au plancher de 10,1 ‰.

Les fluctuations de la natalité à SJC résultent donc des variations du volume de la population dues aux vagues migratoires, émigration pendant plus d'un siècle et forte immigration au cours du dernier quart de siècle.

Parallèlement à la natalité, la mortalité à Saint-Jean-Chrysostome évolue irrégulièrement à la baisse de 11,2 ‰ en 1861 à 10,4 en 1966 (Québec : de 21,3 à 6,7). Principalement infantile jusque dans les années 1960, la mortalité devient sénile depuis lors, c'est-à-dire que ce ne sont plus les enfants qui meurent en bas âge, mais les adultes qui décèdent « au bout de leur âge ». La composition par âge de la population explique la chute de la mortalité à SJC au-dessous de 2,5 ‰ depuis 1976, alors qu'elle remonte légèrement au Québec de 6,6 en 1981 à près de 8,0 à la fin du siècle.

Accroissement naturel

Abstraction faite des phénomènes migratoires, le surplus des naissances sur les décès détermine le rythme d'augmentation d'une population. C'est ce qu'on appelle l'accroissement naturel.

Là aussi à SJC, l'accroissement naturel de 1861 à 1971 varie de façon irrégulière de 9,9 à 8 ‰ en passant par

17 et 18 %, alors qu'au niveau du Québec pendant la même période ce surplus des naissances sur les décès décroît plus régulièrement de 21,7 à 8 %.

Cette décroissance au Québec se poursuit même après 1976 jusqu'au plancher de 2,5 % en 1999. À la même date, l'accroissement naturel à SJC se situait à 13,1 %. Le dernier quart de siècle voit l'accroissement naturel à SJC planer à des niveaux inégaux entre 28,8 en 1976 et 12,7 en 2001, soit une moyenne d'environ 20,0 % ou une augmentation annuelle de 2 %. À ce taux, une population double en près de vingt ans. C'est l'effet combiné d'une natalité forte et d'une mortalité réduite à son plus bas niveau, avant même tout impact des migrations.

Les migrations

Si des gens quittent une communauté ou viennent s'y établir, l'effet de l'accroissement naturel sur le volume

de la population s'en trouve diminué ou augmenté. L'émigration en effet contrebalance la croissance naturelle, tandis que l'immigration la favorise.

À moins de suivre à la trace les déplacements personnels de tous les membres d'une communauté, on ne peut mesurer l'impact contraire de l'émigration et de l'immigration sur sa population totale que par le calcul des migrations nettes entre deux périodes de recensement.

Le tableau 3 indique, d'après les recensements décennaux de 1851 à 2001, l'évolution de la population totale de Saint-Jean-Chrysostome, ainsi que celle des naissances, des décès, de l'accroissement naturel et de l'accroissement réel. Il devient alors possible de calculer précisément le niveau et le sens des migrations nettes pour chaque période de recensement.

Tableau 3
Saint-Jean-Chrysostome 1851-2001
Évolution de la population totale, des naissances, des décès,
de l'accroissement naturel et des migrations nettes

Année de recensement	Population totale	Naissances 10 ans	Décès 10 ans	Accroissement naturel	Accroissement réel	Migrations nettes
1851	2 869	1 259	426	833	658	-175
1861	2 507	935	325	610	-362	-972
1871	1 707	581	288	293	-800	-1 093
1881	1 924	677	383	294	217	-77
1891	1 802	705	343	362	-122	-484
1901	1 757	628	347	281	-45	-326
1911	1 007	610	279	331	-750	-1 081
1921	1 130	398	198	200	123	-77
1931	1 032	350	155	195	-98	-293
1941	1 238	374	134	240	206	-34
1951	1 469	459	140	319	231	-88
1961	1 471	443	133	310	2	-308
1971	1 905	349	129	220	434	214
1981	6 930	1 056	118	938	5 025	4 087
1991	12 717	1 640	147	1 493	5 787	4 294
2001	17 089	2 307	183	2 124	4 372	2 248

Sources: Recensements du Canada
Paul Eugène Cantin, Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures...de Saint-Jean-Chrysostome (1830-1994)
Sainte-Foy, 1995, 467 pages.

L'analyse de ce tableau démontre que, pendant la période de 1851 à 1971, le solde migratoire est négatif. C'est-à-dire que plus de gens quittent Saint-Jean qu'il

n'en vient de l'extérieur. L'émigration l'emporte, parfois de beaucoup, sur l'immigration et érode ainsi l'effet de la croissance naturelle, i.e. du surplus des

naissances par rapport aux décès. Pendant plus de cent ans, SJC produit plus d'enfants vivants, au profit de l'extérieur.

Les sommets migratoires négatifs de 1861-71 et de 1911 s'expliquent par le détachement des paroisses nouvelles de Saint-Romuald, de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Charny et de Sainte-Hélène de Breakeyville.

À partir de 1971, la tendance se renverse et le solde migratoire devient positif, même de façon très marquée en 1981 et 1991. Le dernier quart de siècle a connu une très forte immigration à SJC de familles jeunes en pleine période de fécondité. L'examen attentif de la pyramide des âges en longue période ainsi que des caractéristiques sociodémographiques comparées en 1986, 1991 et 1996 permettront de cerner plus précisément l'ampleur et la nature de ces phénomènes migratoires.

Jeunes et vieux

Le tableau 2 illustre la diminution plus ou moins régulière à Saint-Jean-Chrysostome de la population des jeunes (0-14 ans) de 43,8 % en 1861 à 24,8 % en 2001. Comparativement, à l'échelle provinciale la proportion des jeunes au cours de la même période diminue de 42,8 % à 17,8 %.

La proportion des jeunes à SJC reste au-dessus de 30 % de la population totale jusqu'en 1991 et passe légèrement en dessous à partir de 1996. C'est toujours une dizaine de points de plus qu'à l'échelle provinciale. Au sommet de la pyramide, le pourcentage des personnes âgées de 65 ans et plus à SJC surpasse celui du Québec de 1861 à 1956 (3,2/2,8 en 1861; 6,4/4,8 en 1901 et 6,1/5,7 en 1956), mais plonge profondément en dessous de la moyenne provinciale à compter de 1966, dégringolant de 4,6 % à 3,1 en 2001, alors que la proportion québécoise grimpe régulièrement de 6,1 % en 1966 à 13,3 % en 2001.

Plus vieille qu'au Québec jusqu'en 1960, la population de SJC continue de détonner dans le contexte québécois depuis la Révolution tranquille, par sa jeunesse cette fois, les aînés n'y figurant plus qu'en position très marginale. Quoique moins accusé, le même phénomène s'observe à Pintendre au cours du dernier siècle².

L'examen de la pyramide des âges de SJC à certaines dates critiques, comparativement à celles du Québec,

² Renaud Santerre, « Les familles souches de Pintendre », *L'Ancêtre*, vol. 25, n^{os} 5-6, 1999, p. 152-153.

du comté et de la ville de Lévis ainsi que de Pintendre, vient préciser certaines tendances et soulever quelques questions.

Pyramide des âges

Une première série de huit pyramides, correspondant aux années 1861, 1901, 1966, 1976, 1986, 1991, 1996 et 2001, permet de visualiser les phénomènes démographiques en cours à Saint-Jean-Chrysostome.

Les pyramides de 1861 et 1901 sont plus ou moins classiques en ce sens que la base est plus large et se rétrécit progressivement. En 1966, la natalité décroît (strate des 0-4 ans) et l'on constate l'accentuation d'une tendance, déjà présente au début, d'un rétrécissement en forme de goulot au niveau des strates d'âge de 25 à 39 ans. C'est à ces âges surtout que, pour les deux sexes, se manifeste l'émigration vers l'extérieur.

À partir de 1976 et surtout en 1986, 1991 et 1996, se matérialise l'immigration en masse de jeunes familles en période de fécondité (forte natalité à la base) et dont les parents se situent dans les strates d'âge de 25 à 49 ans. La pyramide de 2001 témoigne d'un début de « rectangularisation » comme c'est déjà manifeste dans celles de la ville de Lévis et de la province de Québec.

La comparaison est encore plus significative quand on juxtapose pour trois recensements quinquennaux récents (1986, 1991 et 1996) la pyramide de SJC à celles du Québec, de la région Chaudière-Appalaches (comté de Lévis), de la ville de Lévis-Lauzon et à celle de Pintendre.

Si les pyramides du comté et de la ville de Lévis s'alignent plus ou moins sur celle du Québec avec un début évident de rectangularisation, la pyramide de Pintendre en diffère nettement et reproduit celle de SJC presque à l'identique. On est en face de communautés rurales en voie d'urbanisation rapide avec une forte immigration qui empêche la natalité et la mortalité de se stabiliser comme ailleurs à un niveau modérément bas.

Taux de masculinité

L'analyse minutieuse des pyramides pour SJC révèle des anomalies dans le rapport entre sexes de certaines catégories d'âge, mais elles sont moins prononcées qu'à Pintendre. Seul un spécialiste pourrait en rendre compte. Mieux vaut se limiter ici à l'évolution du taux de masculinité (générale et âgée) figurant au tableau 2.

Le taux de masculinité générale à Saint-Jean-Christophe, i.e. le nombre d'hommes pour 100 femmes de tous âges dans la population totale, sauf en 1976 et 1986, reste supérieur à 100. Hormis une brève période récente d'immigration, le nombre d'hommes surpasse donc celui des femmes.

C'est également vrai jusqu'en 1976 pour le groupe des personnes âgées. Ce n'est qu'à partir de 1981 que le nombre de femmes l'emporte sur celui des hommes au troisième âge, mais dans des proportions plus faibles (77 vs 71) qu'au Québec, où la féminisation du troisième âge remonte aussi loin qu'à 1921.

Tableau 4

SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME 1996
Caractéristiques sociodémographiques et économiques comparées
du Canada, du Québec, des villes de Lévis, de Pintendre et de St-Jean-Christophe

CARACTÉRISTIQUES	Canada	Québec	Lévis V.	Pintendre	S-J- Christophe
Population totale	28 846 761	7 138 795	40 407	6 035	16 161
Superficie en km ²	9 203 210	1 357 811	44	52,27	82,90
Densité en h/km ²	3,1	5,3	918	115	195
Accroissement 1991-96 en %	5,7	3,5	2,5	20,0	27,1
Statistiques de l'état civil					
Natalité en 0/00	13,0	11,9	9,2	14,1	18,0
Mortalité en 0/00	7,5	7,3	9,0	3,3	1,3
Accroissement naturel en %	0,55	0,46	0,02	1,08	1,67
Âge					
Âge moyen (médian)	?	36,9	38,7	30,5	29,2
0 - 14 ans	20,5	19,2	16,3	26,5	27,1
65 ans et +	12,2	12,1	14,1	4,4	2,6
Taux de masculinité					
générale	96,5	95,8	89,6	100,8	101,1
âgée	72,9	68,4	56,4	76,7	93,2
MÉNAGE / LOGEMENT					
Moyenne personnes / ménage	2,6	2,5	2,4	3,0	3,0
Propriétaires %	64	57	55	73	79
Locataires %	36	43	45	27	21
REVENU					
Revenu familial moyen en \$	54 583	49 261	49 206	48 797	56 104
Revenu personnel en \$					
Hommes	31 117	28 436	28 331	28 686	34 424
Femmes	19 208	17 836	17 261	17 186	19 250
Source du revenu en %					
emploi	75,3	74,2	72,0	82,3	86,6
transferts gouvernementaux	14,0	16,2	17,7	13,1	8,8
autres	10,7	9,6	10,3	4,6	4,6
Chômage en %					
hommes	10,2	12,3	12,8	9,7	7,2
femmes	10,0	11,2	10,3	10,5	7,6

Source : Statistique Canada, *Profil 96*, no 95-186-XPB, p. 34 sq, 712 sq et 1589 sq.

Louis Duchesne, *La situation démographique au Québec*, éditions 1997 et 2002, p. 115 sq et p. 142 sq.

Rien d'étonnant à cela puisque la féminisation d'une communauté est fonction de son degré d'urbanisation : des communautés rurales et agricoles comme l'ont été et le demeurent SJC et Pintendre se caractérisent par une présence masculine plus prononcée qu'ailleurs.

Caractéristiques socio-économiques : 1986, 1991 et 1996

On peut comparer l'évolution récente des caractéristiques socio-économiques du pays, de la province, de Lévis-Lauzon, de Pintendre et de Saint-Jean-Chrysostome. Les données de base proviennent de Statistique Canada, série *Profils* de trois recensements quinquennaux (1986, 1991 et 1996), et des analyses de l'Institut de la statistique du Québec.

Au plan de la population totale, le rythme de la croissance de 1986 à 1996 a tendance à ralentir au Canada, au Québec et surtout à Lévis-Lauzon (de 4,7 à 2,5 %), mais s'accélère à Pintendre nettement (autour de 20 %) et même dangereusement à SJC, dépassant toujours les 25 % pour frôler 45 % en 1991.

Faible à l'échelle canadienne, québécoise et surtout lévisienne, la natalité s'élève au-dessus de la moyenne à Pintendre et surtout à SJC après 1986. La mortalité, elle, se trouve au plus bas à Pintendre (3,3) et à Saint-Jean (1,3 ‰).

C'est ce qui explique que l'accroissement naturel soit toujours inférieur à 1,0 % par année dans les trois premiers cas, seulement 0,02 % à Lévis en 1996, et supérieur à ce pourcentage de 1,0 % à Pintendre et, sauf en 1986, à Saint-Jean-Chrysostome (+1,93 % en 1991).

L'âge moyen est supérieur (autour de 35 ans) dans les trois premiers cas, tandis qu'il s'abaisse au-dessous de 30 ans dans les deux communautés plus rurales. Le pourcentage des jeunes se maintient autour de 20 % chez les trois premières et frôle les 30 % dans le cas des secondes. À l'opposé, la proportion des aînés dans la population générale, en croissance de 10 à 14 % dans le trio, s'abaisse de façon draconienne à moins de 5 % à Pintendre pour se stabiliser à 2,6 % à Saint-Jean-Chrysostome.

Inférieur à 97 au Canada et au Québec et même à 90 à Lévis, le taux de masculinité générale dépasse habituellement 100 à Pintendre et à Saint-Jean-Chrysostome. C'est dire que, encore récemment, tous âges confondus, le nombre d'hommes l'emporte sur celui des femmes dans

ces deux communautés. La différence entre trio et duo est aussi nette lorsqu'on examine le taux de masculinité âgée; autour de 70 au Canada et au Québec, et même de 60 à Lévis, le taux se situe entre 80 et 90 à Pintendre et à SJC. À cet endroit en 1996, on pouvait rencontrer 93 aînés pour 100 femmes de la même catégorie d'âge. La moyenne de personnes par ménage est nettement plus forte à Pintendre et SJC, de même que la proportion de propriétaires par rapport aux locataires.

Le revenu familial moyen (56 104 \$ en 1996) est plus élevé à SJC que partout ailleurs au Canada (54 583 \$). Le même type d'écart favorise le revenu personnel des hommes (34 424 \$/31 117 \$) et des femmes (19 250 \$/19 208 \$). Constatation analogue dans la comparaison des sources de revenu et des taux de chômage. Une plus forte proportion de travailleurs de SJC, et aussi de Pintendre, tirent leur principal revenu d'un emploi (près de 90 % contre moins de 80 %). Moins d'hommes et moins de femmes dans ces deux communautés souffrent du chômage qu'ailleurs au pays, dans la province et même dans la ville voisine de Lévis.

En résumé, la ville de Saint-Jean-Chrysostome, dont le territoire reste encore majoritairement rural et agricole, jouit d'une situation économique privilégiée, pratiquement incomparable. Pour expliquer ce phénomène exceptionnel, il faudrait recourir à une analyse poussée de la composition exacte de la population actuelle de SJC, fruit d'une immigration de masse, au cours du dernier quart de siècle, de jeunes familles de techniciens et de professionnels aisés. Si cet apport démographique soutenu de l'extérieur en fin de siècle vient doré la situation économique, il en complexifie le paysage patronymique et le décor familial.

Sous le foisonnement de patronymes nouveaux que révèle le dépouillement en cours des 4500 noms de la liste électorale de 1982, on retrouve, comme à Pintendre, la permanence à Saint-Jean-Chrysostome d'un certain nombre de familles dont le nom se transmet de génération en génération et se perpétue dans le temps. L'analyse comparée des patronymes débouche sur la généalogie des familles souches.

Partie II : Généalogie des familles souches

Ce qu'on a écrit³ pour Pintendre à propos de la transmission du nom et des fermes dans une société agricole patrilinéaire s'applique intégralement à Saint-Jean-Chrysostome jusqu'au début des années 1980.

³ Renaud Santerre, *Idem*, p. 156-157.

Analyse comparée des patronymes

Le tableau 5 range par ordre de fréquence décroissante les principaux patronymes relevés à SJC de 1831 à 1994. Les relevés de 1831 et 1842, basés sur les recensements nominatifs du Bas-Canada, où ne figurent que les chefs de famille, témoignent d'une augmentation en onze ans de 145 à 157 patronymes dans une population qui passe de 1702 à 2211 habitants. Soit de 12 à 14 porteurs en moyenne par patronyme.

Au recensement fédéral de 1901, où les chercheurs ont suppléé le « nom de fille » des femmes mariées, le total des patronymes descend à 113. C'est moins qu'en 1842, avant le départ des familles de Saint-Romuald. La légère augmentation à 126 patronymes en 1951 tient compte aussi de l'absence des familles de Charny et de Breakeyville, mais résulte également de la source consultée, soit le rôle d'évaluation municipale. N'y

sont inscrits que les propriétaires, hommes ou femmes (parfois), à l'exclusion du conjoint.

Les dernières colonnes du tableau 5 retracent, d'après le *Répertoire* de Paul-Eugène Cantin, le patronyme de tous les baptisés de Saint-Jean entre 1831 et 1994. Les 12 398 baptisés portent 961 patronymes différents. C'est dire qu'en moyenne le même patronyme est porté par 13 personnes. C'est à peu près le même *ratio* (113/1444) de 13 porteurs que donne le recensement nominatif de 1901.

Plus importante que le nombre total des patronymes recensés à certaines dates ou pendant la période, c'est la position occupée par certains d'entre eux en tête du classement. Partout en premières positions trônent les **Cantin, Roberge, Couture, Carrier, Demers, Samson** et **Gosselin**. Les **Lambert** (sauf en 1951), les **Paradis**, les **Duperron/Lavertu** et les **Cadoret** suivent d'assez près; les **Plante** et les **Larochelle** apparaissent plus récemment dans le peloton de tête.

Tableau 5
SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME
Liste des principaux patronymes par ordre de fréquence décroissante
1831-1994

Rang	Patronymes 1831	Porteurs 1831	Patronymes 1842	Porteurs 1842	Patronymes 1901	Porteurs 1901	Patronymes 1951	Porteurs 1951	Patronymes 1831-1994	Porteurs 1831-1994	Rang
1*	ROBERGE	17	ROBERGE	25	CANTIN	118	CANTIN	67	CANTIN	710	1*
2*	CANTIN	16	DEMERS	18	COUTURE	71	COUTURE	40	ROBERGE	573	2*
3*	COUTURE	13	CANTIN	16	ROBERGE	65	ROBERGE	27	COUTURE	468	3*
4*	LAMBERT	13	COUTURE	16	FONTAINE	42	SAMSON	23	CARRIER	279	4*
5*	DEMERS	11	LAMBERT	15	GOSELIN	42	CADORET	20	DEMERS	274	5*
6*	SAMSON	6	PARADIS	12	DEMERS	39	CARRIER	16	SAMSON	248	6*
7*	SIMONEAU	6	CARRIER	10	SAMSON	39	LAROCHELLE	16	GOSELIN	247	7*
8*	GOSELIN	7	GOSELIN	10	CARRIER	35	GOSELIN	13	LAMBERT	238	8*
9*	CADORET	6	GAGNÉ	8	LAMBERT	33	PLANTE	13	PARADIS	224	9*
10*	CARRIER	5	DUPÉRON	7	DENIS/LAP.	32	FERLAND	10	LAVERTU	188	10*
11*	BOUCHER	4	SAMSON	7	PARADIS	32	ROULEAU	9	CADORET	182	11*
12*	DUBOIS	4	DUBOIS	6	TARDIF	31	CROTEAU	9	FONTAINE	165	12*
13*	DUPERRON	4	BOUCHER	5	BÉGIN	30	BOUFFARD	8	LAROCHELLE	163	13*
14*	GUAY	4	CADORET	5	LEMIEUX	29	DEMERS	8	PLANTE	148	14*
15*	PARADIS	4	SIMONEAU	5	VERMETTE	29	PARADIS	8	BÉGIN	134	15*
16*	POWELL	4	TARDIF	5							16*
17*	VERMETTE	4									17*
	Patronymes 145	Mentions 299	Patronymes 157	Mentions 384	Patronymes 113	Pop. 1444	Patronymes 126	Mentions 529	Patronymes 961	Baptisés 12 398	

Sources : Recensements du Canada de 1831, 1842 et 1901

Rôle d'évaluation municipale de 1950-52

Paul-Eugène Cantin, *Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures... de SJC (1830-1994)*, p. XI

N. B. Les recensements de 1831 et 1842, de même que le rôle de 1951, ne mentionnent que les chefs de famille ou les propriétaires de lots

Le tableau 6 juxtapose à ceux de Saint-Jean-Chrysostome les quinze patronymes du Québec ancien, du Québec en 1983, de la grande région de Québec à la même date et de Pintendre en 1993. Quelle surprise de découvrir que pratiquement aucun des patronymes de Saint-Jean ne se retrouve parmi les trois premières colonnes (listes)! Hormis les **Couture** (3^e rang à SJC) qui se situent en 15^e et dernière place dans la grande région de Québec.

La comparaison des principaux patronymes des deux paroisses voisines de Saint-Jean-Chrysostome et de Pintendre s'avère presque aussi surprenante. Seulement 6 des 15 patronymes se reconnaissent dans les deux listes.

Les **Cantin** en tête à SJC sont absents de la liste voisine; et les **Bégin**, très présents à Pintendre, sont en queue de liste ici. **Roberge**, **Couture** et **Carrier** figurent en bonne place dans les deux listes. Cinquième à SJC, **Demers** tombe au dernier rang dans la paroisse voisine. **Fontaine** se maintient à rang presque égal au deuxième tiers des deux listes.

Comme celles de Pintendre, les principales familles souches de Saint-Jean sont donc relativement originales et méritent de ce fait une bonne enquête généalogique. Cette tâche exécutée par Paul-Eugène Cantin l'agrément d'autant plus qu'il est natif de SJC et que la maison familiale lui sert encore de résidence secondaire.

Tableau 6

Juxtaposition des 15 principaux patronymes du Québec ancien, du Québec d'aujourd'hui, de la région de Québec, de Pintendre et de Saint-Jean-Chrysostome

Rang	Québec avant 1800	Québec en 1983	Région de Québec	SJC de 1830 à 1994	Rang	Pintendre en 1993
1	ROY	TREMBLAY	TREMBLAY	CANTIN	1	CARRIER
2	GAGNON	GAGNON	CÔTÉ	ROBERGE	2	COUTURE
3	GAUTIER	CÔTÉ	GAGNON	COUTURE	3	ROY
4	LEFEBVRE	ROY	ROY	CARRIER	4	LABRIE
5	MORIN	BOUCHARD	BÉDARD	DEMERS	5	BÉGIN
6	BOUCHER	FORTIN	BOUCHARD	SAMSON	6	GUAY
7	CÔTÉ	LAVOIE	BÉLANGER	GOSELIN	7	NADEAU
8	PELLETIER	GAGNÉ	SIMARD	LAMBERT	8	DUMONT
9	BÉLANGER	MORIN	LACHANCE	PARADIS	9	FONTAINE
10	PAQUET	GAUTHIER	FORTIN	LAVERTU	10	ROBERGE
11	GAGNÉ	BÉLANGER	PELLETIER	CADORET	11	BOUCHER
12	MARTIN	OUELLET(TE)	PAQUET(TE)	FONTAINE	12	TREMBLAY
13	PARENT	PELLETIER	MORIN	LAROCHELLE	13	CÔTÉ
14	LECLERC	BERGERON	GAGNÉ	PLANTE	14	PELLETIER
15	RENAUD	SIMARD	COUTURE	BÉGIN	15	DEMERS

Sources:

Hubert Charbonneau et Bertrand Desjardins, "Les patronymes les plus fréquents du Québec ancien", *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, XLIV, 2, 1993, p. 139-144.

Gérard Bouchard, "La distribution des patronymes au Québec", *Anthropologie et sociétés*, IX, 3, 1985, p. 197-217.

Pintendre, recensement municipal de 1993.

P.-E. Cantin, *Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures... de SJC (1830-1994)*, p. XI.

Les familles souches : 140 généalogies

Afin de constituer les 140 généalogies, qui seront le cœur d'un ouvrage en préparation pour le 175^e anniversaire de Saint-Jean-Christophe, il a fallu, comme pour Squatec⁴ et Pintendre⁵, recourir au recensement nominatif de 1901 : après restitution du patronyme originel des épouses, la recherche parmi les familles recensées a pris son départ avec les couples mariés entre 1880 et 1920. Le recensement de 1901, qui précise la date de naissance des individus, n'indique pas la filiation (sinon de façon indirecte celle des jeunes enfants), ni la date ni le lieu du mariage. Tout bon généalogiste sait trouver ces renseignements essentiels dans les répertoires de mariages par comté. Publié en 1995, le *Répertoire* de Paul-Eugène Cantin a constitué une source privilégiée.

Pour 62 patronymes, la recherche a dégagé, jusqu'au premier ancêtre marié en Nouvelle-France, l'ascendance de 140 couples présents à SJC en 1901. Elle a aussi établi de quelle paroisse et province françaises était originaire ce premier ancêtre.

Pour la plupart des familles, la distance généalogique entre le point de départ et le point d'arrivée s'étale sur une moyenne de sept générations (variation entre 3 et 9 générations). La moitié des généalogies (70/140) se développent ainsi sur sept générations, le tiers d'entre elles dépassent la moyenne jusqu'à 8 et même 9 générations; la profondeur généalogique du reste est inférieure à la moyenne et fluctue entre 3 et 6 générations. Le peu de profondeur généalogique de quelques familles anglophones (Topping, Higgins et Dalziel) résulte de leur venue tardive au Québec, au début du XIX^e siècle. À trente ans en moyenne comme intervalle intergénérationnel, il faut remonter au cours du XVII^e siècle pour assister à l'arrivée des têtes de lignées et aux premiers mariages en Nouvelle-France.

Des 64 premiers mariages retracés grâce à ces généalogies, 56 ont été célébrés au XVII^e siècle, cinq au XVIII^e et seulement trois au XIX^e siècle. Entre 1635 et 1671, on note pas moins de 42 mariages et 14 de 1672 à 1700. Du grand total de 976 mariages que comportent ces 140 généalogies entre 1635 et 1920, 305 (31%) ont été célébrés dans des paroisses de la Rive-Nord, principalement de Québec, de Château-Richer et de l'île d'Orléans. Trois cent trente-et-un (34%) couples

se sont mariés dans les paroisses existantes de la Seigneurie de Lauzon, soit Saint-Joseph, Saint-Henri et Saint-Nicolas; entre 1828 et 1920, cent quatre-vingt-dix-sept (20%) l'ont fait à Saint-Jean-Christophe même, alors que leurs ancêtres occupaient déjà les lieux avant l'érection canonique de la paroisse Saint-Jean et ont dû s'épouser souvent à Saint-Joseph. Les 143 derniers couples (15%) se sont unis ailleurs dans d'autres paroisses de la Rive-Sud.

En résumé, deux mariages sur sept, en moyenne, ont été célébrés sur la Rive-Nord, dans la région de Québec; trois sur sept l'ont été dans la seigneurie de Lauzon, un seul l'a été à SJC après sa fondation et le dernier (sur 7) peut être répertorié ailleurs dans une paroisse autre de la Rive-Sud. C'est habituellement dans la paroisse d'origine de la fiancée que se célèbrent les épousailles, mais la règle de résidence après le mariage est virilocale dans notre tradition patrilinéaire; on ne peut donc tirer de conclusion automatique de la seule considération du lieu de mariage. Le descendant d'une famille établie depuis trois générations à Saint-Joseph peut très bien prendre femme à Saint-Charles, Beaumont ou Montmagny et revenir fixer sa descendance sur la terre familiale, qui plus tard fera partie de la nouvelle paroisse de Saint-Jean.

N'empêche toutefois, après considération du lieu des mariages antérieurs et postérieurs, que l'établissement de la plupart des lignées dans la seigneurie de Lauzon semble s'être fait après une ou deux générations sur la Rive-Nord (Côte-de-Beaupré et île d'Orléans). Les patronymes encore portés aujourd'hui à Saint-Jean-Christophe témoignent donc d'un enracinement local qui s'étale sur cinq à huit générations.

Mais d'où provenaient les ancêtres des têtes de lignées mariées en Nouvelle-France? La province française d'origine indiquée au début de chaque généalogie fait provenir les ancêtres de SJC de Normandie (14), du Poitou (12), de Bretagne (6), d'Aunis (4) et du Perche (4), de Picardie (3) et d'Île de France (3). On dénombre des unités en provenance de chacune des provinces suivantes : Angoumois, Anjou, Artois, Champagne, Gascogne, Guyenne, Orléanais, Périgord, Provence et Saintonge. C'est donc du Nord-Ouest de la France principalement que proviennent nos aïeux.

S'aidant de son *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures*, Paul-Eugène Cantin a poursuivi son travail de bénédictin pour compléter ces généalogies de 1901 jusqu'aux années 1950.

⁴ Corporation du centenaire, *Squatec 1894-1994*, p. 61 – 111.

⁵ Corporation du centenaire et Renaud Santerre, *Pintendre 1900-2000. Un siècle d'histoire*, p. 239-280.

Le lecteur de l'ouvrage en préparation découvrira que deux tiers de ces familles (102 sur 140) sont restées à SJC et que plusieurs de leurs descendants y poussent encore des rejetons. Au sens propre du terme « enracinées », il s'agit bien de **familles souches**.

Conclusion : patronyme et patrimoine

L'enracinement de familles souches dans un terroir incite à s'interroger sur le mode de transmission des terres d'une génération à l'autre et à se pencher sur cet antique système de sécurité de vieillesse qu'est la donation de ferme en vigueur chez nous depuis les origines jusqu'après la Deuxième guerre mondiale.

En « se donnant » à l'un de leurs fils, habituellement un cadet déjà marié, le couple d'agriculteurs âgés, non seulement établissait ce fils en lui cédant les ressources et les responsabilités de la ferme familiale, mais le contrat de « donation », qui faisait office de testament, avait pour objectif de maintenir « les vieux » dans leur univers familial jusqu'après leur mort et à leur assurer vivre, couvert et soins particuliers pour le reste de leurs jours.

Rien d'étonnant dès lors que la terre ancestrale, de père en fils, dévale les générations en suivant une même lignée patronymique. Patrimoine et patronyme emprun-

tent le même chemin et la généalogie recoupe une forme d'économie rurale.

Le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française publiée en 1909, à l'occasion du tricentenaire de Québec, « la liste des familles de la province de Québec dont les descendants occupent en 1908 la terre ancestrale depuis 200 ans et plus ». Se trouvent ainsi recensées 263 familles portant 169 patronymes différents dans 59 communautés disséminées dans les environs de Québec et le long des deux rives du Saint-Laurent depuis Sainte-Anne-de-Bellevue jusqu'à Trois-Pistoles.

Ces considérations patronymiques et patrimoniales s'appliquent également à SJC. C'est pourquoi l'ouvrage en préparation consacre à la descendance de Nicolas Quentin, arrivé au pays vers 1652, une première annexe intitulée « De L'Ange-Gardien à Saint-Jean-Chrysostome, la lignée et le patrimoine des Cantin ». Spontanément la jonction se fait avec l'ouvrage de Raymond Gariépy paru en 1984 comme « contribution no 44 » de la Société de généalogie de Québec sous le titre *Les terres de L'Ange-Gardien*.

Cette annexe se justifie, au-delà de l'apport d'un des deux auteurs à l'ouvrage en question, par l'omniprésence du patronyme **Cantin** dans les 175 ans d'histoire de Saint-Jean-Chrysostome. ■



Photo aérienne de Saint-Jean-Chrysostome en 1956
Photo provenant de la fabrique de Saint-Jean-Chrysostome

L'ÉNIGME D'ÉTIENNE VERRIER (suite et fin)



par Denis Racine (0144)

Spécialisé en droit des affaires, Denis Racine pratique au sein de l'étude Bussière, Boulanger, Racine & Langevin de Sainte-Foy. Actif dans son milieu, M. Racine a été président du CLSC Sainte-Foy-Sillery, membre des conseils d'administration du Musée de la civilisation du Québec et du groupe Canam-Manac inc. et conseiller municipal de la ville de Sainte-Foy.

Intéressé à l'histoire et à la généalogie depuis son adolescence, il a été président de la Société de généalogie de Québec, de la Société historique de Québec et de l'Association des familles Racine. Il est coauteur du *Dictionnaire généalogique des familles Racine en Amérique*, auteur d'un livre et de nombreux articles notamment sur les familles Racine et Minguy.

Résumé

Dans son numéro du printemps 2004, *L'Ancêtre* publiait mon article sous le titre « L'Énigme d'Étienne Verrier » (p. 204). J'indiquais, après avoir trouvé l'acte de décès à Noyelles-Godault (Pas-de-Calais) le 30 janvier 1765 d'un Étienne Verrier, dit « natif du Canada », que je sollicitais l'aide des membres pour résoudre le mystère de son identification, mes propres tentatives étant demeurées vaines.

Le 11 mars 2004, M. Bertrand Desjardins, du programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal, me faisait parvenir cette note :

« Pour ma part, je considère qu'Étienne Billy dit Verrier, qui a épousé successivement à Québec Marie Jeanne Girard en 1712 et Marie Anne Dechaune en 1717, est un candidat tout à fait plausible. Lui et sa seconde épouse, habitants de Québec où l'enregistrement des actes est complet, disparaissent des registres après leur mariage. Sa femme n'avait pas de famille au Canada. Cela permet de croire qu'il est fort possible que ces gens soient retournés en France. Certes, il s'agit d'un immigrant alors que d'après l'acte, il serait natif du Canada. Mais on peut facilement comprendre qu'un individu venu du Canada dans un lieu où il n'est pas connu soit ainsi désigné, sans qu'il y soit né en vérité. Quant à l'écart entre l'année de naissance calculée sur la base de l'âge au décès (1682) et celle que l'on obtient de son âge au recensement de 1716 (1690), il se situe dans la moyenne des exagérations des âges au décès élevés de l'époque ».

Je suis d'accord avec l'identification faite par M. Desjardins. Étienne Billy dit L'Éveillé, fils de Claude et d'Anne Proulx, de Saint-Jean, Moustierneuf, ville de Poitiers, se marie à Québec le 21 novembre 1712 à Marie Jeanne Girard. Au recensement de la ville de Québec en 1716, il est inscrit comme journalier, âgé de 26 ans. Son épouse décède le 22 juin 1717 à l'Hôtel-Dieu de Québec, sans qu'aucun enfant ne soit né de leur union. Il se remarie le 2 août 1717 à Québec à Marie Anne Dechaune sous le nom d'Étienne Billy dit Verrier. Nous perdons ensuite la trace de ce couple. Ajoutons que Marie Anne Dechaune n'a pas de famille au Canada : elle est fille unique et ses parents sont déjà décédés au moment de son mariage. Son père était originaire de Paris (paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois) et sa mère, Louise Lemelin, née en Nouvelle-France et fille de Jean Lemelin et de Marguerite Brassard.

Il est donc curieux qu'Étienne Verrier aille mourir à Noyelles-Godault, si loin de ses racines (Poitiers) ou de celles de son épouse (Paris). Quant à l'énigme, si énigme il y avait, elle semble résolue. ■

Avis de recherche

Le Comité de *L'Ancêtre* est à la recherche d'une personne qui accepterait de faire du traitement de texte pour la revue. Le travail consiste à corriger les textes et à effectuer le formatage de base avant la mise en page finale. Toute personne intéressée doit s'adresser à la coordonnatrice de la revue, madame Diane Gaudet (diane.gaudet@sympatico.ca), à la Société de généalogie de Québec.

Le XVIII^e congrès international des sciences généalogique et héraldique se tiendra à Québec en 2008

C'est confirmé, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie sera l'hôte du congrès qui aura lieu à Québec en juin 2008. En effet, par suite du rapport préliminaire que j'ai eu l'honneur de présenter au Bureau permanent des congrès internationaux, lors du XXVI^e congrès à Bruges, le 10 septembre dernier, les membres du Bureau ont officialisé l'acceptation de principe accordée à Dublin en 2000. Tous ont voté en faveur de Québec. De plus, les membres du Bureau ont souligné la qualité du rapport présenté. À cet égard, il faut mentionner la précieuse collaboration de MM. André Dauphin, Claude Le May, Guy W. Richard de la SGQ, ainsi que de M. Pierre-Louis Lapointe, des Archives nationales du Québec à Québec, qui ont révisé et traduit en anglais le document. De plus, le thème et l'emblème proposés par le comité exécutif ont aussi été acceptés.

L'annonce officielle fut faite lors du banquet, aux Halles médiévales de Bruges. À cette occasion, M. Robert D. Watt, président du Bureau permanent, a eu la gentillesse d'inviter les délégués du Québec (dont M. Marc St-Jacques représentant de la Fédération) à se lever pour être présentés aux convives. Le succès de cette présentation est le fruit des travaux du comité exécutif formé pour l'organisation du congrès de 2008. Même si l'événement n'a lieu que dans quatre ans, il reste moins de temps qu'on ne le croit pour effectuer tous les travaux de

préparation. Durant les mois qui viennent, ces derniers iront en progressant et d'autres collaborations seront nécessaires.

Il serait impardonnable de passer sous silence le chaleureux accueil et la qualité du congrès de Bruges, dont le thème était : *Généalogie et héraldique, un patrimoine pour le futur*. La séance d'ouverture solennelle s'est déroulée dans la salle de style gothique de l'Hôtel de ville, et fut suivie d'une réception. Les quelques 54 conférences au programme, tant en héraldique qu'en généalogie, se sont tenues au Palais provincial, sur trois jours et demi. Un banquet aux Halles médiévales ainsi que des expositions et excursions ont complété cette semaine des plus agréables. À noter que la première journée des conférences était ouverte au grand public, à un tarif réduit. Une excellente initiative des organisateurs, afin de rendre davantage accessible à un plus grand nombre un tel événement et de susciter l'intérêt pour les sciences en cause.

Avant celui de Québec en 2008, le prochain rendez-vous est à Saint Andrews en Écosse, en août 2006. Ce sera l'occasion de rencontrer à nouveau les délégués de Bruges et de Dublin, mais surtout de faire la promotion du congrès de Québec, en juin 2008.

Michel Banville (3957)

Voici quelques photos prises lors du congrès à Bruges du 6 au 11 septembre 2004.



Palais provincial où les conférences avaient lieu.
Photo : SGQ.



Monsieur Michel Banville, secrétaire général du congrès 2008; madame Claire Boudreau, présidente du comité héraldique 2008; monsieur Régnald Lessard, président du comité pédagogique 2008; monsieur Marc St-Jacques; monsieur Robert D. Watt, président du Bureau permanent des congrès.
Photo : SGQ.



Au bureau permanent des congrès.
 Au fond, à gauche, monsieur Robert D. Watt, et
 à droite, madame Claire Boudreau.
 Photo : Marcel Fournier

Retrouvailles :
 Monsieur Rénald Lassard, M. et Mme
 Jean Morricon, monsieur Michel Banville.
 Photo : SGQ.



Congrès à Bruges.
 Salon du livre 2004
 Photo : Marcel Fournier



Généalogie & Héraldique
 Patrimoine du futur

Logo du Congrès de Bruges 2004



QUI ÉTAIT MON GRAND-PÈRE?

Par Paul É. Vaillancourt (4516)

Né à Yamachiche en 1925, Paul É Vaillancourt terminait ses études d'ingénieur à l'École polytechnique de Montréal en 1949. Il a œuvré pendant quarante ans dans le domaine du génie civil, dont 20 ans au ministère des Forêts du Québec. À la retraite, pour répondre à certaines interrogations sur ses origines familiales, il a plongé dans la généalogie et subséquemment dans l'histoire. Parmi les sujets retenus, mentionnons une histoire de la *Louisiane sous le régime espagnol (1762-1803)*, un sujet peu connu.

Résumé

La vie d'un médecin de campagne est ici racontée par son petit-fils. À travers son enfance dans le quartier Saint-Roch à Québec, puis en narrant ses études de médecine, l'auteur nous éclaire sur la vie au XIX^e siècle d'un notable local du comté de Bellechasse, engagé socialement et politiquement, sous le gouvernement de Wilfrid Laurier. La maladie a durement éprouvé le couple Vaillancourt-Larochelle, et une foi solide lui a permis de surmonter le malheur et d'être toute sa vie disponible pour les autres.

N'ayant pas connu mon grand-père paternel décédé avant ma naissance, j'ai fait des recherches afin de connaître son vécu. Voici ce que j'ai appris à son sujet.

Il est né le 20 mars 1848, dans la résidence familiale située rue Grant (maintenant rue Monseigneur-Gauvreau, entre la rue de Saint-Vallier Est et la rue du Prince-Édouard) à Saint-Roch, Québec. Son certificat de baptême, tiré des archives de la paroisse de Notre-Dame de Québec, porte le numéro B. 218 et se lit ainsi :

« Le vingt Mars mille huit cent quarante-huit. Nous prêtre, vicaire de Québec, soussigné, avons baptisé Jean Baptiste Émile Cirille, (sic) né le même jour du légitime Mariage de Charles Vaillancourt, Commis, soussigné et de Louise Émilie Gamelin, de cette paroisse. Parrain Jean-Baptiste Monfet, Marraine Caroline Vaillancourt qui n'ont pu signer »

Ch. Vaillancourt

Pierre Téléphore Sax

Mon grand-père Jean-Baptiste-Cyrille passa toute son enfance et son adolescence dans le quartier Saint-Roch à Québec. La famille comptait cinq enfants :

- Charles, né en 1846, devint marchand de tabac. Son commerce était situé au 82 de la rue Saint-Joseph. Il s'annonçait ainsi :
« Marchand de tabac, dépôt eau de Saint-Léon, journaux ». Il décéda le 16 février 1901.
- Jean Baptiste Cyrille, né le 20 mars 1848 (grand-père).
- Alphonse Louis, né le 20 septembre 1853. Il fut comptable à la Banque Nationale à Québec. Il se maria trois fois :

1. Emma Vocelle, fille d'Olivier, marchand épicier, et d'Émilie Leblond, le 25 mai 1875 à Saint-Roch.
2. Éva Larose, fille de Joseph et d'Angéline Clevet, le 17 mai 1892 à Saint-Roch.
3. Octavie Richard, fille de François et d'Octavie Roy, de la paroisse Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le 8 janvier 1896, à Saint-Roch.
Alphonse-Louis décéda le 5 août 1914 à Saint-Roch.

- Lédia Céline Corrine, née le 1^{er} juin 1855. Elle a marié Didier Catellier, fils de Charles et Catherine Aubé, le 6 septembre 1881 à Saint-Roch. Elle est décédée le 6 août 1938 à Saint-Roch.

- Arthur Marie Hilaire né le 26 juillet 1857 à Saint-Roch. Il fit ses études au Petit séminaire de Québec, où il fut ordonné prêtre par le cardinal monseigneur Elzéar-Alexandre Taschereau, le 22 mai 1881. Il fut



L'abbé Arthur Marie Hilaire Vaillancourt.
Collection de l'auteur.

vicaire à Saint-Jean-Deschaillons (1881-1882), à Saint-Pascal (1882-1885), à Saint-Jean-Baptiste de Québec (1885-1887), à la basilique de Québec (1887-1893); à ce dernier poste il a été desservant en titre, de décembre 1891 à juin 1892; curé de L'Ange-Gardien (1893-1898), de Plessisville (1898-1916), où il a bâti un couvent (1901-1902) et une église (1898-1902); celle-ci, y compris vases sacrés, ornements et cloches, a coûté soixante-douze mille « piastres ». Il est décédé à Plessisville, le 17 septembre 1916.¹

La famille déménagea à plusieurs reprises de 1848 (naissance de grand-père) à 1897 (mort de son père).

1848 à 1852, rue Grant (rue Monseigneur-Gauvreau) de la rue de Saint-Vallier Est à la rue du Prince-Édouard.

1852 à 1857, 44, rue des Fossés (Boulevard Charest)

1857 à 1863, 33½, rue des Prairies

1863 à 1865, 44½, de la Couronne

1865 à 1870, 56, rue Saint-Joseph

1870 à 1873, 35½, Craig (du Pont)

1873 à 1875, 127½, rue Saint-Joseph

1875 à 1880, 347, rue Saint-Joseph

1880 à 1882, 27, rue Notre Dame-des-Anges

1882 à 1883, 37, rue Dorchester

1883 à 1886, 327, rue Saint-Joseph

1886 à 1891, 127, rue de la Couronne

1891 à 1892, 173, rue de la Couronne

1892 à 1893, 387, rue Saint-Joseph

1893 à 1894, 679, rue de Saint-Vallier.

On constate qu'en 1866, lors du fameux incendie qui détruisit les quartiers de Saint-Roch et de Saint-Sauveur, le logis fut épargné. Le feu, poussé par un violent vent venant du nord-est, débuta au coin des rues Saint-Joseph et de la Couronne. Cet incendie détruisit 2 600 maisons et jeta sur le pavé 18 000 personnes. Allumé vers les quatre heures du matin, il s'éteignit de lui-même à la fin de l'après-midi, n'ayant plus rien à consumer. Tout avait été rasé de la rue de la Couronne jusqu'aux limites de la ville, et de la rivière Saint-Charles à la falaise.

Mon grand-père Émile fit ses études classiques au Petit séminaire de Québec de 1859 à 1867. Les archives du Séminaire ont conservé peu de documents qui évoquent son histoire scolaire, sauf ses bulletins trimestriels et sa nomination, lorsqu'il était en rhétorique, comme seizième président de la Société Saint-Jean-Baptiste des élèves externes du Séminaire. À titre d'externe, il participait peu aux activités de l'institution. Ses résultats scolaires sont dans la moyenne et ses bulletins sont tous comparables.

Au Séminaire il était inscrit sous le nom de Émile et non de Cyrille, alors qu'à l'université il l'est sous celui de Cyrille.

Il entra à la faculté de médecine en septembre 1867. On constate qu'il n'a pas fait sa deuxième année de philo-



Le lendemain de l'incendie du faubourg Saint-Roch, le 14 octobre 1866. À droite, la rivière Saint-Charles.

On reconnaît l'église de Saint-Jean-Baptiste en haut à gauche. Photographie William A. Leggo.

Musée de la civilisation, dépôt du Séminaire de Québec, cote: PH 86-0921.

¹ Allaire, Jean-Baptiste-Arthur, *Le dictionnaire biographique du clergé canadien-français*

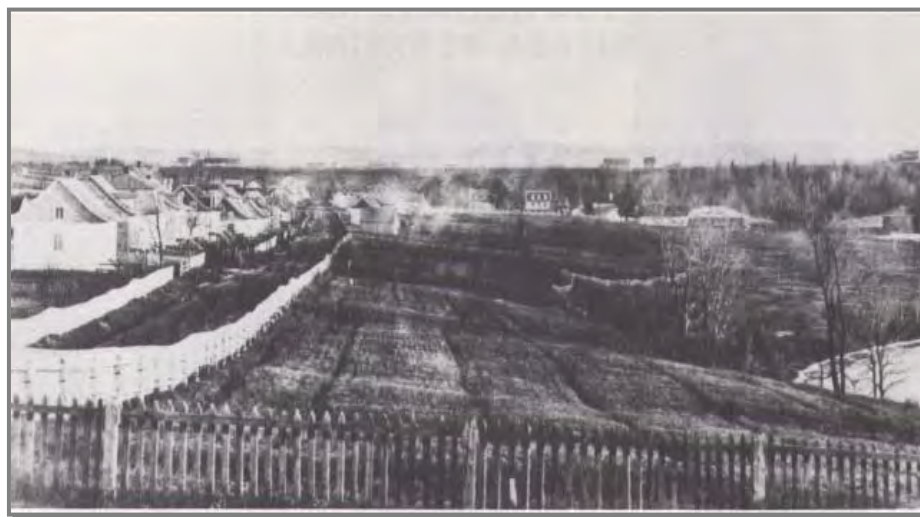
sophie. Il a certainement profité du privilège qu'on accordait alors à certains élèves. Si on consulte les règlements de la Faculté de médecine pour l'année

académique 1871-72 on lit, à la page 114, « jusqu'à cette année les jeunes gens qui avaient une année de Philosophie pouvaient obtenir l'inscription comme élèves réguliers et faire coïncider leur première année de médecine avec leur seconde année de Philosophie. Cette permission, qui n'était pas non plus un avantage, n'existe plus : dorénavant les élèves n'obtiendront l'inscription régulière qu'après avoir subi avec succès les deux examens exigés par la faculté des Arts ».

En 1871, le baccalauréat de la Faculté de médecine était obtenu après avoir suivi les cours conformément

aux règlements durant neuf termes (trois ans) et avoir obtenu, à tous les examens de ces neuf termes, l'une des notes « Assez bien, Bien ou Très bien » pour toutes les matières, ou avoir réparé les mauvaises notes par des examens subséquents suffisants.

La maîtrise ou licence en Médecine, et à plus forte raison le doctorat, donne droit de pratiquer la médecine, la chirurgie et l'art obstétrique; seulement le licencié ou le docteur en médecine est tenu de faire reconnaître légalement son diplôme par le Bureau provincial de médecine.



Vue du village, côté sud de l'église, vers 1880. Le côté nord était encore peu développé.
Courtoisie de M. Octave Brochu.

LES PROFESSEURS

James-Arthur Sewell, écuyer, professeur titulaire, maître ès Arts et docteur en médecine; professeur de pathologie interne et de thérapeutique spéciale, et de clinique interne à l'Hôtel-Dieu. Résidence, 27, rue Sainte-Ursule.

Jean-Étienne Landry, écuyer, professeur titulaire, docteur en médecine, membre correspondant de la Société d'anthropologie de Paris, membre honoraire de la Société d'émulation de Louvain; professeur de pathologie externe et de médecine opératoire, et de clinique externe à l'hôpital de la Marine. Résidence, 4, rue Sainte-Anne.

Alfred Jackson, écuyer, professeur titulaire, docteur en médecine; professeur de tocologie (science des accouchements) de clinique externe à l'Hôtel-Dieu, et à la clinique des accouchements à l'hôpital de la Marine. Résidence, 13, Petite rue Sainte-Anne.

Charles-Eusèbe Lemieux, écuyer, professeur titulaire, docteur en médecine; professeur d'anatomie descriptive et topographique, et de clinique externe à l'Hôtel-Dieu. Résidence, 13, rue Sainte-Ursule.

François-Hubert-Alexandre Larue, écuyer, professeur titulaire, docteur en médecine et maître ès Arts, membre correspondant de la Société médicale de Louvain; professeur de médecine légale, de toxicologie, d'hygiène, d'histologie, et de clinique interne à l'Hôtel-Dieu. Résidence, 11, rue Sainte-Anne.

Joseph-Charles Taché, écuyer, professeur titulaire, chevalier de la Légion d'honneur; professeur de physiologie. Résidence, Ottawa.

Louis-Joseph-Alfred Simard, écuyer, professeur titulaire, docteur en médecine; professeur de pathologie générale, du cours spécial de maladies des yeux et des oreilles, ainsi que de la clinique de ces mêmes maladies

au dispensaire, et chargé du cours de physiologie. Résidence, 18, rue Saint-Louis.

Charles Verge, écuyer, professeur titulaire, docteur en médecine; professeur de matières médicales et de thérapeutique générale. Résidence, 58, rue des Fossés, faubourg Saint-Roch.

Laurent Catellier, écuyer, professeur agrégé, docteur en médecine; professeur d'anatomie pratique. Résidence, hôpital de la Marine.

APPARITEUR

Damase Fecteau

Mon grand-père a été promu bachelier en médecine en même temps que Evans Rochette, Ernest Delisle, Zéphirin Gravel, Michel Fiset, Arthur Vallée et Louis Gauvreau.

Il a obtenu sa licence en médecine en 1871 avec les confrères suivants : Michaël Coote et Adolphe Lemire.

À l'été de 1871, grand-père, muni de sa licence en médecine qui lui donnait le droit de pratiquer la médecine, la chirurgie et l'art obstétrique, s'installe à Saint-Gervais dans le comté de Bellechasse. L'année suivante il s'établit définitivement à Saint-Anselme, comté de Dorchester, où il a pratiqué pendant quarante ans, soit jusqu'à sa mort. Il fut l'unique médecin de Saint-Anselme. Après sa mort, le docteur Donat Bernier le remplaça, mais il y pratiqua seulement durant deux ans. En 1915, le docteur Étienne Perreault s'y installa et y demeura jusqu'en 1932.

MARIAGE

Le 1^{er} octobre 1872, grand-père épousait à Saint-Anselme Marie-Louise Larochelle, fille mineure de feu Simon Gautron, dit Larochelle et d'Henriette-Louise-Balthilde Proulx de ladite paroisse. Voici copie de l'acte de mariage inscrit aux registres de la paroisse de Saint-Anselme.

Acte de mariage de
Cyrille-Emile Vaillancourt
&
Marie-Louise Larochelle
St-Anselme de Dorchester
1er octobre 1872

«Le premier jour du mois d'octobre de l'année mil huit cent soixante-douze, vu (sic) la dispense de la publication de deux bans de mariage accordée, le vingt-septième jour de septembre de la dite année, par Sa Grâce l'Archevêque de Québec, et après la publication de l'autre ban faite au prône de la messe paroissiale tant de la paroisse de St-Gervais que de cette paroisse de Saint-Anselme, entre Cyrille Emile Vaillancourt Ecuyer médecin, domicilié en la dite paroisse de St-Gervais, fils majeur de Sieur Charles Vaillancourt et de Dame Louise Launière, de la cité de Québec, d'une part; et Demoiselle Marie Louise Flore Gautron dit Larochelle, fille mineure de feu Siméon Gautron (sic) dit Larochelle Ecuyer et de Dame Henriette Louise Balthilde Proulx de cette paroisse de l'autre part; ne s'étant présenté aucun empêchement à leur mariage, nous prêtre, vicaire de la paroisse de St-Roch, soussigné, avec l'autorisation de Messire Poiré curé de cette paroisse de Saint-Anselme et de l'agrément des parents de l'épouse, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Sieur Charles Vaillancourt père de l'époux, de Jean-Baptiste Carrier (sic) Ecuyer ami, de Sieur Hypolithe Gautron dit Larochelle, de Sieur Placide Larochelle frères de l'épouse et de plusieurs autres parents et amis qui ont signé ainsi que les époux

C. Vaillancourt
M. L. Larochelle
Ch. Vaillancourt
J.-Bte Carrière
Louise Vaillancourt
Célestin Bouchard
Henriette Larochelle
Placide Larochelle
L. Larochelle
Leda Vaillancourt
Adélaïde Launière
Signature illisible
C. Larochelle
Ch. Vaillancourt
Ephrem Larochelle
T. Lessard ptre

Au préalable, ils ont signé un contrat de mariage à Sainte-Claire devant le notaire François Rouleau.

Par devant le Notaire Public, soussigné résidant à Ste. Claire.

Furent présent Cyrille Emile Vaillancourt, Ecuier, Médecin, demeurant en la paroisse de St Gervais, Comté de Bellechasse, fils majeur du Sieur Charles Vaillancourt et de Dame Louise Emélie Gamelin Launière Stipulant pour lui d'une part

Et Demoiselle Marie-Louise Flore Larochelle, fille mineure de feu Siméon Larochelle, Ecuier et de Dame Henriette Louise Batilde Proulx de St. Anselme Comté de Dorchester, veuve en secondes noces de feu Joseph Arthur Têtu, Ecuier, Médecin, stimulant avec l'agrément et consentement de la dite Dame sa mère, ici présente d'autre part

Lesquels ont fait les traités civils de mariage qui suivent :

Les futurs époux se marient aux biens à chacun d'eux appartenant, sans aucune communauté dans les dits biens, et chacun des dits époux jouira à p'art et par divis de ses dits biens sans que l'autre ne puisse y entrer et ni s'y immiscer en (sa) façon quelconque.

Les biens de la future épouse consistent en différents effets, dont un bordereau signe par les parties, demeure annexé aux présentes et dont la valeur est de la somme de huit-cent-cinquante trois piastres et soixante et dix centins, et tous les biens qu'advieront à la future épouse lui seront aussi propres de quelque manière que les dits-biens lui advieront.

Le futur époux a doué et doue la future épouse de la somme de trois mille six cents piastres de douaire préfix, une fois payé est sans retour

Pour garantie du dit douaire la dite future épouse pourra par une déclaration enregistrée, hypothéquer les biens futurs du dit futur époux sans par lui y être autorisée.

Fait et Passé à St. Anselme en la maison de la dite Dame Têtu, le vingt-neuf Septembre, mil huit cent soixante et Douze sous le numéro cent-soixante et huit, en présence des Sieurs Charles Vaillancourt père, Alphonse Vaillancourt frère, Célestin Bouchard oncle du futur époux, de Dame Henriette Louise Batilde Proulx mère, de Jean Baptiste Carrier, Ecuier, parrain du Sieur Placide Larochelle frère et de Demoiselle Louise Honorine Proulx, tante, de la future épouse, les futurs époux et tous leurs parents ont signé lecture faite.

(Signé)

Marie Louise Flore Larochelle, E. Vaillancourt
Henriette Proulx Têtu, Chs Vaillancourt,
L. H. Proulx, J. Bte Carrière, Célestin Bouchard
Placide Larochelle, Al. Vaillancourt
François Rouleau N.P.
Vraie copie de la minute en mon Etude
(un mot rayé nul)

Mes grands-parents vécurent une période heureuse en fondant une petite famille à laquelle s'ajoutait l'arrivée d'un enfant à presque tous les ans. Voici ce que mon oncle Cyrille², président de la Fédération des Caisses populaires disait de son père : « Médecin de campagne pendant 40 ans, cela veut dire beaucoup de dévouement. » Avec la coopération de ma mère, il était un peu le Saint-Vincent de Paul de la paroisse. Quand il allait aux malades et que des gens n'avaient pas suffisamment de

quoi se chauffer, ou qu'ils manquaient de layette pour envelopper le nouveau-né, il en faisait part à ma mère à son retour à la maison, et cette dernière préparait le nécessaire que mon père retournait porter aux familles dans le besoin. Mon père était un homme d'une bienveillance extraordinaire, quoique sous une rudesse purement apparente. Il était aussi un grand chrétien. À tous les matins, quand il n'était pas aux malades, il assistait à la messe. Il avait une grande dévotion au Sacré-Cœur, et il est mort le jour même de la fête du Sacré-Cœur, soit le 7 juin 1912.

² Lamarche, Jacques. *Cyrille Vaillancourt, homme d'action*.

En 1879, sans aucun signe annonciateur, un grand malheur détruisit toute la petite famille qui avait vécu dans l'amour et le bonheur. Une bactérie (*Corynebacterium diphtheriae*) pénétra dans leur foyer et provoqua une destruction incroyablement rapide et sans pitié. C'était la bactérie de la diphtérie caractérisée par la formation d'une pseudo-membrane fibreuse habituellement sur les muqueuses respiratoires et par une atteinte des tissus myocardiques et nerveux. Cette membrane s'étend au larynx ou à la trachée et provoque brusquement une obstruction complète, empêchant le malade de respirer et provoquant la mort. La période d'incubation de cette maladie est de un à quatre jours et la période prodromique de douze à vingt-quatre heures; elle est parmi les plus courtes des maladies bactériennes.

Le dix février de cette année, leur fils Marie Arthur Émile, âgé seulement de deux ans, meurt étouffé dans leurs bras. Un mois plus tard, soit le 13 mars, leur fils aîné, Charles Siméon Cyrille, qui avait cinq ans et demi, s'éteignait de la même façon. Deux jours plus tard, Joseph Anselme, qui devait avoir trois ans dans un mois, subit le même sort. Le lendemain, soit le 16 mars, leur unique fille, Anne Marie Louise, âgée de quatre ans et trois mois, rendit l'âme en faisant des efforts désespérés pour respirer. Finalement le 24 mars, leur plus jeune enfant, âgé de seulement cinq mois, était à son tour emporté par cette terrible maladie.

En l'espace de quelques semaines, mes grands-parents perdirent tous leurs enfants et se retrouvèrent seuls dans leur demeure. Heureusement, le premier janvier suivant, naissait le premier enfant de leur seconde famille qui en comptera dix, soit six garçons et quatre filles.

LA VIE À L'ÉPOQUE DE MES GRANDS-PARENTS

Chaque famille devait non seulement cultiver la terre mais transformer ses produits en aliments, boisson, vêtements, chaussures, moyens de transport, lumière, médicaments, etc. C'était l'époque du système « D ». On ne pouvait que compter sur soi, et ceux qui en étaient incapables n'avaient qu'un recours : mendier pour l'amour de Dieu. Ceci explique pourquoi on trouvait, sur la ferme, tous les animaux domestiques. Tous les membres de la famille y trouvaient non pas salaire, mais emploi et bien-être. Tout était mis à profit, tant les osselets de moutons (jeux d'osselets très populaire à l'époque) que les vessies de cochons (pour faire une blague à tabac).

Vers 1850 il y avait pourtant à Saint-Anselme des usines de transformation : moulin à carde, à farine,

beurrerie, tannerie, boutique de forge, de charron, magasin général. Mais on n'avait recours à ces gens-là que pour faire assouplir les matières premières, ou pour échanger certains produits domestiques pour des produits manufacturés. Quand on allait aux moulins, aux boutiques ou aux magasins, on payait en laine, en lin, en bois, en beurre ou en œufs. Nos ancêtres n'avaient pas d'argent, ou si peu, qu'ils le gardaient pour payer le médecin (5 \$ pour le nouveau-né), les taxes municipales ou scolaires, la réparation de l'église et pour contribuer à la quête du dimanche.

Mon grand-père a eu une vie sociale assez active. Doué d'une voix captivante, il dirigea la chorale paroissiale jusqu'à la fin de ses jours. À l'époque tout le monde connaissait Saucier le baryton qui passait, à juste titre, pour un chanteur extraordinaire. On organisa alors un concours entre Saucier et grand-père (il avait 12 ans) pour savoir qui chanterait à une fête nationale; c'est grand-père qui gagna. Dans tout le comté de Dorchester, on le demandait pour chanter aux mariages ou aux funérailles. Lorsque la confrérie du tiers-ordre fut établie à Saint-Anselme, c'est lui qu'on désigna comme le premier président. Il fut secrétaire de la municipalité de 1878 à 1886 et en devint le maire de 1898 à 1904. Il fut également registrateur (sic) du comté de Dorchester de 1908 jusqu'à sa mort, secrétaire du Conseil de comté, secrétaire du Cercle agricole et président de la Commission scolaire.

Il fut élu par acclamation député libéral fédéral du comté de Dorchester en 1891; il siégea jusqu'en 1896 et participa activement au fameux débat sur la « loi réparatrice ». Voici ce que Robert Rumilly écrit sur cette époque dans « Histoire de la Province de Québec » Tome VIII – Laurier :

« À la chambre des Communes on discutait la fameuse « loi réparatrice » présentée par le parti conservateur de Mackenzie Bowell. Cette loi donnait au Manitoba les écoles séparées, ce qui affirmait le droit des catholiques aux écoles séparées, mais elle ne garantissait pas de subsides à ces écoles virtuellement abandonnées au contrôle du gouvernement provincial. On en fit presque une guerre sainte. Les évêques de Québec (M^{gr} Bégin), de Trois-Rivières (M^{gr} Laflèche), de Saint-Boniface (M^{gr} Langevin) et de Chicoutimi prirent une part très active en faveur du bill, et s'impliquèrent ouvertement dans la campagne électorale qui s'ensuivit.

Le débat à la Chambre des communes dura du 3 au 20 mars 1896. Les libéraux conduits par Wilfrid Laurier,

alors chef de l'opposition firent une dure lutte au bill. Finalement le 20 mars à cinq heures du matin le vote fut pris sur un amendement de Laurier pour remettre l'adoption du bill.

L'amendement fut repoussé par un vote de 115 contre 91, ainsi reparti : CONTRE : 108 conservateurs et 7 libéraux (dont grand-père), POUR : 73 libéraux, 15 conservateurs et 3 maccarthystes.

La discussion du « bill réparateur » et les élections qui suivirent ont mis fin à une longue suprématie du parti conservateur et portèrent Laurier au pouvoir.

Il est à remarquer que les évêques firent la campagne électorale ouvertement contre Laurier. Après les élections, les sénateurs et les députés libéraux, sous l'impulsion de Laurier, alors premier ministre du Canada, font une requête à Rome pour que le Très Saint-père dénonce les évêques qui avaient pris ouvertement parti pour les Conservateurs.

Dans une lettre adressée à Léon XIII et signée par Laurier, les sénateurs et les députés canadiens-français, on y lit : « certains prélats et certains membres du clergé séculier sont intervenus d'une façon violente pour entraver la liberté électorale, prenant fait et cause ouvertement pour le parti conservateur, jusqu'au point de déclarer coupable de péché grave ceux des électeurs qui voteraient pour les candidats du parti libéral. »

On comprendra les déchirements qu'a dû subir grand-père qui était député libéral, élu par acclamation, et qui avait une grande foi catholique. Il décida d'écouter ses évêques, vota contre son parti, se présenta aux élections qui suivirent comme libéral indépendant et fut battu par quelques voix.

Le 7 juin 1912, dans l'après-midi, grand-père se sentit mal. Il se rendit à la fenêtre et vit passer son ami, le docteur Noé Chabot qui pratiquait la médecine au village voisin de Sainte-Claire. Il lui fit signe de rentrer; ce dernier arrêta sa voiture et signala à mon grand-père, qu'il allait faire un accouchement et qu'il arrêterait à son retour. Malheureusement, quand le docteur Chabot revint, il était trop tard : grand-père était mort, probablement d'un infarctus. Il est évident que, même si le docteur Chabot était intervenu à la première occasion, il n'aurait pu changer le cours des événements. À l'époque il n'existait aucune médication pour ces pathologies.

Mes nombreuses recherches dans les archives, tant au séminaire qu'à l'université, dans les registres paroissiaux et auprès des gens qui ont pu être en contact avec ceux qui ont vécu à cette époque ne m'ont pas donné plus de renseignements sur la vie de grand-père.

Je terminerai cet exposé sur la vie de mon grand-père en citant l'abbé Ernest Arnault qui écrivait dans *La paroisse Saint Anselme - Ton histoire est une épopée*.

« Dans le plan de Dieu, deux hommes doivent travailler en collaboration et se compléter - Le prêtre et le médecin - La santé physique favorise l'épanouissement de l'âme; et la santé morale double l'énergie du corps. »



Maison de grand-père.
Collection de l'auteur.

Le docteur Vaillancourt était convaincu de cela et, avec sa profession, il a toujours pratiqué fidèlement le sacerdoce conféré à tout chrétien par son baptême. Médecin de tout le monde, médecin à toute heure, il était convaincu que l'âme et le corps ne faisaient qu'un dans l'homme et mettait toujours le prêtre au courant de l'état de ses malades.

C'était l'homme aimé que l'on venait de loin consulter, et à qui avec confiance on demandait la charité. C'est pour cela qu'un jour ses concitoyens l'éluèrent par acclamation pour les représenter au Parlement d'Ottawa.

Les plus belles heures du Docteur étaient probablement quand il chantait la gloire de Dieu. Doué d'une voix captivante, il dirigea la chorale jusqu'à la fin de ses jours, et répondait, quand les devoirs de sa profession le lui permettaient, à toutes les demandes qui lui venaient de l'extérieur. Son épouse, l'une des filles de Siméon Larochelle, l'a toujours soutenu et encouragé. » ■

LANCEMENT D'UNE NOUVELLE PUBLICATION

Le 25 octobre dernier, la Société de généalogie de Québec a procédé, à l'hôtel de ville de Québec, au lancement du cédérom *Les recensements de la ville de Québec 1851, 1871 et 1901* sous la présidence du maire de la ville de Québec, monsieur Jean-Paul L'Allier et de madame Mariette Parent, présidente de la Société. Cette cérémonie s'est déroulée en présence d'élus municipaux, messieurs Jacques Joli-Cœur, maire suppléant et Ralph Mercier, président de l'arrondissement de Charlesbourg, de représentants des Archives nationales du Québec, madame Sylvie Lemieux, conservatrice des Archives nationales et messieurs Normand Charbonneau, directeur du Centre d'archives de Québec, et Rénald Lessard, du service à la clientèle au Centre de Québec.

Ce cédérom est une réalisation conjointe du Centre interuniversitaire de l'Université Laval (CIEQ) et de la Société de généalogie de Québec. En plus, des informations nominatives, il comprend notamment des photos de l'époque, des données statistiques socio-économiques sur la population de la ville aux années respectives de

1851, 1871 et 1901. De plus, cet instrument de recherche est complété par des cartes géographiques de quartiers et des rues qui permettent la localisation et l'identification des données relatives aux années des recensements.

Serge Goudreau a accompli le dépouillement du recensement de 1851 de la ville de Québec avec la collaboration de Marc-Guy Létourneau et de nombreux bénévoles. Par la suite, ce projet a été poursuivi pour les autres recensements, soit ceux de 1871 et 1901, avec le CIEQ et Richard Marcoux, Marc St-Hilaire, Charles Fleury et Marc Vallières. Cette collaboration est devenue possible grâce à une initiative de Guy Fréchet, membre de la Société. La production du cédérom a été réalisée par la Société et grâce à la participation active de Julien Burns, Roland Grenier et Gaston Brosseau, directeur des publications. Roland Grenier a de plus effectué la normalisation de tous les noms de familles pour l'ensemble des données nominatives du cédérom.

Jacques Fortin (0334)

À l'avant, Madame Brigitte Caulier, Monsieur Rémi Tougas, Madame Mariette Parent, Monsieur Jean-Paul L'Allier et monsieur René Bureau.
À l'arrière, Messieurs Michel Banville, Marc St-Hilaire et Richard Marcoux.
Photo : ville de Québec.



Madame Marie-Ève Harton, monsieur Rémi Tougas, madame Mariette Parent et Monsieur Jean-Paul L'Allier.
Photo : ville de Québec.



DESTINÉE D'ANCÊTRES

(Première partie)

par Cora Fortin-Houdet (0191)

Membre de notre Société depuis 1970, Cora Fortin était reporter et, aussi, au moment du départ de la famille Houdet-Fortin en 1965, responsable du Bureau régional de l'hebdo *L'Écho d'Abitibi-Ouest*, à La Sarre, où elle est née. À Québec depuis 1967, elle poursuit des recherches en généalogie, en histoire, pour une connaissance de l'ascendance inscrite sur l'arbre généalogique de ses enfants et petits-enfants.

L'auteur veut partager avec les lectrices et lecteurs de *L'Ancêtre* ces moments du passé originellement destinés aux membres de sa famille.

Résumé

Ressusciter quelques faits marquants de notre mémoire collective des débuts de la colonisation de la Nouvelle-France nous a permis de comprendre que nos ancêtres Fortin, Mercier et Couture ont été des hommes de courage, de force physique, surtout de savoir-faire en forêt. De plus, ils ont transporté ici leur foi, leur langue, leurs traditions. Pour ce faire, constatant que les départs en chaîne s'appuyaient sur l'entraide de proches à proches, elle reconstitue les liens entre des pionniers issus d'un même coin de pays.

Peter Kalm percevait ainsi le Canadien du début du XVIII^e siècle : « jouissant d'une liberté peu commune, payant peu d'impôts mais entravé par de nombreuses réglementations imposées par la mère-patrie; sans être riche, il aime bien paraître, est fier de ses biens, est épris de liberté, supporte mal la discipline... »

Début mai 1756, le marquis de Montcalm, descendant de son bateau dans l'anse du Cap Tourmente a noté : « la cote depuis l'endroit où j'ai débarqué m'a parue bien cultivée, les paysans très à leur aise vivant comme de petits gentilshommes de France. » (*Journal du Marquis de Montcalm durant ses campagnes au Canada*)

I - DES PETITS-FILS FORTIN

Poursuivant leur enracinement en terre d'Amérique française, à l'instar du chef de lignée qu'a été **Julien Fortin**, sieur de Bellefontaine, au tout début du premier établissement sur la côte de Beupé, cinq générations de petits-fils FORTIN ont été chefs de file, rive sud du fleuve Saint-Laurent, dans la plaine côtière de Bellechasse et en Beauce. Ces petits-fils ont comme noms, aux XVIII^e et XIX^e siècles :

- 192-VIII **Louis-Marie**, ép. de **Marguerite Leblond** 193-VIII;
- 96-VII **Michel**, époux de **Geneviève Bélanger** 97-VII;
- 48-VI **Joseph-Marie**, époux de **Françoise Goupil** 49-VI;
- 24-V **François**, époux de **Séraphine Fournier** 25-V;
- 12-IV **Philippe**, époux de **Octavie Gagnon** 13-IV.

Ils sont au nombre des pionniers qui ont fondé les paroisses de Saint-Pierre, Saint-François, Berthier, Saint-Vallier, Saint-Michel et Saint-Étienne (de Beaumont). Au tournant du XVII^e au XVIII^e siècle, nos chefs de file sont censitaires dans deux seigneuries de la Côte-du-Sud : à l'origine appelées de *Bellechasse* (paroisses Saint-Pierre,

Berthier et Saint-François) et de *La Durantaye* (paroisses Saint-Michel et Saint-Vallier)¹.

À la même époque, les fiefs de Beaumont, Vincennes et Vitré vont devenir Saint-Étienne-de-Beaumont et le fief de *La Martinière* (paroisse Saint-Charles). Ils vont poursuivre plus haut et ouvrir Saint-Gervais à l'extrémité sud du fief de *La Livaudière*. Puis ils suivront les cours d'eau, vers la Nouvelle-Beauce, partie de notre terroir ouverte à la colonisation dès le XVII^e siècle - peuplée également par des fils de chefs de lignée établis dans la seigneurie de *Lauzon*, tel notre chef de lignée, **Guillaume Couture** 960-X, depuis 1649.

S'enfonçant davantage à l'intérieur des terres, ils ont contribué au défrichement des paroisses de Saint-Gervais, Sainte-Claire, Saint-Malachie, Sainte-Marguerite, Saint-Édouard-de-Frampton, Saint-Léon-de-Standon, Sainte-Germaine-de-Dorchester, au cours du XIX^e siècle.

¹ ROY, Léon. *Les premiers colons de la Rive Sud du Saint-Laurent – de Berthier (en bas) à Saint-Nicolas 1536-1738*.

Dans la seigneurie de La Durantaye

Olivier Morel (1640-1717) était venu au Canada, une première fois en 1665, avec une charge de capitaine, dans le régiment de Carignan. Né près de Nantes, il était fils de Thomas Morel sieur de La Durantaye et d'Aliette du Houssay² :

- « *Le vingt troisme jour de may mil six cent quarante un a receu les bénédictions esclésiastiques et avait cy devant esté baptisé et receu leur baptismalle et nommé Ollivier fils d escuier Thomas Morel sieur de la Durantays et damoiselle Allieste du Houssay sa compaigne parain Me Ollivier Dillay et marainne damoiselle Anne Morel fem noble homme Guill Texier et fut ledit Ollivier nay le dix septme febvrier mil six cent quarente* ». (reg. : Le Gavre) -

Le capitaine Morel, écuyer, revint au Canada en 1670 (en même temps que les capitaines Berthier (seigneurie de Bellechasse) et Loubais (seigneurie de Nicolet). Il a épousé Françoise Duquet, veuve du docteur Jean Madry. Dix enfants sont nés de ce mariage. Le 29 octobre 1672, Morel avait reçu la seigneurie de La Durantaye (entre celles de Beaumont et de Bellechasse, cette dernière devenue seigneurie de Berthier, aujourd'hui Berthier-sur-Mer et Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud) dont les premiers défricheurs sont eux aussi inscrits à notre arbre généalogique Houdet-Fortin : ils s'appellent **Paschal Mercier** 1792-XI, époux de Marie-Anne **Cloutier** 1793-XI (m. 1681) et **Pierre Blais** 1816-XI, époux de Françoise **Beaudoin** 1818-XI (ct m 1695, Chambalon).

En 1683, le seigneur de La Durantaye (qui ne demeurait pas sur son domaine) prit le commandement du poste de traite de Michillimakinac. En 1686, il fut chargé de fonder un poste à Détroit, et un autre au « portage de taronto » (DBC-II;510) qui deviendra le fort *Rouillé* en 1750 (aujourd'hui Toronto). En 1703, il sera nommé au Conseil souverain. Il est décédé en fonction le 28 septembre et a été inhumé le 30 septembre 1716 dans l'église de la paroisse Saint-Philippe (aujourd'hui paroisse Saint-Vallier). Quelque vingt-sept titres de concessions avaient été donnés; un deuxième rang a été ouvert entre la paroisse de Saint-Vallier à l'est et celle de Saint-Michel à l'ouest.

Pour notre lignée FORTIN, c'est **Louis-Marie** Fortin (vers 1700-1789) 192-VII, capitaine de milice de la Côte-du-Sud, qui a traversé le fleuve pour aller s'établir sur

² Ce patronyme *du Houssay* est la francisation du patronyme breton du Quélénnec. Voir **Les Petit en France et en Nouvelle-France** (à paraître).

la rive sud, seigneurie de La Durantaye.

- un fils de celui qui a hérité du domaine du coteau Fortin, à Cap-Tourmente, **Joseph 1** (1664-1703), époux **d'Agnès Cloutier** (1674-1745) et, par le fait même, petit-fils de notre chef de lignée FORTIN : **Julien** (1621-c1690), sieur de Bellefontaine, époux de **Geneviève Gamache** (1635-1709).

Louis-Marie eut quatorze enfants baptisés à Saint-Vallier et à Saint-Michel, entre 1728 et 1748 et nés de son mariage (28 juillet 1728) avec **Marguerite LEBLOND** 193-VIII, la fille de **Nicolas Leblond** et **Marguerite Leclerc**, - une petite-fille de **Martin LEBLOND** 386-IX et **Françoise BISSONNET** 387-IX et arrière-petite-fille de **Jacques LEBLOND** 1544-XI et **Françoise De NOLLENT** 1545-XI.

Née à Saint-Michel le 25 juillet 1708, **Marguerite Leblond** est décédée le 18 mars 1790, à Saint-Vallier; elle a été rapidement suivie par son époux **Louis-Marie** décédé le 4 juin 1790. Les années 1779-1789 avaient été des années de misère pour toute la population. Plusieurs sont morts de faim au cours de cette décennie.

Des fils du ménage FORTIN-LEBLOND, seuls deux de leurs fils ont eu descendance :

- Antoine, né le 26 novembre 1741, fut maître de poste à Saint-Vallier; il a épousé Hélène BIDET des Roussels le 4 août 1768, à Saint-Vallier (ct m 17 mars, Fortier);

- **Michel** 96-VII né le 6 avril 1732 a épousé **Geneviève Bélanger** (ct m 18 février 1759, Levesque).

- Geneviève était fille de **Louis BÉLANGER** et d'**Angélique VAILLANCOURT**. Née le 26 août 1740 à Saint-Thomas, Pointe-à-la-Caille, elle est décédée le 1^{er} décembre 1802 à Saint-Michel. L'ancêtre **Michel**, lui, est décédé le 18 juin 1806, à Saint-Gervais.

Le ménage FORTIN-BÉLANGER eut trois fils :

a) **Louis-Michel**, (+1824, Saint-Michel);

b) **Antoine**, (+12 décembre 1845, Saint-Michel);

c) **Joseph-Marie** 192-VIII, navigateur, époux (m. le 28 janvier 1799, Saint-Michel) de **Françoise GOUPIL**,

- la fille de **Pierre GOUPIL** et de **Marguerite ROY** mariée le 20 avril 1799 à Saint-Michel, domiciliée à Sainte-Claire.

Des enfants du ménage FORTIN-GOUPIL, **six** fils se sont mariés entre 1828 et 1848 à Saint-Gervais, Saint-Henri, Saint-Anselme, Saint-Malachie, Saint-Édouard et Sainte-Claire.

Toujours dans la lignée FORTIN, c'est **François** 24-V qui a épousé, à Saint-Édouard, le 31 juillet 1848, **Séraphine FOURNIER** 25-V, fille d'**Étienne FOURNIER** et de **Marguerite BOULLÉ**.

Notre arrière-grand-père **François** est décédé le 24 avril 1896, à Saint-Léon-de-Standon. Son petit-fils **Ernest** 6-III, notre père, n'avait pas encore trois ans. Le ménage FORTIN-FOURNIER eut **deux filles** : Aurélie (épouse Vallière, (m. 1866); Obéline (épouse Lacroix, (m. 1892); et **trois fils** :

- a) Jules (ép. Fournier, m. 1877);
- b) François-Xavier (1^{er} m. : Gosselin 1882, et 2^e m. : Turcotte, 1899); et
- c) **Philippe** 12-IV, l'époux, (30 juillet 1888 à Sainte-Germaine de Dorchester) d'**Octavie GAGNON** 7-III.

- fille d'**Henri GAGNON** 26-V, agriculteur, et **Éléonore LAPIERRE**, pionniers dans la concession de la grande rivière Etchemin.

- c'est au registre de la paroisse de Sainte-Marguerite-de-Dorchester (érigée le 1^{er} juillet 1855) qu'apparaît l'acte de mariage (4 septembre 1849) de notre aïeul **Gagnon** (né à Sainte-Marie de Beauce en 1821).

Dix enfants sont nés, cinq se sont mariés dont : Rose-Aimée (ép. Morin, m. 1908); Marylise (ép. Thiffault); Dhélia (ép. Cloutier); et un fils : Conrad (ép. Marcoux, Saint-Hilaire, Pelchat, Binet), notre oncle, le frère de notre père **Ernest** 6-III (1893-1970).

APRÈS LA CONQUÊTE

SE TAILLER UN PAYS, AU LOIN, LÀ-HAUT...

Par suite des pressions qu'exerçaient les immigrants de la Nouvelle-Angleterre pour obtenir des terres de la Couronne, un comité a été mis en fonction en novembre 1787. Il était spécialement chargé d'étudier toute demande de concession de terres de la part des Loyalistes. Les premiers d'entre eux, arrivés depuis six ans dans les cantons du haut Saint-Laurent (future partie de l'Ontario), formaient déjà une population de près de 10 000 individus. À ce moment de son histoire, le peuple canadien-français s'occupait à reconstruire l'économie du pays et à s'initier au parlementarisme. Il jugeait son voisin américain mercantile, libertin; il s'enrôlera d'ailleurs pour repousser une seconde invasion américaine en 1812-1814.

Le paysan canadien-français s'ajustait aux transformations économiques introduites par de nouveaux types d'activités commerciales, tel le commerce du bois brut. Depuis la conquête, il vivait d'une agriculture de subsistance, maintenant menacée par la concurrence du Haut-Canada et l'épuisement des terres. Dans les comtés de Beauce et de Dorchester, le blé avait été remplacé par le sarrasin.

Au milieu du XX^e siècle, le commerce du bois brut s'effondre. Mais l'industrie du bois oeuvré prend la relève, donnant un souffle de vie aux chefs de familles nombreuses hantés par leur peu de capacité à établir leur descendance. Vers 1850, les bûcherons ont abîmé les pinières en bordure du Saint-Laurent et à l'embouchure des principaux affluents. En 1870, le Québec est couvert de chantiers, la forêt devient l'habitat naturel du Canadien français. Rive sud du fleuve, les colons vont occuper les comtés de Beauce et de Dorchester. Mais, en 1890, un mémoire sur la mise en coupe du domaine forestier de la province de Québec, adressé au gouvernement par J.-X. Perreault, fait comprendre l'étendue du gaspillage de la forêt et l'apparition de monopoles :

- « ce qui constituait autrefois le plus beau domaine forestier du monde a été jeté en pâture à l'incurie et au gaspillage des marchands de bois qui, non contents de se faire des fortunes colossales au détriment de la Province, ont tout coupé et détruit, sans préoccupation pour l'avenir ». -

La coupe du bois sur ces terres devait favoriser la mise en culture. Au contraire, pour beaucoup de défricheurs-agriculteurs, leurs terres, une fois déboisées, étaient incultivables. De plus, depuis l'année 1800, on songeait à relier les Cantons-de-l'Est des colons anglais à Québec, ce qui leur permettrait l'écoulement des produits agricoles...; mais le vrai but, c'était une route Québec-Boston qui faciliterait l'entrée des immigrants anglais, ce qui pourrait aider une armée d'invasion et... chasser les Canadiens des terres fertiles du bord du Saint-Laurent. Décennie 1830, ce chemin Craig, impraticable, a été remplacé par le chemin Gosford.

En outre, nos grands-parents ont toujours été entourés de gens parlant l'anglais. D'ailleurs, les Britanniques ont fait en sorte que le nombre d'ouvriers et de journaliers soit toujours supérieur aux besoins, question de s'assurer que les salaires resteraient bas... Les Canadiens français, en plus des Irlandais et des Écossais, se retrouvaient ainsi très nombreux à chercher un gagne-pain.

Nous constatons cette situation malheureuse en lisant le *Registre des mariages de la paroisse de Saint-Édouard de Frampton* (bobine M00 - 0 158 A - M n° 6). Il y est inscrit en date du 31 juillet 1848, le mariage de notre arrière-grand-père **François FORTIN** avec **Séraphine FOURNIER** :

- fille d'**Étienne Fournier** et de **Marguerite Boullé** mariés le 18 août 1817 à Saint-Thomas de Montmagny. -

L'acte de mariage indique que la bénédiction nuptiale leur a été donnée « en présence de Walter Kelly, ami de

l'époux, et de Margaret Mills aussi amie de l'épouse ». Et l'enregistrement du mariage suivant est celui des Kelly-Mills à qui les époux FORTIN-FOURNIER ont aussi servi de témoins... Cette bénédiction nuptiale leur a-t-elle été donnée juste avant leur départ pour les chantiers ou, peut-être, étaient-ils tous déjà rendus dans la forêt où un missionnaire passait, visiter ses ouailles?

Après la guerre 1812-1814, les terres de la Couronne, dans la région d'East-Frampton, furent divisées en rangs. Grâce à madame veuve Alexander Henderson qui en a conservé une carte géographique, les noms des premiers propriétaires des terres de Saint-Malachie ont pu être retrouvés. Au 9^e Rang (Ballyporreen ou rang de l'Église), pour lots non défrichés, entre 1814 et 1823, se trouve un Michel FORTIN, frère de notre arrière-grand-père **François**, Michel, qui a épousé Marceline Drapeau à Saint-Gervais le 21 octobre 1839 et, en secondes noces en 1841, Anasthasie COUTURE. Est aussi mentionné, pour la concession Bois-Guilbert (seigneurie de Gilbert Henderson), à côté des premiers défricheurs irlandais, le nom d'**Étienne FOURNIER**.

Pour la première recrue, le recensement de Saint-Malachie donne les patronymes Henderson, Connell, Sheehy, Cahill, Lyons, Murphy, Curtain, Wilson, Fitzgerald, Kennedy, Lonergan, Sheehan, Smith, Cullen, Coyouette, Sharpe. Pour la deuxième (vers 1830), on y découvre les familles O'Farrell, Doyle, Quigley, Smith, Rutherford, Scott, Corrigan, Hayes, Harper, Dillon et Kilcullen.

Dans les terres taillées dans la profondeur des seigneuries, à Saint-Gervais où est décédé l'aïeul **Michel Fortin**, la vente du sucre d'érable et du bois de chauffage fut la principale source de revenus des habitants qui avaient alors des ressources moins diversifiées que ceux qui exploitaient « le vieux bien » du premier rang du bord du fleuve ou la plaine de la rivière du Sud que l'arpenteur Joseph Bouchette qualifiait de « grenier du bas district ». Dans la seigneurie de Saint-Gervais, l'extension du domaine agricole à cette zone forestière a été condamnée au début du XX^e siècle. Cette poussée de colonisation, en cette seconde moitié du XIX^e siècle, obéissait plus à des impératifs idéologiques qu'économiques.

Dans cette seigneurie de Saint-Gervais, aux contreforts des Appalaches, les colons ont dû vivre un problème d'adaptation à un milieu peu propice à l'agriculture : le relief accidenté y rendait difficiles les travaux

agricoles. Voilà pourquoi, au début du XIX^e siècle, nombreux sont les journaliers qui offrent leurs services aux cultivateurs, aux hommes de métier, aux entrepreneurs. Au cours des années 1800-1840, six cantons de la Côte-du-Sud ont été arpentés. Bien que ces cantons étaient contigus aux seigneuries du Régime français, les habitants ont tardé à s'y établir. Ce n'est qu'après la signature du traité de Websler-Ashburton (qui fixait la frontière canado-américaine) que nos grands-parents vont coloniser l'arrière-pays. Ils ont dû cultiver leur lot, se trouver du travail dans les chantiers pour subvenir à leurs besoins et, pour les fils de colons, accumuler l'argent nécessaire à leur établissement. Ces chantiers ont été ouverts du fait de l'affermage des concessions forestières à des entrepreneurs extérieurs, tels les Price. En 1899, quatre compagnies se partageaient plus de 80 % de tout le territoire affermé³.

Les années 1779-1789 avaient été des années de misère et de famine mortelle. En ces temps difficiles, le traité de Versailles (3 septembre 1783) avait mis fin aux espoirs des Canadiens : le Canada sera colonie britannique! Bientôt, de la Nouvelle-Angleterre, arrivèrent en grand nombre des Loyalistes attachés aux valeurs britanniques : langue anglaise et religion protestante.

Par son mode de concession des terres nouvelles, l'Acte ouvrait aux United Empire Loyalists (parmi lesquels plusieurs familles Irlandaises) les Cantons-de-l'Est auxquels on donna une toponymie anglaise. Même les vieux noms français des seigneuries de Nicolet, Portneuf, Chambly furent remplacés par au profit de canton Buckingham, Hampshire, Kent.

À l'époque du décès de notre aïeul **Michel FORTIN**, première décennie du XIX^e siècle, c'est encore la misère chez les paysans canadiens-français : mauvaises récoltes, conditions météorologiques défavorables, épuisement des sols, échec des tentatives de diversification... Et les terres « à prendre » sont rares sur la rive sud du Saint-Laurent. Que deviendront les petits-enfants? Il y a aussi cette guerre (1812-1814) de conquête américaine, guerre déclarée pour des motifs douteux, livrée dans des conditions aberrantes sous une stratégie improvisée... En Europe, dès l'abdication de l'empereur Napoléon 1^{er} (6 avril 1814), les Britanniques expédient 15 000 soldats dirigés par quatre des plus compétents commandants de brigade du général Wellington, le vainqueur de Waterloo,

³ SAINT-PIERRE, Jacques. *La Côte-du-Sud*, les Éditions de l'IQRC, 2000 (Les régions du Québec - Histoire en bref).

nommé généralissime des armées alliées lors du retour de Bonaparte de l'île d'Elbe.

TROIS DÉCENNIES PLUS TARD

Vers 1840, des concessions de 50 acres sont offertes gratuitement le long de certains chemins de colonisation. Comme indiqué plus haut, les colons remontent les rivières et vont occuper les comtés de Beauce et de Dorchester. Le trop-plein des vieilles seigneuries se déversait ainsi dans les cantons environnants. Notre arrière-grand-père **François FORTIN** et ses contemporains ont donc poursuivi, vers la frontière américaine, l'œuvre d'établissement accomplie dans les deux seigneuries de la Côte-du-Sud : Bellechasse et La Durantaye. Ils ont ouvert Saint-Gervais, à l'extrémité sud du fief de La Livaudière, qui sera subdivisée en plusieurs paroisses un siècle plus tard. Le mouvement continuera vers la Nouvelle-Beauce avec les descendants des pionniers de la seigneurie de Lauzon.

II - DES PETITS-FILS DE NOS CHEFS DE LIGNÉE - SUR LA RIVE SUD DU SAINT-LAURENT

LES TURGEON

Les terres des TURGEON étaient situées aux limites ouest de Saint-Michel et à l'est de Beaumont. Quatre générations de COUILLART ont été propriétaires du domaine accordé en 1672 au plus jeune fils de **Guillaume COUILLART** et de **Guillemette HÉBERT** :

- Charles-Thomas COUILLART, sieur des Islets (1647-1715) anobli à l'âge de 7 ans; époux en premières noces en 1668 de Marie PASQUIER de Franclieu, époux en secondes noces (m. 25 juin 1686, à Pointe-Lévy) de Louise COUTURE, fille de **Guillaume I COUTURE**.

- Son héritier a été Charles-Marie (1715-1758), 2^e seigneur et époux de Marie-Françoise COUTURE (m. 1726) fille d'Eustache COUTURE le fils de **Guillaume I COUTURE**.

En 1806, le 5^e seigneur de Beaumont fut Louis TURGEON (1762-1827), fils de Louis TURGEON, marchand, notaire établi à Saint-Charles, et de Marie-Françoise COUILLART. Il avait acquis le domaine de la seigneurie octroyée en 1672 à Charles-Thomas COUILLART. Un neveu, Florent TURGEON, en deviendra le nouveau propriétaire en 1854.

LE MINISTRE TURGEON ET LA TOPONYMIE ABITIBIENNE

Un descendant du chef de la lignée (l'ancêtre **Zacharie TURGEON** époux d'**Élisabeth ROY**) des TURGEON,

l'honorable Adélarde Turgeon, député de Bellechasse en 1890 et président de la Chambre en 1907 a suggéré, alors qu'il était ministre des Terres et Forêts, que les 49 nouveaux cantons ouverts en Abitibi portent les noms d'officiers de l'armée de Montcalm, en les faisant précéder des noms des régiments auxquels ces officiers appartenaient, rangés de l'est à l'ouest. Ce qui a donné :

- derrière le canton de **La Reine** : Roquemaure, Hébecourt, Montbray, Dasserat.
- Derrière le canton de **La Sarre** : Palmarolle, Duparquet, Duprat, Boischatel.
- Derrière le canton de **Royal-Roussillon**, à Macamic : Poularies, Destor, Fresnoy et Rouyn.
- Derrière le canton de **Languedoc** : Privat, Aiguibelle, Cléricy, Joannès.
- Derrière le canton de **Guyenne** : Launay, Manneville, Lapause, Bousquet.
- Derrière le canton de **Berry** : Trécesson, Villemontel, Preissac, Cadillac.
- Derrière le canton de **Béarn** : D'Alquier, Figuery, La Motte, Malartic.

Pourquoi notre village s'appelle-t-il La Sarre? En 1651, le duc de La Ferté, gouverneur de la Lorraine et maréchal de France, lève un régiment qui, sous le commandement de son fils, Henri-François de Sennerterre, est devenu le régiment de La Sarre - allusion au bassin houiller de la Saar-Revier où il avait été défricheur⁴. Ce régiment était le 51^e à servir sous la bannière fleurdelisée. En 1686, ce régiment de la Sarre était en garnison à Maintenon, employé à des travaux d'irrigation des jardins du château de Versailles.

Au cours des premières années du XVIII^e siècle, on retrouve le régiment de La Sarre en Italie. Entre 1710 et 1733, il prit part à diverses batailles, un peu partout dans le royaume de France, puis en Alsace, en Bavière et en Souabe. Basé à Toulon, le deuxième bataillon du régiment, commandé par le lieutenant-colonel de Senzergues, s'embarqua en mai 1755 avec d'autres troupes à La Rochelle pour le Canada où il servit sous les ordres de Montcalm. Il va se distinguer lors de l'assaut donné au Fort Oswego, alors aux mains des Anglais, du 10 au 14 août 1756.

Le 13 septembre 1759, ce régiment, tout vêtu de blanc, arrivant sur les Plaines d'Abraham après une longue marche à partir de Beauport, reçut l'ordre de charger le

⁴ Petit territoire des bords du Rhin, terrain litigieux entre l'Allemagne et la France, Saarland est depuis 1955 un état confédéral.

flanc gauche de la ligne ennemie... sans avoir eu le temps de reprendre son souffle. Étienne-Guillaume de Senezergues de La Rodde, devenu depuis le 9 août précédent commandant en second du lieutenant-général des armées (Montcalm), fut mortellement blessé au cours de ce bref affrontement.

Appartenant au régiment de Béarn et tué sur les Plaines d'Abraham le 13 septembre 1759, le frère de **Jean-Marie Boschier** de Kergean (1724-1773) 162-VIII (côté HOUDET de notre arbre), soit Bernard Boschier, sieur de Kergus (1719-1759) né à La Garaudière, baptisé à Mohon, célibataire, cadet au régiment de Béarn en 1739, second lieutenant en 1742, lieutenant en 1743, capitaine au 2^e Bataillon en novembre 1746, blessé au combat de Carillon le 8 juillet 1758, fait chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, le 17 février 1759⁵.

Les frères **Jean-Marie** et Bernard étaient fils de **Michel Boschier** de La Garaudière (1674-1746) et de (m. 1713) **Jeanne Prigent du Cosquer** 324-5-IX.

Notre ascendance BOSCHIER se fait également avec **Anne** 563-X, l'épouse de **Gilles Le Picart** (m. 1688). Elle était fille de **Claude Boschier** et **Françoise Tranchant du Tret** 1126-7-XI, petite-fille d'**Hervé** époux d'**Hélène de Bréhant** (m. 1635) 2252-3-XII et aussi de **Jean Boschier**, seigneur du Tret et de **Renée Lemarchand** 2254-5, mariés en 1636 (un Gille Bochier fut compagnon de Jacques Cartier).

NICOLAS LE ROY

Notre chef de lignée **Nicolas Le ROY** (Roy), huit fois inscrit à notre arbre FORTIN, eut pour père et mère feu **Louis Le ROY** et **Anne LEMAISTRE**, dont le mariage avait été célébré à l'église de la paroisse de Saint-Léonard de Honfleur le 27 avril 1638. Il est né à Dieppe, paroisse de Saint-Rémy, baptisé le 25 mai 1639.

Il est arrivé à Québec le 22 septembre 1663. Avec lui, sa mère **Anne LEMAISTRE** et son épouse (née **Jeanne LELIÈVRE** 793-X, fille de **Guillaume** 1586-XI qui a habité l'extrémité ouest de la future paroisse Saint-Pierre I.O., à la limite du fief Beaulieu - lot cadastral 162), et leurs deux enfants nés en France : **Louis** 1970-XI, b. le 26 novembre 1658, a épousé (probablement en décembre 1682 selon un acte notarié mais porté manquant au

greffe Duquet) **Marguerite Le DRAN** 1971-XI (1666-1713), fille de **Toussaint** et de **Louise MENACIER**), dont **Geneviève** 985-X épouse de **J.-B. GONTHIER** 984.X; et **Nicolas LeRoy** 2000-XI, b le 24 mars 1661, à Saint-Rémi de Dieppe, qui a épousé le 18 novembre 1686, - « [...] Marie Madeleine leblond, fille du defunt nicolas leblond & de Marguerite leclerc femme en secondes noces de Jean Rabouin de cette paroisse d'autre part » -

mariage béni par l'abbé Lamy, à l'île d'Orléans, en l'église de la paroisse Saint-Famille.

Le premier évêque de l'Amérique française, Monseigneur de Laval, était aussi un passager lors de cette traversée. Le 6 octobre suivant, **Nicolas Le ROY** recevait une concession de dame **Guillemette HEBERT** 3305-XII, veuve de **Guillaume COUILLART** 3304-XI. L'acte notarié (greffe Duquet) est daté du 8 juin 1664 :

- « deux arpent de terre de front sur une lieue et demye de profondeur [...] tenant d'un costé a Jacques marette et daue. costé a René brisson... » -

aujourd'hui à Boischatel, à environ un mille de la chute Montmorency.

Nicolas Le Roy a quitté la côte de Beupré pour émigrer dans la seigneurie de La Durantaye, dans les limites de Beaumont. Le 13 août 1676, il y est parrain d'Anne Catherine MOLEUR dit Lallemand. Puis il passa un contrat de métayage (juillet-août 1677, Becquet) pour l'exploitation du domaine seigneurial d'« Ollivier Morel escuyer Seigneur de la Durantaye ». Il aura été métayer-occupant de la terre n° 33, au milieu de la seigneurie, extrémité ouest de la future paroisse de Saint-Vallier;

La maison Roy, sise près de l'église de Beaumont et datant des années 1740, a servi tour à tour de maison d'école, de bureau de poste, de magasin général et de résidence. Propriété de la succession de madame Lauréat Roy, cette maison ancestrale a été vendue par le député J.A. Roy, de Lévis, à M. Gilles Aubert, professeur à Lévis. Ce dernier l'a cédée à M. Rosaire St-Pierre qui en entreprit la restauration. Elle a été transportée sur son site actuel, chemin du Domaine, à l'ouest de la Maison GOUPIL⁶.

En 1681-1683, notre chef de lignée possédait une terre de six arpents de front entre les habitations d'Étienne CORRIVEAU et de **Martin LEBLOND** 386-IX époux d'**Anne**

⁵ Enterré sur place le jour même de la défaite.

⁶ Album des fêtes du tricentenaire de Beaumont, p. 56. Voir aussi Gérard Lebel, *Nos Ancêtres* - 1, p. 85-89.

Françoise BISSONNET (m. 24 novembre 1704, Beaumont). Son épouse (veuve en 1691) s'est remariée le 8 février 1695 à François MOLINET dit Tourangeau (premier mariage à avoir été célébré à Beaumont)⁷.

Nicolas Leroy est décédé le 3 novembre 1688, nous apprend Jacqueline Sylvestre-Lapierre g.f.a.⁸. Son épouse, remariée à François MOLINET, fut inhumée le 11 janvier 1728, à Saint-Vallier. Huit enfants sont nés en Nouvelle-France :

1 - **Noël** 396-IX - 3 ans au recensement de 1666, 5 ans en 1667; étudiant pendant six ans de l'École des métiers de Saint-Joachim, époux de Jeanne-Thérèse LACASSE (m. 1690 - DCT Jetté dit: « Cassé »); 2^e m. 27 avril 1700, à Sainte-Famille, I. O. a épousé : « [...] **Marguerite Raboüin** âgée d'Environ dixhuit ans fille de **Jean Raboüin** 794-X et **Marguerite Leclerc** », de la paroisse Saint-Laurent (seigneurie de La Durantaye).

2 - Marie-Jeanne - b. 17 août 1664, Québec; filleule de Michèle Nau, l'épouse du Sieur Joseph Giffard, héritier de la seigneurie de Beauport, épousera Jean Gaudreau, à Cap-Saint-Ignace en 1679;

3 - **Guillaume** 998-X/2040-XI - 2 ans au recensement de 1667, 14 ans en 1681 - 998-X et 2040-XI - épousera **Angélique BAZIN** (m. 24 octobre 1691, Jetté dit 1689), - cm Vachon n° 24, établis à Beaumont, dont un fils :

- **Claude-Joseph ROY** 1020-X - (né à La Durantaye en août 1692, décédé le 26 avril 1756), capitaine de milice et époux en premières noces de **Jeanne COUTURE** 1021-X, (fille de **Charles** 2042-XI et **Marie-Anne HUARD** 2043-XI), a acquis le 19 août 1749 la seigneurie de Vincennes. Il a laissé, de son premier mariage : *Marie* épouse de Jean Corpron, *Charlotte* épouse de Pierre Revol et *Marguerite* épouse de Charles Lecours.

4 - et - 5 - Anne et Jean - disparus dans l'incendie d'une maison, juillet 1670.

6 - **Élisabeth** 2017-IX - b. 24 mai 1671 à L'Ange-Gardien (parrain Pierre Testu, marraine Élisabeth Auber, épouse de Bertrand Chesnest dit La Garenne), épousera **Zacharie TURGEON** 2016-XI - m. 1691.

⁷ BONNEAU, L.P.. *Nicolas Le Roy et ses descendants sur la Côte-du-Sud* – 16, Société de conservation du patrimoine de Saint-François de la Rivière-du-Sud, 1988, p. 85-89.

⁸ Dans *L'Ancêtre*, vol. 26, n^{os} 3 et 4, *Précisions au sujet de Nicolas Leroy et Jeanne Lelièvre*, p. 115-122.

7 - Jean - b. 15 juillet 1674 - L'Ange-Gardien; l'époux de Catherine Nadeau.

8 - **Jean-Baptiste** 880-X - b. 20-10-1678 à La Durantaye, par l'abbé Morel (parrain Julien Boissy, marraine Anne Philippe épouse de François Bacquet dit Lamontagne). Le 17 novembre 1698, en l'église de la paroisse de Saint-Michel de La Durantaye, J.-B. épousait « **Marguerite BAZIN** 881-X, fille de **Pierre Bazin** et de **Marguerite Leblanc** ». Marguerite est décédée le 5 octobre 1699, sept jours après la naissance de **Jean** 440-IX le 28 septembre 1699, qui épouse **Madeleine Bourget** (12 juin 1728 à Beaumont); leur fils **Jean-Laurent Roy** 220-VIII épouse **Marguerite Boulet** (4 février 1754 à Saint-François); leur fils **Joseph Roy** 110-VII épouse **Catherine Bolduc** (2 février 1790 à Saint-Vallier). Ils sont les père et mère d'**Angèle Roy** 55-VI, l'épouse de **Denis Lapierre** (m. 13 janvier 1829); aussi père et mère d'**Éléonore Lapierre**, l'épouse de **Henry Gagnon** (m. 4 septembre 1848 à Sainte-Marguerite) : parents de notre grand-mère **Octavie Gagnon** 13-IV l'épouse de notre grand-père **Philippe Fortin** (m. 30 juillet 1888 à Sainte-Germaine).

SEIGNEURIE DE VINCENNES

Le cinquième enfant du ménage LEROY-LELIÈVRE fut **Guillaume** 998-X (et 2040-XI et 1996-XI), l'époux d'**Angélique BAZIN** 999-X (m. 24 octobre 1691) dont un fils, **Claude-Joseph** 1020-X, fut l'époux, en premières noces de **Jeanne COUTURE** 1021-X née en août 1692, fille de **Charles** 2042-XI et **Marie-Anne HUARD** dit La Violette 2043-XI.

Guillaume LeRoy sera seigneur de Vincennes mais fut d'abord cultivateur, puis commerçant, à Beaumont. Il acheta le brigantin *Marie-Jeanne* et le bateau *Saint-Joseph* pour commercer sur la côte du Labrador. Après la mort de Marguerite FORESTIER, l'épouse de Jean-Baptiste BYSSOT de Vincennes, les héritiers issus de ce mariage firent saisir le fief de Vincennes.

- *les habitants de l'état de l'Indiana, aux USA, réclament comme le premier habitant ou fondateur de leur pays un sieur de Vincennes qui commanda plusieurs années un poste situé sur l'emplacement actuel de la ville de Vincennes. Le sieur de Vincennes mourut brûlé vif par les Chicachas, alors qu'il allait aider le gouverneur de la Louisiane, Lemoyne de Bienville, à écraser cette tribu. Il est établi qu'il est le fils de Jean-Baptiste Bissot de Vincennes et de Marguerite Forestier. François-Marie Bissot de Vincennes, né à Montréal le 17 juin 1700, servait comme cadet dans les troupes chez les Miamis. Toute sa carrière militaire s'écoula dans ce pays. A sa mort,*

en avril 1736, il y avait exactement dix-huit ans qu'il servait son roi dans cette contrée lointaine. -

Guillaume LeRoy s'en porta acquéreur par adjudication de la Prévôté de Québec en date du 19 août 1749. En 1753, il fit construire un moulin banal sur les terres de Cap-Saint-Claude (ou seigneurie de Vincennes). Puis il a acquis aussi le petit fief de Vitré, que lui a vendu Madame Boisseau (née Marie-Louise BYSSOT de Vincennes) le 26 février 1751, fief qui se trouvait en arrière de ses terres. Décédé à Beaumont le 26 avril 1756, il a laissé le souvenir d'un homme soucieux du bien-être de ses concitoyens.

Son fils, **Joseph ROY** 510-IX après une transaction avec la deuxième épouse de son père et ses sœurs, devint l'unique propriétaire de la seigneurie de Vincennes. Le 24 avril 1781 il rendait foi et hommage au gouverneur Haldimand⁹. Il est décédé à Beaumont le 19 février 1794. De son mariage avec **Gabrielle Sarrault**, il eut cinq enfants :

- Marie-Gabrielle qui épousa Louis BLAIS;
- Marie-Charlotte-Angèle 255-VIII qui épousa **Joseph Miot-Girard** 254-VIII;
- Thérèse;
- Jean-Joseph qui devint prêtre;
- Étienne-Ferréol, qui hérita du fief de Vincennes¹⁰.

La concession du fief de Cap-Saint-Claude (Vincennes) avait été faite en 1672 à François BISSOT en faveur de ses fils Jean-Baptiste quatre ans et Charles-François huit ans « pour leur donner plus moyen de s'établir »¹¹.

Les BISSOT n'ont pas habité la seigneurie de Vincennes mais ils y firent des concessions. En 1681, le recensement note : **Zacharie LIS** 7980-XII, **Toussaint LeDRAN** 3942-XI, Louis ORIOT, **Jean POLIQUIN** 3736-XI, Antoine DRAPEAU. Dans son *Plan général de l'État présent des missions du Canada*, fait en 1683, Monseigneur de Laval écrit: « Montapeine est distant de Québec d'une lieue et demie, il y a 7 familles et 41 âmes »¹². Il s'agit évidemment du fief de Vincennes, le toponyme Montapeine est d'origine locale. Les terres, disaient les habitants, y sont presque « planches », elles montent à peine.

Dans le plan qui accompagne le *Mémoire de Catalogne*, on trouve les noms des habitants et censitaires de Vincennes en 1712. En commençant au nord-est, côté Beaumont, en remontant vers la Martinière et Lauzon, ce sont :

Guay, Trépanier, le domaine de Vincennes, Charay (Charest), Girard, Larivière, Nolet, Drapeau, Vinet, Boilard, Lemieux, Poliquin, Dorion, Lamiron, Lecours, Zacariélis, Brulot, Nolay, Légaré, Grenay, Carrier, Poiré, Carrier, Lecours. ■

⁹ ROY, P.-G., *Le sieur de Vincennes - fondateur de l'Indiana et sa famille*, p. 212-213.

¹⁰ Et qui représenta le comté de Hertford à la Chambre d'Assemblée en 1805-1819; il était aussi lieutenant-colonel de la seconde division du bataillon de milice de Saint-Vallier. Il est décédé à Beaumont (22 novembre 1852) à l'âge de 81 ans, veuf depuis le 4 avril 1840 de Marie-Charlotte Talbot (s.d.).

¹¹ Pièces et documents relatifs à la tenure seigneuriale, p. 298, dans ROY, P.-G., *La seigneurie du Cap Saint-Claude*, Lévis, 1919, p. 3-9.

¹² Monseigneurs Têtu et Gagnon, *Mandements des Évêques de Québec*, Vol. 1, p. 120.

ÉCHANGES DE REVUES

Tout organisme intéressé à échanger son bulletin ou sa revue portant sur la généalogie, l'histoire ou le patrimoine, en retour de la revue *L'Ancêtre*, peut contacter la Société au sgq@total.net

Merci de votre solidarité envers la généalogie.

LA SOCIÉTÉ DES VINGT-ET-UN

par Léonidas Bélanger

Né en 1913, à Chicoutimi, Léonidas Bélanger vit son enfance à Rivière-du-Moulin, un quartier de la ville de Saguenay. Après ses études au Séminaire de Chicoutimi et à La Trappe de Mistassini, il s'enrôle dans l'armée canadienne. Démobilisé en 1946, il œuvre au ministère des Postes du Canada jusqu'en 1974. En même temps, il s'implique dans de nombreuses organisations sociales et culturelles dont la Société historique du Saguenay. Il en devient le président en 1967 et, en 1974, il réorganise le Musée du Saguenay, dont il en assume la direction jusqu'en 1976. Il s'occupe aussi activement de généalogie et l'un de ses grands projets fut d'établir le lien entre les mariages consanguins et héréditaires dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Il est décédé en 1986.

Article tiré de la revue *Saguenayensia*, volume 25, numéro 2, avril-juin 1983, p. 45-49.

À l'époque de 1830, Charlevoix, l'une des belles régions agricoles du Québec, manquait de fermes pour le placement des jeunes cultivateurs. Ces derniers, pour pouvoir vivre, devaient émigrer dans les grands centres où ils allaient grossir le nombre des chômeurs, ou bien ils s'en allaient aux États-Unis travailler dans les manufactures et c'était autant de citoyens perdus pour le pays.

Le 26 décembre 1828, les commissaires chargés par la Législature de l'exploration du Saguenay déposaient leur rapport. À la fin de ce rapport on lit ce qui suit :

« *Cependant il en a été fait assez pour établir qu'il y a dans les environs du Lac Saint-Jean, sur le Saguenay et sur les autres rivières qui s'y déchargent, une vaste étendue de terre cultivable sur laquelle il serait désirable de former des établissements*¹. »

À la suite de ce rapport du 4 avril 1829, un groupe de citoyens de La Malbaie présentait à sir James Kempt (1764-1854), administrateur du Bas-Canada, une pétition demandant au Gouvernement d'ouvrir le Saguenay à la colonisation. Cette pétition qui totalisait 250 signatures resta lettre morte, le Gouvernement n'y donnant pas suite.

Les territoires du Saguenay à l'époque étaient sous contrat d'affermage par la Compagnie de la Baie d'Hudson, contrat qui se terminait seulement le 2 octobre 1842. Or, il y avait une clause dans cette entente qui interdisait toute colonisation.

La région du Saguenay était alors une vaste réserve (Domaine du Roi) conservée pour la traite des fourrures et comme ce commerce était florissant, il fallait à tout prix le maintenir intact.

¹ *Rapport des commissaires pour explorer le Saguenay*, Québec, Neilson & Cowan, 1829, p. 197.

« La vocation du peuple canadien, dira un jour M^{gr} Paquet, est de conquérir le sol. » Aussi nos ancêtres, qui manquaient totalement d'espace pour l'établissement de leurs fils, voyaient de très mauvais oeil cette incurie de nos gouvernements qui donnaient à cette compagnie des droits considérables et qui, en retour, ne voulaient rien entendre de leurs récriminations.

Ce pays qu'ils considéraient leur par droit d'occupation de première instance, des étrangers comme on les appelait dans le temps, soit disant « par droit de conquête », se l'approprièrent totalement et l'exploitaient à leur profit.

Ces préférences accordées à des étrangers finirent par laisser notre brave population qui, sans autre formalité, décida de prendre ses intérêts en main devant l'apathie marquée par nos dirigeants pour agir. Ils firent eux-mêmes le nécessaire pour prendre possession du sol qu'on leur défendait d'exploiter.

C'est ce qui amena les gens de Charlevoix, qui mieux que quiconque connaissaient le Saguenay, à s'organiser et, grâce à l'aide d'un stratagème, à s'introduire dans le territoire pour y demeurer.

La forêt fut donc le prétexte choisi pour s'introduire dans ces lieux. Une fois rendu sur place, on s'est dit : « J'y suis, j'y reste. Qu'on vienne me déloger si on le veut. On verra de quel bois je me chauffe. Tant pis pour ceux que cette attitude heurtera. La terre, c'est le bien de tout le monde et non pas d'un petit groupe de privilégiés et d'exploiteurs, fussent-ils aussi puissants que la Compagnie de la Baie d'Hudson. »

Tout ce raisonnement était bon, mais il fallait tout de même lui donner un air de légalité. On conçut donc le projet d'obtenir de cette puissante compagnie un droit de coupe pour un gros chantier. Ce serait le prétexte, l'autorisation d'entrer. Après on verrait.

Pour arriver facilement à ce but, on constitua une Société composée de « propriétaires et censitaires de terres dans la paroisse de La Malbaie ». Cette société fut établie le 9 octobre 1837 et ils se formèrent alors en association pour entreprendre « la coupe de bois sur le Domaine du Roi, connu aussi sous le nom de Postes du Roi ». Une entente avait été conclue le 23 septembre 1837 avec le gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, l'honorable George Simpson (1792-1860), dans le but de se faire transférer la licence que celui-ci avait obtenue auparavant et qui lui permettait de tirer 60 000 billots des pinières du Saguenay. Cette entreprise considérable nécessitait un capital assez élevé, soit la somme de 2100 louis ou 8 400 \$. Pour atteindre ce montant, on avait fixé la mise de fonds à 21 actions de 100 louis (400 \$) chacune. Les actions furent donc souscrites par 21 « actionnaires en chef », lesquels en vertu d'un accord conclu plus tard entre eux, eurent recours à des coassociés afin de pouvoir rassembler la somme requise pour une ou plusieurs actions. Les actionnaires en chef étant 21, c'est de là que vint le nom de l'association : la Société des Vingt-et-Un.

Ainsi formée, la Société des Vingt-et-Un comptait donc un certain nombre de membres dont les noms ne figuraient pas sur la liste des actionnaires, seul y figurait le nom des actionnaires en chef, même si l'action avait été souscrite par plusieurs personnes.

Le groupe qui constituait la Société des Vingt-et-Un se composait comme suit (« les numéros » qui suivent les noms font référence à Éloi-Gérard) :

- 1- Alexis TREMBLAY « 506 », dit Picoté (1785-1859), (François « 202 » et Madeleine Bauché « 1 »), époux 1M de Marie-Modeste BOULIANNE (LOUIS « 3 » et Marie-Jeanne HARVEY « 2 ») le 4 septembre 1810 à La Malbaie; époux 2M d'Olive GAGNÉ (François « 17 » et Suzanne DESBIENS « 4 ») le 7 septembre 1842 à La Malbaie.
- 2- Alexis Simard « 128 » (1788-1875), (Ange-Alexis « 57 » et Suzanne PERRON), époux d'Élizabeth TREMBLAY), (André « 200 » et Marie-Anne DESGAGNÉ « 3 ») le 22 septembre 1812 à La Malbaie.
- 3- Louis TREMBLAY « 507 », dit Picoté, frère d'Alexis en 1, époux 1M de Théotiste BOULIANNE (Louis « 3 » et Marie-Jeanne HARVEY « 2 ») le 20 février 1816 à La Malbaie; époux 2M de Marie-Anne SAVARD (Jean « 7 » et Marie-Joseph LAVOIE « 9 ») le 17 novembre 1821 à La Malbaie. Il avait comme coassocié François BOULIANNE

« 11 » (Louis « 3 » et Marie-Jeanne HARVEY « 4 »), époux d'Antoinette BERGERON « 13 » le 17 janvier 1826 à La Malbaie.

- 4- Georges TREMBLAY « 550 » (1799-1865), (André « 65 » et Marie-Reine TREMBLAY), époux de Marguerite TREMBLAY (Pierre « 125a » et Félicité SIMARD « 26 ») le 23 novembre 1829 à La Malbaie. Il avait comme coassocié André-Mars TREMBLAY « 549 », son frère, époux de Catherine TREMBLAY (Pierre « 181 » et Émérencienne DUFOUR « 8 »).
- 5- Jérôme TREMBLAY « 291 » (1799-1874), (André-Sauveur « 96 » et Romaine MERCIER « 7 »), époux 1M de Vénérande IMBEAULT (François « 2 » et Geneviève DESBIENS « 1 ») le 23 novembre 1819 à La Malbaie; époux 2M de Marie DUCHESNE (Laurent « 26 » et Geneviève BRETON « 3 ») le 28 août 1832 aux Éboulements. Il avait comme coassociés Jean BOUDREAULT « 31 » époux de Radegonde LESSARD « 1 » et Paul LAVOIE « 78 » époux de Louise BOUDREAULT « 9 ».
- 6- Thomas SIMARD « 131 », frère d'Alexis en 2, époux de Christine CARRÉ (François « 2 » et Marie-Judith BRISSON « 5 ») le 16 novembre 1824 à La Malbaie. Thomas organisa tous les pourparlers avec la Compagnie de la Baie d'Hudson.
- 7- André HARVEY « 45 », (Joseph « 4 » et Marie BOULIANNE « 2 »), époux d'Anastasie TREMBLAY (Antoine « 71 » et Romaine TREMBLAY « 98 ») le 22 novembre 1831 aux Éboulements. Il eut comme coassocié son frère Célestin HARVEY « 47 », époux d'Agnès BOUCHARD « 141 » le 20 octobre 1840 à La Malbaie.
- 8- Joseph AUDET dit LAPOINTE « 18 », (Pierre « 8 » et Esther BOUDREAULT « 4 »), époux de Théotiste TREMBLAY (Louis « 194 » et Charlotte BERGERON « 6 ») le 2 février 1818 à La Malbaie. Il avait comme coassocié Ignace COUTURIER « 6 », son oncle, époux 2M de Marie LAPOINTE « 8 » le 7 septembre 1818 à La Malbaie.
- 9- Benjamin GAUDREAULT « 28 », (Joseph « 13 » et Marie DESBIENS « 5 »), époux d'Agnès FORTIN (Damase « 27 » et Geneviève SIMARD « 40 ») le 18 janvier 1820 à La Malbaie. Benjamin laissera son nom à L'Anse-à-Benjamin, à Bagotville (arrondissement La Baie, ville Saguenay).
- 10- Joseph HARVEY « 30 » (1789-1890), (David « 10 » et Marie-Louise Breton « parents inconnus »), époux de Marie-Marthe DESBIENS (Louis « 5 » et Marie GAGNON « 18 ») le 8 octobre 1825 à l'Isle-aux-Coudres. Il mourut à l'âge de 101 ans et dix

- mois et eut comme coassocié son frère Pierre HARVEY « 32 », époux 1M de Geneviève FORTIN « 19 » le 8 février 1820 à La Malbaie, époux 2M de Modeste COUTURIER « 2 » le 25 novembre 1828 à La Malbaie.
- 11- Louis DESGAGNÉ « 30 » (1795-1841), époux d'Olive GAGNÉ (François « 17 » et Suzanne DESBIENS « 4 ») le 18 novembre 1817 à La Malbaie. Il avait comme coassocié Élisée BÉLANGER « 14 », époux de Félicité GILBERT « 3 » le 1^{er} février 1842 à La Malbaie.
- 12- Louis VILLENEUVE « 11 », surnommé « Pitou », (Basile « 7 » et Félicité CÔTÉ « 4 »), époux de Marie LESSARD (Ignace « 1 » et Marie COUTURIER « 1 ») le 1^{er} février 1814 à La Malbaie. Il eut comme coassocié Alexis TREMBLAY « 381 », époux de Joseph DUGUAY « 5 » le 19 septembre 1825 à La Malbaie.
- 13- Ignace MURRAY (baptisé le 2 août 1794 à La Malbaie), époux de Modeste BRASSARD (Augustin « 5 » et Marie SIMARD « parents inconnus ») le 9 janvier 1821 à La Malbaie. Il avait comme coassociés François HARVEY « 33 », époux d'Antoinette LAPOINTE « 10 » et Denis HARVEY « 34 » époux de Geneviève LAPOINTE « 10 ».
- 14- David BLACKBURN « 6 », (Hugh « 2 » et Geneviève GAGNON « parents inconnus »), époux de Catherine BOUCHARD (Augustin « 52 » ou « 17a » et Marie MCNICHOLL « 1 ») le 15 novembre 1814 à La Malbaie.
- 15- François MALTAIS « 7 » (1791-1882), (Jean-Marie « 2 » et Marie-Charlotte DALLAIRE « 7 »), époux 1M de Marguerite HARVEY (Michel « 15 » et Marie-Madeleine CÔTÉ « 4 ») le 8 février 1814 à La Malbaie; époux 2M de Domitilde POTVIN (Janvier « 9 » et Marie-Josphte OTIS « 3 ») le 22 février 1830 à La Malbaie. François et son fils Alexandre ouvrirent le rang des Maltais (rang Saint-Joseph) à Chicoutimi (ville Saguenay).
- 16- Michel GAGNÉ « 45 » (1791-1870), (François « 17 » et Suzanne DESBIENS « 4 »), époux de Béatrice BOULIANNE (Joseph « 4 » et Thérèse SIMARD « 55 ») le 17 janvier 1826 à La Malbaie.
- 17- Basile VILLENEUVE « 12 », frère de Louis en 12, époux de Marie-Louise TREMBLAY (Alexis « 211 » et Marie-Reine DEMEULES « 3 ») le 9 janvier 1821 à La Malbaie. Marie-Louise était la soeur de François TREMBLAY, grand-père de Monseigneur Victor TREMBLAY.
- 18- Pierre BOUDREAULT « 11 », (François « 4 » et Sophie MARTEL « 2 »), époux 1M de Scholastique GAGNÉ (François « 17 » et Suzanne DESBIENS « 4 ») le 9 octobre 1810 à La Malbaie; époux 2M de Marie HARVEY (Pierre « 12 » et Julie BOUCHARD « 18 ») le 28 janvier 1823 à La Malbaie. Il avait comme coassociés Thomas SAVARD « 30 », époux de Geneviève IMBEAULT « 2 » le 5 mai 1829 à La Malbaie, Luc MARTEL « 33 », époux 1M de Marie-Victoire BOUCHARD « 53 » le 14 novembre 1832 à l'Isle-aux-Coudres; époux 2M de Lucie SAVARD « 8 » le 22 juin 1841 à La Malbaie, et André BOUCHARD « 163 », époux de Madeleine GILBERT « 3 » le 7 février 1840 à La Malbaie.
- 19- Jean HARVEY « 43 », (Louis « 13 » et Catherine PERRON « 12 »), époux de Marie TREMBLAY (Antoine « 71 » et Romaine TREMBLAY « 98 ») le 28 janvier 1834 à La Malbaie. Il eut comme coassocié Abraham AUDET « 20 » (Pierre « 8 » et Esther BOUDREAULT « 4 »), frère de Joseph AUDET dit LAPOINTE, en 8, époux d'Anastasia HARVEY « 15 » le 22 juillet 1823 à La Malbaie.
- 20- Joseph TREMBLAY « 505 », dit Picoté, frère d'Alexis en 1 et de Louis en 3, époux de Théotiste BOULIANNE (Louis-Marie « 2 » et 2M Geneviève Caron « 4 ») le 28 octobre 1805 à La Malbaie. On l'appelait « Poulette à Picoté » (c'est de là que vient l'appellation d'Anse-à-Poulette à Grande-Baie, arrondissement La Baie, ville Saguenay). Il avait comme coassocié Louis BOULIANNE « 9 » (Louis « 3 » et Marie-Jeanne Harvey « 4 »), époux de Félicité TREMBLAY « 202 » le 24 octobre 1809 à La Malbaie (Félicité Tremblay était la soeur de Joseph en 20, d'Alexis en 1 et de Louis en 3).
- 21- François BOULIANNE « 11 » (coassocié de Louis Tremblay en 3), (Louis « 3 » et Marie-Jeanne Harvey « 4 »), époux d'Antoinette BERGERON « 13 » le 17 janvier 1826 à La Malbaie. Il avait comme coassocié Charles DUFOR « 18 », époux de Monique BARRETTE « 4 » le 8 janvier 1811 à La Malbaie.

La Société avait comme désignation officielle le titre de « Les Entrepreneurs des bois dans et sur le territoire du Saguenay ». Elle s'était engagée à verser à la Compagnie de la Baie d'Hudson la somme de 651 livres, 11 schellings et 1 pence, soit 2 606,22 \$, pour l'obtention du privilège de couper le bois. De plus, le contrat comportait une clause qui interdisait aux actionnaires de faire le commerce avec les Amérindiens; de même qu'on ne pouvait couper ni faire paître dans le foin naturel. Nulle part ailleurs dans l'engagement il fut question de défrichement. La Compagnie, il va sans dire, ne voulait en aucune sorte

de la chose et les associés, pour leur part, n'avaient aucun intérêt à parler de colonisation, ce qui à leur sens leur eût enlevé toute possibilité d'en faire le cas échéant.

Les Vingt-et-Un prirent donc l'hiver de 1837-1838 pour parfaire leur organisation. Alexis Tremblay, leur chef, fut chargé de négocier avec William Price (1789-1867) la vente du bois scié et l'achat du matériel nécessaire pour le chantier. Thomas Simard servit d'intermédiaire officiel auprès de la Compagnie de la Baie d'Hudson. La Société, de plus, s'assura les services d'un « ingénieur » pour la surveillance et la construction des écluses et des moulins à scie. Ce spécialiste fut Joseph Duchesne de Rivière-du-Loup. Ce travail d'approche fut terminé au printemps 1838 et c'est alors que la Société pensa à commencer ses opérations.

Les membres de la Société des Vingt-et-Un ne vinrent pas tous s'établir au Saguenay. De plus, tous ne se donnèrent pas entièrement à l'oeuvre entreprise. Pour les uns, leur part consista uniquement en une contribution financière; pour les autres, ce fut une participation totale. Ce qui compte, c'est l'initiative prise par le groupe de venir au Saguenay et, en bout de course, ce mouvement, par le truchement de la forêt et de son exploitation, fut le moyen de s'introduire sur place et d'y ouvrir ainsi le Saguenay à la colonisation.

Cette oeuvre, car c'en est une belle, fut donc le résultat intelligent d'une merveilleuse collaboration entre les « gars hardis de Charlevoix », les dirigeants de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui accordèrent spontanément le contrat de bois, les Vingt-et-Un qui en assurèrent l'exécution et William Price qui acheta le bois des Vingt-et-Un, car lui même s'était vu refuser l'entrée au Saguenay pour les mêmes fins. Si, disait un jour Monseigneur Victor Tremblay, « tous ces gens n'avaient pas collaboré tout le monde aurait été perdant et le développement de notre pays aurait subi un retard peut-être difficile à combler² ».

LES PREMIERS ÉTABLISSEMENTS

Le 25 avril 1838, une goélette conduite par Thomas Simard, l'un des associés, quittait La Malbaie pour se rendre au Saguenay. La goélette portait à son bord 27

² *Collaboration chez les bâtisseurs du Saguenay* par M^{gr} Victor Tremblay, conférence donnée au dîner-causerie de la Régionale du Saguenay à Chicoutimi le 13 octobre 1953. Archives de la SHS à la SHS, Fonds M^{gr} Victor Tremblay, 1.152, p. 2.

hommes avec en plus l'équipement nécessaire pour faire chantier.

Un premier arrêt eut lieu aux Petites Îles, puis à l'Anse-au-Cheval, en face de la rivière Sainte-Marguerite. À ces deux endroits on débarqua un groupe d'hommes afin d'y construire des écluses et d'y préparer un coin pour l'établissement de petits moulins à scie. Tous ces travaux furent exécutés rapidement.

La goélette se rendit alors à L'Anse Saint-Jean où elle rejoignit une équipe venue par terre et qui était déjà sur place. Après y avoir laissé les travailleurs et le matériel, elle retourna à La Malbaie pour y chercher de nouvelles recrues. Pendant ce temps, on commença la construction de la scierie et la coupe des billots de pin. Une fois les scies installées, elles fonctionnèrent continuellement jusqu'à l'automne. Au mois d'octobre 1838, on chargea un premier navire de madriers et grâce à l'argent réalisé par cette vente, la Société des Vingt-et-Un put se libérer au complet de ses obligations envers la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Les installations des Petites Îles et de l'Anse-au-Cheval durèrent en fait seulement quelques années. « Le bois à exploiter auprès de ces moulins ne promettait pas de fournir de longs travaux, mais il valait la peine d'en tirer profit en construisant ces moulins d'ailleurs peu considérables³ ».

Pour ce qui concerne l'établissement de L'Anse Saint-Jean, mieux fourni en bois et comprenant de très belles terres facilement colonisables, il était appelé à se développer et à devenir plus tard une belle paroisse.

Les premières familles à s'établir à l'Anse Saint-jean furent les suivantes :

- 1- Thomas Boulianne « 28 » (François « 8 » et Angélique Dufour « 6 »), époux de Madeleine Belley (Louis « 1 » et Marguerite Tremblay « 61 ») le 9 février 1836 à La Malbaie.
- 2- Louis Dallaire « 17 » (Joseph-Marie « 10 » et 2M Victoire Degagné « 4 »), époux de 1M Luce Dufour (François « 15 » et Marie-Anne Brassard « parents inconnus ») le 5 septembre à La Malbaie.
- 3- Laurent Gagné « 49 » (Joseph « 21 » et Dorothée Girard « 9 »), époux de Madeleine Boivin (Louis « 14 » et Félicité Tremblay « 28 ») le 5 mars 1821 à La Malbaie.
- 4- Jean-Baptiste Gagné « 51 » (Joseph « 21 » et

³ Notes inédites de l'abbé LA. Martel, p. 7. (4)/*bid.*, p.13.

Dorothée Girard « 9 »), époux de Mathilde Bouchard (Raymond « 33 » et Modeste Brassard « 7 ») le 17 mai 1841 à La Malbaie.

- 5- Basilide (Basile) Martel « 58 » (Isaac « 27 » et Christine Bouchard « 128 »), époux d'Hélène Savard (Joseph « 8 » et Françoise Bergeron « 6 ») le 10 novembre 1835 aux Éboulements.
- 6- Joseph Savard « 23 » (Jean « 7 » et Marie-Josephte Lavoie « 9 »), époux d'Appoline Brisson (Jean-Baptiste « 4 » et Judith Simard « 22 ») le 20 octobre 1840 à La Malbaie.

En tenant compte du témoignage des anciens, la toute première famille à s'installer à L'Anse Saint-Jean fut celle de Thomas Boulianne.

Ici se pose un problème. Pourquoi L'Anse Saint-Jean, qui est tout de même le premier poste où se sont établis nos ancêtres en 1838, n'est-il pas considérée comme première localité de la région? C'est, nous dit Monseigneur Victor Tremblay, le premier poste où l'on s'installe, mais comme ce poste dans l'idée des Vingt-et-Un n'était pas considéré comme permanent mais temporaire comme les Petites Îles, l'Anse-au-Cheval, et que Saint-Alexis, dans leur façon de penser, était choisi comme installation permanente, ce fut donc cette dernière localité qui reçut le droit d'aînesse et fut considérée comme la première agglomération permanente dans notre région.

Au cours de l'été, la Société chargea Thomas Simard (associé n° 6) de la construction d'une autre scierie à Baie-des-Rochers. La Société demanda également à François Guay « 11 » (Sauveur « 4 » et Dorothée Grenon « 5 »), époux de Pulchérie Gauthier (Jean « 10 » et Félicité Girard « 3 ») le 28 août 1810 à La Malbaie, de construire une autre scierie à Port-aux-Quilles.

Damase Bouchard, pour sa part, fut chargé de la construction d'une goélette et il installa son chantier naval à Rivière-Noire (Saint-Siméon), de même qu'on s'occupa également de la construction de barques.

DÉBARQUEMENT À GRANDE-BAIE

Les travaux de ces divers chantiers furent menés rondement et, dès que l'installation à L'Anse Saint-Jean fut lancée et bien organisée, la Société y détacha un groupe de 14 hommes qui fut envoyé à la baie des Ha! Ha! pour y commencer un nouveau chantier. Le groupe débarqua le dimanche matin, le 11 juin 1838 à l'extrémité sud-est de la baie.

Aujourd'hui une grosse roche marque l'endroit où débarquèrent ces quatorze pionniers. Celle-ci se trouve face à l'église de Saint-Alexis de Grande-Baie, dans l'arrondissement de La Baie.

La première occupation de ces hommes fut de se loger et, à cette fin, ils construisirent un camp en bois rond de 18 pieds (5,5 mètres) sur 12 pieds (6,6 mètres). Ce camp se trouvait à l'endroit exact où plus tard s'élèvera le magasin des Price, soit entre l'embouchure de la rivière et l'église actuelle de Saint-Alexis.

Une fois ce logement rudimentaire terminé, ils commencèrent à faire l'exploitation de la pinière, spécialement le long de la rivière Ha! Ha! et de celle qui bientôt s'appellera la rivière à Mars. L'endroit, à l'exploration, s'avéra pauvre en bois de pin et les hommes se demandèrent sérieusement si l'aventure en valait la peine, si on ne faisait pas une erreur de vouloir s'installer ici. Cette inspection causa donc une certaine commotion parmi le groupe, qui occasionna une perte d'entrain chez les travailleurs et un ralentissement dans le travail. Le moral était bas mais ça dura peu, et vite on reprit le dessus. Ce n'est pas pour rien que plus tard parlant de ces valeureux pionniers issus de la même souche, Louis Hémon (1880-1913) pourra dire à la fin de son *Maria Chapdelaine*: « Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir ». Malgré ces petits contretemps cependant, à l'automne, l'écluse de la rivière Ha! Ha! était terminée.

« En juillet 1838, Benjamin Gaudreault, François Guay et quelques autres allèrent visiter plusieurs endroits pour la pinière. Benjamin Gaudreault, en voyant la première anse de Saint-Alphonse de Bagotville et la qualité du sol, s'éprit de ce lieu; et comme il ne cessait d'en parler et de vanter ce lieu auprès de ses compagnons, ceux-ci donnèrent à cette anse le nom d'Anse-à-Benjamin, nom qui lui est resté. Mais François Guay, surnommé Caille, s'éprit d'un autre endroit situé le long de la rivière Saguenay; et comme il voulait absolument y bâtir un moulin sur le ruisseau qui se trouvait là, on donna à ce cours d'eau le nom de « ruisseau à Caille »⁴.

Le 20 octobre 1838, la goélette Sainte-Marie, propriété de Jean (?), mouilla à son tour dans la baie et il en descendit les premières familles à venir demeurer au Saguenay. Il y avait en tout 48 personnes dont Mars

⁴ *Ibid.*, p. 13

Simard et Philippe Castagne (Castaing), tous deux de Baie-Saint-Paul :

- Mars Simard, époux de Marie-Luce Fillion le 12 janvier 1824 à L'Ange-Gardien de Montmorency.
- Philippe Castagne « 2 » (Jean « 1 » et Geneviève Côté « parents inconnus »), époux de Félicité Bouchard (François « 31 » et Angélique Desbiens « 2 ») le 23 septembre 1798 à Maie-Saint-Paul.

Ces derniers, ne voulant pas se mêler au groupe des Vingt-et-Un, traversèrent la rivière et s'établirent dans un territoire qui allait devenir Saint-Alphonse de Bagotville. L'été de 1838 vit également de J.-Roger Bouchard « 107 » (Joseph « 36 » et Émérencienne Tremblay « 40 »), époux de Marie-Olive Tremblay (Étienne « 179 » et Marie-Josephte Rousseau « 3 ») le 7 mai 1816 à Petite-Rivière. J.-Roger Bouchard était un riche cultivateur de Baie-Saint-Paul, qui avait des problèmes avec son curé. Il décida de changer d'endroit et vint s'installer à l'Anse-à-Pelletier où il construisit une scierie, ce qui attira aussitôt quelques familles qui s'y établirent.

Dans le même temps, un autre groupe s'établit neuf milles (15 km) en aval pour fonder la Descente-des-Femmes (Sainte-Rose-du-Nord). La première famille à s'installer fut celle de Jules Tremblay, gendre de J.-Roger Bouchard :

Jules Tremblay « 355 » (Jean-Baptiste « 126 » et Ursule Côté « 4 »), époux d'Henriette Bouchard (J.-Roger Bouchard « 107 » et Marie-Olive Tremblay « 179 ») le 4 août 1835 à Baie-Saint-Paul.

Parmi les premières familles établies à Saint-Alexis de la Grande-Baie, on compte celle d'Alexis Simard et de Joseph Harvey, tous deux du groupe des Vingt-et-Un. Parmi les autres, tous originaires de La Malbaie, mentionnons :

- 1- François Desbiens « 13 » (Louis-Marie « 5 » et 2M Élizabeth Delâge « 1 »), époux de Suzanne Guérin (Guillaume « 5 » et Marie Boudreault « parents inconnus » de Saint-Joachim) le 18 juin 1805 à Baie-Saint-Paul.
- 2- Luc Martel.
- 3- Simon Boudreault.
- 4- Jean-Baptiste Boudreault « 30 » (Lazare « 8 » et Marie-Anne Bergeron « 6 »), époux de Christine Maltais (Jean-Marie « 2 » et Marie-Charlotte Tremblay « 61 ») le 3 novembre 1824 à La Malbaie.

- 5- Sem (Anselme) Boudreault « 40 » (Pierre « 11 » et Scholastique Gagné « 17 »), époux d'Henriette Bellay (Louis « 3 » et Marguerite Tremblay « 61 ») le 26 septembre 1837 à La Malbaie.
- 6- François Bellay « 22 » (Pierre « 11 » et 2M Théotiste Simard « 56 »), époux de Marie Boulianne (Jean-Baptiste « 5 » et Judith Gagnon « 20 ») le 2 mars 1835 Sainte-Agnès).

Ils étaient tous de La Malbaie.

LE PREMIER HIVER

À l'hiver de 1838-1839, la population du Saguenay était peu nombreuse. On y comptait six petits groupes dont les deux principaux se situaient à L'Anse-Saint-Jean et à Grande-Baie.

L'hiver fut rigoureux, long et pénible. La seule distraction était la pinière où l'on faisait de nombreux billots. À la fin, ce travail devint monotone et harassant. Les billots en effet étaient gros et il fallait les manoeuvrer à force d'homme; on n'avait pas à l'époque l'outillage moderne d'aujourd'hui. La journée d'ouvrage était longue et le retour au camp triste. Les veillées en solitaire ou toujours avec les mêmes personnes étaient longues, de même que les fêtes et les dimanches. Tout semblait alors interminable. L'éloignement et aussi l'absence de nouvelles des siens pesaient lourd au coeur de ces hommes rudes mais habitués tout de même à une certaine vie sociale plus distrayante.

Aussi le printemps fut-il salué avec infiniment de plaisir. Avec les beaux jours revint la joie de vivre et l'entrain. Le renouveau de la nature se communiqua à tous et le travail, tout en étant le même, s'accomplissait beaucoup mieux.

LES DÉBUTS À SAINT-ALEXIS

Le premier établissement de la Grande-Baie s'élevait près de la rivière Ha! Ha! Pendant l'hiver de 1839, on avait construit un moulin à scie. Ce dernier commença tôt ses opérations de sciage car dans l'hiver les chantiers avaient été actifs et le bois ne faisait pas défaut. Il y eut donc au cours de l'été de bons chargements de bateaux. Le bois vendu apporta un revenu important à ces braves colons qui en avaient grand besoin. L'arrivée des goélettes apporta aussi des nouvelles et de la nourriture, deux choses nécessaires pour le moral des gens.

Les nouvelles familles et de nombreux jeunes gens arrivaient aussi constamment et venaient grossir la colonie naissante.

Les chantiers allaient bon train et les hivers de 1839-1840 et de 1840-1841 furent merveilleux de réalisations. Les chantiers furent très productifs mais malheureusement tout ce travail fut pratiquement inutile.

Au mois de mai 1840, les estacades qui retenaient les billots dans la rivière se rompirent sous la poussée des billes. De 11 000 à 12 000 billots de pin furent ainsi perdus. Le même désastre arriva au printemps de 1841 et, au début de juin de cette année-là, un autre malheur s'abattit sur la région, un incendie qui dévasta tout le secteur et ruina la pinière.

La rupture des estacades en ces deux printemps de 1840-1841 est toujours demeurée un mystère. Les gens des chantiers étaient des hommes d'expérience et il faut admettre qu'ils connaissaient bien leur métier. Ils savaient parfaitement à quelle pression les estacades pouvaient être exposées et ils connaissaient bien leur degré de résistance; ce n'était pas la première fois qu'ils accomplissaient pareil travail; aussi leur rupture amena bien des conjonctures et de lourds soupçons germèrent dans bien des esprits, particulièrement la deuxième année où cette fois-là on avait pris toutes les précautions pour éviter un nouveau malheur.

Il est curieux de constater qu'une fois les intérêts de la Société des Vingt-et-Un vendus à des étrangers, il ne se produisit plus rien de fâcheux et tout marcha à

merveille. Hasard ou pure coïncidence, l'histoire un jour peut-être en saura davantage sur ceux qui avaient alors intérêt à se trouver les seuls à nous exploiter à leur profit. Un autre fait survenu en 1852 fit planer sur ce même personnage de sérieux doutes sur sa sincérité. Qui le saura jamais?

Tous ces malheurs, il va sans dire, causèrent des pertes énormes à la Société des Vingt-et-Un. Elle fut alors fortement ébranlée dans ses assises. Sa situation financière du même coup s'en trouva compromise; ses engagements envers William Price étaient nombreux et c'est grâce aux revenus de ses autres établissements que l'on parvint de peine et de misère à joindre les deux bouts.

Malgré des efforts considérables pour se maintenir à flot, il s'avéra bientôt que la situation deviendrait impossible et, le 25 juillet 1842, la Société des Vingt-et-Un vendit à William Price tous ses établissements au Saguenay.

C'est ainsi que se termina l'aventure de cette Société qui, sous la couverture de la forêt, s'introduisit au Saguenay pour s'y établir à demeure.

D'avoir réussi ce tour de force, elle n'en a que plus de mérite à nos yeux. ■

LES DOMESTIQUES

Il y a deux catégories de domestiques : ceux qui sont rétribués par un salaire, ou domestiques « à gages »; et les domestiques « à récompense » qui reçoivent une récompense ... à la fin de leur engagement, lequel coïncide souvent avec leur mariage.

... Les premiers ... sont rares et chers au Canada à l'époque. Un domestique ayant quinze ans d'expérience peut recevoir au moins 90 livres par année, en plus de son logement, de sa nourriture, de son habillement et de son entretien.

... On voit par exemple Antoine Hallé de Montréal se mettre au service d'André Souste le 21 novembre 1725 pour une année. Souste promet de lui fournir « son bois, manger, feu, gîte et lumière, de blanchir son linge, de lui raccommoder ses "hardes" et de le traiter doucement et humainement » en plus de lui verser un salaire de 130 livres.

LACHANCE, André. *La vie urbaine en Nouvelle-France*, Montréal, Éditions du Boréal Express, 1987, pages 52-53.



Joyeuses Fêtes!

Le Comité de L'Ancêtre est heureux de souhaiter un Joyeux Noël et une très Bonne Année 2005 à ses collaborateurs, aux auteurs et aux membres de la Société de généalogie de Québec ainsi qu'à ses lectrices et lecteurs.

Jacques Fortin, directeur

NAVIGATEURS, SOLDATS OU AUTRES IMMIGRANTS DE PASSAGE



par Paul-Henri Hudon (2738)

Né à Rivière-Ouelle en 1941, de Charles-Henri Hudon et Marie-Paule Dupont, Paul-Henri Hudon a obtenu un baccalauréat ès arts au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, puis un baccalauréat en pédagogie à l'Université Laval. Il a été professeur et est retraité depuis 1997. Il a été échevin à Chambly et commissaire d'école. Il est président d'Héritage-Chambly et membre de plusieurs sociétés historiques et généalogiques. Il est historien et chercheur en histoire locale du Bas-Saint-Laurent. Il est l'auteur de *Rivière-Ouelle, 1672–1972*, de *Pierre Hudon et ses fils*, de *Les Hudon de la Petite-Anse* et de plusieurs dizaines d'articles parus dans *L'Ancêtre*, dans *L'Estuaire généalogique*, dans *Les Mémoires* et dans d'autres revues généalogiques depuis 1990. Il a été récipiendaire du Prix de *L'Ancêtre*, en 1999.

Résumé

Au hasard de mes recherches sur le Régime français, j'ai découvert diverses informations concernant des individus qui ont passé par la Côte-du-Sud. Nous avons relevé les noms de ces immigrants dans la région de Rivière-Ouelle et Kamouraska, soit chez des notaires, soit aux registres de paroisse. Plusieurs personnes sont de la période qui entoure la Conquête. Ce sont parfois des soldats démobilisés ou en fuite, mais le plus souvent des marins. Plusieurs sont demeurés célibataires. Quelques-uns ont pris épouse et s'installent à demeure. Nous tentons ici de reconstituer un brin de leur histoire.

Joseph AVINEL rédige son testament, au lendemain de la guerre de la Conquête. Il semble être un soldat, peut-être en fuite, qui demeure chez Michel Lagacé. *Étant au lit malade, sain d'esprit, mémoire et entendement comme il est apparu aux témoins et notaire, soussignés, il dresse un mémoire de ce qui peut lui être dû et de ce qu'il peut devoir. Il a été obligé de dire qu'il lui est dû par Monsieur De Plein (Duplein?) ou par le Roy pour ses salaires de la garde, qui n'a pu nous dire combien il lui est dû, attendu qu'il n'a été que deux mois...* (Joseph Dionne : 14 février 1760). J'ignore son destin.

René BARBOU, demeure chez Joseph Grondin à La Pocatière et rédige son testament (Joseph Dionne, le 31 décembre 1749, n° 532). *Il est originaire de Saint-Denis Devotus, diocèse de Coutances en Normandie.* Il épousera Françoise Grondin le 22 février 1751 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. C'est l'ancêtre des familles Barbeau.

Jean BOISSEAU, navigateur demeurant à Sainte-Anne, dans la maison d'Augustin Roy, fait son testament. *Il se dit originaire de la paroisse de Saint-Jean de la... (illisible)... évêché d'Avranches. Il donne et lègue au sieur Deronce, habitant de Rivière-Ouelle, une vieille chaloupe qui est actuellement à la Petite-Anse, Rivière-Ouelle, avec ses vieux agrès et vingt livres de bray. Il lègue 600 livres en lettres de change, dont la moitié pour sa mère, l'autre moitié à son épouse dont il prie son exécuteur de les leur faire passer avec une bonne adresse. Il doit à Jacques Ayot, un de ses pêcheurs*

demeurant à Saint-Roch, 56 livres; il doit au sieur Mayet de Mont-Louis, 27 livres. Jean Anctil lui doit 27 livres. (Joseph Dionne, 19 octobre 1758).

Jean BONAUX, *calfat*, français, inhumé à 75 ans à La Pocatière le 10 juin 1802.

Gilles BONDÉ. Vente par Jean-Baptiste Dupéré, agissant au nom de Gilles Bondé. (Joseph Dionne, 26 juillet 1745, n° 174).

Jean BOULIANE dit le Suisse: Dans une lettre à Haldimand, il *veut savoir s'il sera maintenu comme pilote.* (Rapport des Archives canadiennes, Collection Haldimand, 1889, p. 104, n° 254) Sans date, vers 1784.

Augustin BROUSSEAU, navigateur et charpentier, épouse Marie-Angélique Bérubé à Rivière-Ouelle le 11 février 1765 (Joseph Dionne, 8 février 1765). Il décédera âgé de 65 ans, le 13 août 1789 à Rivière-Ouelle, après avoir vécu un certain temps à Montmagny.

Jean BURE serait un Acadien. Les généalogistes Tanguay et Bergeron font de brèves mentions du nom Bure. Ainsi ils mentionnent un Charles Bure, fils d'Abraham et de Marie Dugas de Port-Royal, marié à Anne Richard. Ce mariage a été réhabilité par la suite, les époux s'étant mariés en Nouvelle-Angleterre.

Pour ma part, j'ai découvert la mention d'un **Jean BURE**. Cet homme était présent à La Pocatière le 8

octobre 1761, témoin à un contrat, qui se lit : *Décharge de Messire Porlier, curé de Sainte-Anne-de-la-Pocatière au sieur Antoine Dionne. Porlier, chargé de procuration de Richard Héli, navigateur. Jean Bure, témoin.* La dite procuration est datée du 16 septembre 1761. *Messire Porlier a reçu cinq guinées et quatorze piastres que Richard Héli avait mis en mains du sieur Dionne* (notaire Barthélémi Richard : 8 octobre 1761).

Le document est laconique. Les informations sont décevantes. Nous croyons qu'il s'agit du règlement d'une dette par personne interposée. Antoine Dionne, arpenteur, demeurant à La Pocatière, devait au navigateur, Richard Héli, la somme d'argent précitée. Il l'a remise au curé Porlier, procureur de M. Héli. Et M. Porlier lui donne quittance. D'où le contrat avec témoin.

Que faisait à La Pocatière ce Jean Bure? Aurait-il été marin-pêcheur au service de Richard Héli? Je n'ai pas trouvé d'autres mentions de ce personnage ailleurs.

Jean-Baptiste CASTILLON signe comme témoin à divers contrats de Nicolas Hudon de Rivière-Ouelle, capitaine de milice (Joseph Dionne : 12, 13 mars 1758; 19 novembre 1757). Il est aussi témoin au mariage de Jean Gagnon et Marguerite Beaulieu à Rivière-Ouelle. Sa destinée m'est inconnue.

Louis CAZES, navigateur et négociant. Il épousera Geneviève Leclerc, le 21 février 1762 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière (notaire Barthélémi Richard), et laissera une descendance sur la Côte-du-Sud. Il s'agit ici du notaire Louis Cazes qui officiera à La Pocatière. Il est le beau-frère de Louis Deschamps.

François CHAPPELLE est à Rivière-Ouelle en 1760. Qui est ce personnage?

Paul CHATIQUE, réfugié dans cette paroisse de Kamouraska, et Geneviève Ayotte, son épouse font baptiser à Kamouraska Jean-Baptiste le 3 mai 1780; voir aussi le 27 juillet 1781 et 6 juillet 1783.

Joseph DAVID de Rivière-Ouelle, navigateur (Joseph Dionne, 26 mars 1751, aussi février 1753); il a épousé à Québec le 25 janvier 1729 Marie-Anne Thomas dit Beaulieu, veuve de Georges Mabile.

Jean DERONCE dit Joannis (1722-1786), de Rivière-Ouelle est *pilote breveté du Roi*, originaire de Bayonne. *Il demande qu'il ne soit pas puni pour avoir eu le*

malheur de faire faire naufrage à un navire sous sa charge, parce que ça été un accident qu'il ne pouvait ni empêcher, ni prévoir (Rapport des Archives canadiennes, Collection Haldimand, 1889, p. 104, lettre à Haldimand, sans date, vers 1784). Il avait épousé Marie-Anne Dussault (1713-1793) à Québec le 18 avril 1757. Sa fille Françoise épousera Jean Maurais à Rivière-Ouelle en 1787. Jean Deronce sera inhumé à Rivière-Ouelle le 23 décembre 1786.

Louis DESCHAMPS, navigateur demeurant au petit Kamouraska (Joseph Dionne: 27 janvier 1769). Il épousera Catherine Leclerc le 21 janvier 1770, fille de Joachim et de Catherine Soucy. Il est le beau-frère de Louis Cazes. Il demeure au Petit Kamouraska en 1769.

Nicolas DESRIEUX (Durieu) *navigateur, présent au dit lieu de Saint-Denis* (Kamouraska) (Kerverzo : 9 juin 1754).

Jean-François DURAND, est *originaire de Doulonveux, diocèse de Coutances en Normandie*. Il demeure à La Pocatière chez Benjamin Michaud et y fait son testament (Joseph Dionne, le 30 décembre 1749, n° 531).

Mathieu DUROCHER de Rivière-Ouelle, navigateur (Joseph Dionne, 26 mai 1751) épouse Marie-Anne Dupéré à Rivière-Ouelle le 27 octobre 1749. Ils vivront à Montmagny. Il est en société avec Joseph David. Il est propriétaire d'une goélette et faisait tout probablement du cabotage et de la pêche. *Il vend toute la part et portion qu'il peut avoir de la goélette qu'ils font naviguer ensemble actuellement en flotte dans la rivière Ouelle.* (Joseph Dionne, 4 octobre 1752, témoin, Marin Jordan).

Antoine DUTOUR, est présent chez René Barbeau à La Pocatière en janvier 1760. Le notaire écrit: *Soldat du régiment de Guyenne, de présent au dit lieu* (Joseph Dionne, 8 janvier 1760). Serait-il retourné en France?

Jean HAMOND (1715-1760) avait épousé en premières noces Marie-Angélique Pelletier le 1^{er} février 1739 à Saint-Roch-des-Aulnaies. Il épousera en secondes noces Marie-Rose Hervé (Harvey). De ces deux mariages sont nés deux enfants. On le dit *maître du bateau le Saint-Roch* (Kerverzo : 29 octobre 1755). Il deviendra *farinier au moulin* de Saint-Roch-des-Aulnaies, où il demeure (Barthélémi Richard, 11 avril 1760; 27 avril 1760; 20 décembre 1760). Il est inhumé à Saint-Roch-des-Aulnaies, âgé de 45 ans le 24 avril 1760, laissant quatre enfants mineurs.

Richard HÉLI, navigateur à La Pocatière. Il pourrait être d'origine acadienne. (Registres de la Pocatière, 9 février 1762; 21 novembre 1762; 28 janvier 1763; 14 février 1763; 11 novembre 1763; 7 janvier 1764) (Barthélémi Richard, 8 octobre 1761; 12 octobre 1761). Richard Héli semble faire la navette maritime entre La Pocatière et l'Acadie à cette époque. Serait-il Acadien? Est-il célibataire?

Ce navigateur-pêcheur était présent sur la Côte-du-Sud dans les années 1760 à 1772. Je suppose qu'il résidait chez une famille Miville-Deschênes, puisqu'il est souvent parrain aux baptêmes des nouveau-nés de cette famille (Registres de Saint-Roch-des-Aulnaies : 18 janvier 1761; 24 juin 1761, 10 février 1762, 7 janvier 1764 ; notaire Barthélémi Richard : 8 octobre 1761 et 12 octobre 1761). Il est plus souvent présent entre le 23 mars 1760 et le 7 janvier 1763. Par ailleurs, nous savons que Richard Héli pratiquait la pêche à la morue (Joseph Dionne : 2 mai 1772). Cette année là, Jean-Baptiste Aucoin, orphelin acadien, demeurant à La Pocatière chez Benjamin Dionne, déclarait *s'être engagé à M. Élie, son bourgeois, pour faire la pêche à la morue...* (Héritage acadien: n° 20, juillet 1996, page 28, et n° 27, février 1997, page 29).

Louis HÉNAULT, 30 ans, inhumé à Saint-Roch-des-Aulnaies, le 23 mars 1760, *garçon français, originaire de la paroisse de La Mouche, Avranches, Normandie.*

Marin JORDAN, ce marin est établi à Rivière-Ouelle vers 1745, où il possède un lot de 3 arpents de front par 42 de profondeur (notaire Joseph Dionne, 11 avril 1745). Il serait décédé vers 1752, probablement noyé au cours d'une expédition de pêche. Il pouvait être au service de Mathieu Durocher. *Il appert que le dit Marin avait sur lui son titre de concession et qu'il l'a emporté avec lui quand il s'est noyé. Sa terre étant tombée en déshérence et appartenant au roi, sera récupérée par le marchand Jean-Baptiste Dupéré (Joseph Dionne : 27 novembre 1751; 4 octobre 1752; 27 juillet 1757).*

Antoine JEANSON, *réfugié* et Marguerite Valade, son épouse, font baptiser, *sans être mariés ensemble*, Marie-Élisabeth à Kamouraska le 16 décembre 1787. Signature de Mary Gilly?

Louis JOLLET, *maître-taillandier* de Kamouraska, (Joseph Dionne : 20 mars 1771) épouse Ursule Gély.

Joseph LAVERNY, *navigateur et chirurgien demeurant chez le nommé Gagnon de Rivière-Ouelle* (Nicolas-

Charles Lévesque : 12 mars 1759, acte 899). *Navigateur, résidant à Rivière-Ouelle, doit au sieur Dubergés, négociant de Saint-Thomas 176 livres, pour lequel il hypothèque son petit bateau avec ses agrès et appareaux actuellement dans la rivière Port-Joli.* (Joseph Dionne : 15 avril 1767). Il était présent au mariage de Jean-Baptiste Bonenfant et Véronique Lepage (Joseph Dionne, 24 mai 1763). Il est aussi présent au mariage de Jean Lévesque et Catherine Bouillon. Laverny avait acheté une barque du négociant Alexandre McLennan en 1784, qui n'est pas encore payée en 1787. Joseph Laverny, 80 ans, sera inhumé à Kamouraska le 31 janvier 1802. Joseph Laverny serait arrivé à Gaspé en compagnie du chirurgien François LePoidevin en 1754.

Antoine LAVIGNE, *navigateur* demeurant à Sainte-Anne. (Joseph Dionne, 12 octobre 1758).

Pierre LECLAIRE, *navigateur* demeurant à Rivière-Ouelle (Joseph Dionne, 29 janvier 1759).

Le sieur LIMOUSIN, (Kerverzo: 1^{er} août 1753).

Henry LUINEAU, *maitre-forgeron et navigateur* (Michel Saindon: 4 décembre 1772; 4 décembre 1775). Vente par Louis Valentin à Henry Luineau.

André MAINGUY, *navigateur*, époux de Marie-Anne Lévesque (Joseph Dionne, le 14 janvier 1775).

Nicolas PATOIL, *cordonnier*, ami de Jean-Baptiste Bonenfant. Mariage de Patoil (Joseph Dionne: 23 novembre 1750)

Bernard PECRON de KÉRANTRÉ, témoin présent à Kamouraska à la vente de Barthélémi Lajoie à Joseph Ouellet, forgeron. (Kerverzo: 28 août 1753).

Jean-André POUSSARD, *navigateur* de Kamouraska (Joseph Dionne: 25 août 1767) achète une terre de Jean Chassé au Mississipi (à Saint-André de Kamouraska).

Julien ROSSIGNOL, *navigateur* demeurant à L'Ilet-du-Portage (Joseph Dionne: 15 mars 1769).

Pierre SAINT-JORRE, *pêcheur de saumon* (Joseph Dionne: 19 mai 1750).

Cette nomenclature, sans prétention, est présentée pour ajouter quelques noms et quelques événements au cadre de vie de nos ancêtres du Régime français. ■

MES ANCÊTRES NON FRANCOPHONES

Micheline Gauvin (3621)

Née Micheline Gauvin, fille de Georges-Albert Gauvin et de Marie Déchène, j'ai des ancêtres amérindiens, des Écossais, un Suisse et un Allemand.

Du côté maternel, ma grand-mère se nommait Marie-Léda WARREN, descendante de l'Écossais John Warren, et mon grand-père se nommait Jules-Norbert DÉCHÈNE, descendant du Suisse Pierre Miville dont le fils Jacques MIVILLE se disait sieur DES CHESNES.

Dans le généalogie de mon grand-père Jules-Norbert DÉCHÈNE, on retrouve une ancêtre huronne-Wendat nommée Charlotte KOSKA, fille de Stanislas Koskachierares, lui-même fils d'Hélène Skachierares. De plus, mon grand-père Jules-Norbert DÉCHÈNE avait un ancêtre allemand, l'histoire familiale l'atteste, quoique l'on ne puisse pas encore en certifier le nom. Mais tout porte à croire qu'il s'agirait de Georg MEYN. En effet, la mère de Jules-Norbert, soit mon arrière-grand-mère, se nommait Marie-Georgianna Germain. Son grand-père à elle se nommait Michel Germain, mais ce nom n'était pas réellement le sien. En effet, ce Michel, devenu Germain par la suite, s'était marié à Cécile Trahan à Notre-Dame de Québec le 24 juillet 1810, sous le nom de Michel MINNE et ce n'est que l'année suivante, à partir de la naissance de ses enfants, qu'il avait changé son nom en celui de Germain. Au moment de son mariage à Notre-Dame de Québec le 24 juillet

1810, il se disait fils de George Minne et de Louise Monet dit Bellehumeur. Cependant, le problème réside dans le fait que malgré plusieurs recherches, je ne trouve ni le mariage de ses parents ni son baptême, quoique pour ce dernier, j'ai trouvé un document qui pourrait être son acte de baptême. De toute façon, l'ancêtre allemand pourrait être Georg MEYN, caporal des Chasseurs du Hesse-Hanau à cause de la ressemblance entre Minne et MEYN et de la concordance des dates. L'histoire familiale dit que Michel Minne « avait pris le nom de Germain parce qu'originaire de Germanie ».

Voilà pour mon côté maternel.

Du côté paternel, ma grand-mère se nommait Orpha BLACKBURN. Elle descendait de l'Écossais Hugh Blackburn et de son épouse métisse Geneviève Gagnon (fille de Jean-Baptiste Gagnon et de la Montagnaise Cécile KARAOTE), et des Écossais John NAIRNE et son épouse Christiana EMERY. À remarquer, le fils de Hugh BLACKBURN et de Geneviève Gagnon, Augustin BLACKBURN, avait épousé en premières noces Mary NAIRNE la fille de John NAIRNE et de Christiana EMERY. C'est de ce premier mariage que je descends.

Voilà pour cet héritage généalogique dont je suis très fière.



Préserver les lieux qui ont vu naître et grandir nos ancêtres, cultiver notre mémoire collective, encourager une meilleure compréhension de notre passé : voilà quelques-uns des objectifs que poursuit avec rigueur et passion la Ville de Québec en matière de patrimoine urbain.

La Ville de Québec est un fier partenaire de la Société de généalogie de Québec.



SUR LA TRACE DE NOS ANCÊTRES

par Francine Leclerc (5319)

Bachelière ès Arts, maître en administration publique, cadre d'expérience dans le réseau de la santé et des services sociaux et passionnée depuis toujours par l'Amérique française, Francine Leclerc explore présentement les traces de son ancêtre Julien Leclerc, un Breton de la fin du Régime français. Membre de l'association des familles Leclerc, Francine offre expertise, souci d'exactitude et plaisir d'écrire. Ouverte à assister les copatronymes dans leur recherche généalogique, elle espère surtout stimuler un regard historique et entraîner d'autres Leclerc dans la diffusion de leurs découvertes. Car l'Histoire est aussi cette succession de petites histoires de vie.

À l'origine des Leclerc ou Leclair d'aujourd'hui, une quinzaine de souches différentes.

En 2003, le quotidien *Le Soleil* plaçait les **Leclerc** au 36^e rang des noms portés par les Québécois, et les **Leclair** au 473^e rang. Une place de choix après 350 ans de mariages et de naissances à perpétuer un patronyme écrit de multiples façons. Mais qui sommes-nous? Les **Leclerc**, **Leclair** et autres **clercs** forment un groupe complexe d'une quinzaine de souches différentes, et ils ne sont pas tous normands. C'est souvent une grande surprise de découvrir qui est son ancêtre, et qui sont les membres de sa lignée. Onze couples de Nouvelle-France avec une descendance masculine ont contribué à perpétuer le patronyme, sans compter trois lignées de Leclerc d'adoption et trois souches nouvelles des années 1800. Des prêtres, des célibataires marins ou soldats, 6 filles venues s'établir et 6 couples sans fils ou descendants font aussi partie des Leclerc dits d'origine. Si vous êtes d'une autre lignée à ajouter à cette richesse ancestrale, venez nous en parler.

LES CHEFS DE LIGNÉE DU PATRONYME

Florent LECLERC et Marie GENDRE (Trois-Rivières 1658 Ct Ameau). Engagé à La Rochelle le 11 avril 1656 à 25 ans. De Bray, **Anjou**. Établi à Trois-Rivières. Ses descendants portent le nom de Leclerc, Fleurant, Florent ou Blondin.

Jean LECLERC dit Lafleur et Marie BLANQUET (vers 1657, en France). Tisserand en toile. De Dieppe, **Normandie**. Arrivé en 1660 avec son épouse et un fils. Censitaire en 1662 à l'île d'Orléans, trois fils lui assureront une nombreuse descendance.

Guillaume LECLERC et M.-Thérèse HUNAUULT (Montréal 1676 Ct Basset). De Saint-Jean de Rouen, **Normandie**. Volontaire de Montréal en 1666, habitant à Lachenaie au recensement 1681. Un fils Jean-Baptiste assure la descendance aux environs de Montréal.

Robert LECLERC dit la Bécasse et Marie JALAI (Québec 1680 Ct Gilles Rageot). Domestique puis maître charpentier à Québec. De Saint-Éloi de Rouen, **Normandie**. Les fils nés à Québec vont s'établir à Trois-Rivières et dans la région de Montréal.

Jean LECLERC dit Francoeur et M.-Madeleine LANGLOIS (Saint-Pierre Î. O. 1691). Soldat de la compagnie de Cloches. De Saint-Nicolas de Nantes, **Bretagne**. Censitaire de L'Islet-Saint-Jean, ses descendants portent le nom de Leclerc, Leclerc dit Francoeur ou Francoeur.

Jean LECLERC dit Lafrenaye et Geneviève CIRCÉ dit Saint-Michel (Ct Pierre Benoît 1706). De Saintes, **Saintonge**. Soldat de la compagnie de Saint-Ours établi dans la seigneurie du même nom. Des fils assurent sa descendance.

Nicolas LECLERC et Charlotte GINGRAS (Saint-Augustin-de-Desmaures 1740 Ct Bougault de Godefus) et M.-Joseph FÉLIX dit Peloquin (1758 Ct de Monmerqué dit Dubreuil). De Coutances, **Normandie**. Habitant de Sorel, sa descendance est surtout dans la région du Richelieu.

Julien LECLERC et Élisabeth SÉVIGNY (Québec 1747 Ct Barolet). Maître d'hôtel de M^{gr} de Pontbriand puis marchand. De Taden, **Bretagne**. On retrouve sa descendance à L'Islet et dans le sud du Madawaska qui sera annexé au Maine.

Jean-Baptiste LECLERC et Aimable GAREAU (Montréal 1752) et M.-Amable Roy (Pointe-Claire 1763). Soldat démobilisé de la compagnie de Contrecoeur. De Saint-Jacques d'Amiens, **Picardie**. Les fils du deuxième mariage assurent sa descendance dans l'ouest de l'île de Montréal.

François LECLERC dit Jolicoeur et Marie-Françoise TRUDEL (Pointe-aux-Trembles de Neuville 1760 Ct Guyart de Fleury). Tailleur d'habits. De Saint-Étienne de Messe, **Lorraine**, Allemagne. Un fils établi dans la région du Richelieu.

Pierre LECLERC et Marie Anne LAVOIE (Saint-Pierre-du-Sud 1761) et C. BADAYAC dit Laplante (Yamaska 1771) et M.-Hélène inconnu/Letendre/et Desmarais (Yamaska 1772). De Saint-Ferjeu, Reims, **Champagne**. Fils des premier et troisième mariages établis dans Yamaska.

LES SOUCHES D'ADOPTION

Houde dit LECLERC. Dans Yamaska, des descendants de Pierre Clair Houde optent vers 1800 pour le patronyme Leclerc.

Auclair dit LECLERC. Des descendants de Joseph Auclair dit Clair optent vers 1800 en Beauce, pour le patronyme Leclerc.

Comeau dit LECLERC. L'Acadien orphelin Jean Comeau, époux d'Angélique Landry : est dit Clerc à son mariage, et les enfants baptisés Comeau dit Clerc, optent vers 1840 pour le seul patronyme de Leclerc.

LES NOUVELLES SOUCHES

Henri LECLERC et Josette PERRAS (Saint-Philippe de La Prairie 13 octobre 1800). Fils de Certer Leclerc et Elisabeth Vertreseize, originaire d'Alsace, **Allemagne**.

Félix LECLERC et Obéline Pelletier (La Malbaie 19 avril 1869). Orfèvre. De Sesval, **France**. Leur mariage légitime une fille baptisée en 1868 à Saint-Joseph de Lévis.

Vincent LECLERC et Léonie Delefail (Saint-André d'Acton Vale 4 mai 1874). Forgeron. De Surgère, département de Vienne, **Poitou**? Sa femme est du Brabant belge. Famille établie à Acton Vale.

LES AUTRES LECLERC

Des prêtres, des célibataires, des marins, des soldats, des femmes venus en Nouvelle-France sans contribuer au patronyme, dont les six couples que voici, sans fils ou sans descendants.

Jean LECLERC dit le Bouseleur et Marie COUET (Sainte-Famille, île d'Orléans en 1669 Ct Becquet). Domestique puis habitant. De Ternay de Poitiers, **Poitou**. Descendance par une fille, sous Asselin.

François LECLERC dit Laverdure et Madeleine Corporon. (Port-Royal 24 novembre 1710). Soldat. De Thionville, **Lorraine**. Sans enfants.

Denis LECLERC dit Lécuyer et Marie de BRETIGNY (Québec 1667). Saint-Martin de Lainville, Île-de-France. Un fils mort à 12 ans.

Sauveur-Germain LECLERC et M.-Geneviève **HERVIEUX** (Québec 1717). Marchand bourgeois. De Saint-Nicolas-des-Champs, **Paris**. Descendance par une fille Louise, sous Dumouchel.

Jacques LECLERC et Marie-Anne Douaire (Québec 1736). Marchand bourgeois fils du marchand de même nom, originaire de Gascogne. Né à La Rochelle, **Aunis**. Aucun baptême répertorié.

Jean-Baptiste LECLERC et Hélène MIRMONT dit Larose (Saint-Antoine-sur-Richelieu 1765). De **Paris**. Descendance féminine. ■

Sources :

Cyrille Leclerc, *La revue Le Clerc*, mars 1965. Vérification et mise à jour en 2004 avec Origine, le dictionnaire Jetté, les outils virtuels du programme de recherche démographique historique (PRDH) de l'U.M., les microfilms de registres de mariage.

L'orthographe des noms et lieux varie selon les sources.

TOUTES NOS EXCUSES À L'AUTEUR

Dans le volume 31, numéro 1, automne 2004, à la page 2, *Sommaire*, nous aurions dû lire :

« Le journal intime d'un habitant de Charlesbourg au XIX^e siècle », p. 31.

Mario Ferland (4498)



L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

par Claire Boudreau

LES ARMOIRIES « DE FAMILLE » : NOTIONS DE BASE

Les chroniques *L'héraldique et vous* abordent des sujets reliés aux armoiries et à leur histoire. Elles traitent de questions actuelles et enseignent les meilleures pratiques héraldiques au pays et à l'étranger. Elles font régulièrement référence au droit héraldique canadien qui, bien que non écrit, est formé des coutumes armoriales acceptées et mises en place par l'Autorité héraldique du Canada depuis 1988.

INTRODUCTION : TYPOLOGIE DES ARMOIRIES

Pour introduire cette première série de chroniques consacrées à l'héraldique, il me semble essentiel de faire le point sur l'expression armoiries « de famille », fort répandue de nos jours. Cette expression est souvent mal comprise car elle fait référence à la fois aux armoiries transmises au sein d'une même lignée familiale et aux armoiries des associations (ou des regroupements) de familles. Les armoiries se répartissent depuis toujours en deux grandes catégories :

- les armoiries de personnes, ou *personnelles*, qui se transmettent aux descendants du premier possesseur de l'armoire, et
- les armoiries de personnes morales, ou *institutionnelles*.

Lorsque l'on utilise l'expression armoiries « de famille » pour parler des armoiries de l'un de nos ancêtres, on se réfère implicitement à des armoiries *personnelles*.

La différence la plus importante entre ces deux réalités (armoiries *personnelles* et *institutionnelles*) réside dans leurs règles d'utilisation. Les armoiries personnelles se transmettent essentiellement de père en fils depuis toujours. Pour avoir le droit d'utiliser l'armoire d'une personne en particulier, il faut lui être relié par le sang et par le nom et être en mesure de prouver que l'on fait partie de son lignage familial en ligne directe. Au contraire, les armoiries portées par les associations de familles sont institutionnelles. Elles sont semblables, par exemple, à celles des villes et des universités et

peuvent être utilisées notamment par l'administration et par tous les membres du regroupement en question, à différentes fins (sceau, documents, publicité, activités, etc.). En conséquence, ces armoiries pourront être portées de bon droit par des personnes aux patronymes diversifiés et parfois par des amis, des époux et des bienfaiteurs n'ayant pas obligatoirement de liens de sang, mais faisant partie de l'association de famille.

LA TRANSMISSION DES ARMOIRIES ET LE SYSTÈME DES BRISURES

Les armoiries *personnelles* sont donc, quelle que soit l'époque concernée, des armoiries adoptées par un seul individu. Ce dernier est « chef d'armes », c'est-à-dire qu'il est le chef de sa lignée et qu'il a le droit de régler la façon dont ses armoiries seront portées par les autres membres de sa famille. Ses descendants, ses fils notamment, adopteront une version légèrement modifiée de ses armoiries pour indiquer leur filiation avec lui. La modification apportée aux armes « pleines », c'est-à-dire intactes, est une marque personnelle nommée « brisure ».

En théorie, une armoire donnée ne désigne donc qu'une seule personne à la fois et non une famille entière. À la mort du chef d'armes, les armoiries pleines de la famille sont héritées par le fils aîné qui enlève alors sa brisure d'armoiries (ordinairement un *lambel*) pour reprendre les armoiries de son père et devenir à son tour le chef du lignage. L'adoption de brisures lors de la transmission d'armoiries est une des grandes originalités de l'héraldique.

EXEMPLES DE BRISURES D'ARMOIRIES

Historiquement, il y a de nombreuses façons de « briser » les armoiries, c'est-à-dire de les faire varier selon les branches et les descendants d'une même personne.

Les membres d'une même famille peuvent par exemple modifier l'armoire du chef d'armes : en ajoutant ou en retranchant des figures dans l'écu, par exemple des

bordures; en modifiant le nombre d'une figure; en écartelant les armoiries avec d'autres armoiries (comme dans l'armoirie du dauphin de France); en remplaçant la couleur du champ de l'armoirie ou d'une figure par une autre; en changeant la forme d'une ligne de division ou d'une figure (par exemple, une croix simple qui devient une croix ondulée ou dentelée), etc.

Ordinairement, le *lambel* est une brisure temporaire réservée à l'aîné des enfants mâles du vivant de son père (voir l'armoirie d'Éric Lauzon). Il s'agit d'un filet horizontal orné d'un nombre fixe de pendants.

Le système des brisures, quoique très ancien, n'a pas été partout employé avec la même rigueur, ou de la même façon, selon les pays depuis le XII^e siècle. Là encore, un grand nombre d'exceptions et de variantes sont connues. Le système développé en Écosse est sans doute celui qui a été le plus respecté au niveau national. Il prévoit l'ajout de bordures de différentes couleurs aux écus, avec des lignes modifiées sur quatre générations de descendants. En Angleterre et en Irlande, un système définit l'ajout de petites figures pour distinguer l'ordre des enfants mâles de la famille. L'aîné recevra un *lambel*; le second fils, un croissant; le troisième, une étoile; le quatrième, une merlette, et ainsi de suite.

L'ÉTAT DE LA PRATIQUE AU CANADA

Le droit héraldique canadien préconise, comme le veut la tradition, l'attribution de brisures aux descendants des chefs de familles. Nous sommes donc fidèles à la coutume européenne qui veut qu'une armoirie ne désigne qu'une seule personne à la fois. Les branches des familles sont distinguées visuellement les unes des autres par des brisures.

Le Canada a cependant modifié considérablement le mode de transmission des armoiries qui, en Europe, se faisait de façon patrilinéaire (les armoiries se transmettaient exclusivement de père en fils). Depuis 1988, les armoiries sont transmises au pays par le père et par la mère, à tous les enfants de la famille, quels que soient leur sexe et leur nom de famille. Les armoiries pleines du possesseur sont transmises à l'enfant aîné, fille ou garçon. Il s'agit d'un changement très important qui accorde aux deux sexes les mêmes droits en matière d'utilisation d'armoiries. Dans la pratique, des personnes de patronymes différents (à cause notamment des noms d'épouses) pourront porter des armoiries semblables.



Armoiries de Linda Lauzon et de ses enfants
Éric (au centre) et Annick (à droite) Lauzon.
Registre des armoiries, drapeaux et insignes du Canada
Volume IV, p. 94

De plus en plus, au Canada, les modes de brisures privilégiés sont le changement de couleurs des figures; le remplacement d'une des figures par une autre figure significative pour le descendant et la modification des lignes d'une figure. Le *lambel* est réservé à l'aîné des enfants, quel que soit son sexe.

Aujourd'hui, les armoiries sont concédées (c'est-à-dire attribuées à perpétuité) à titre individuel aux femmes comme aux hommes et à leurs descendants. Le conjoint du possesseur peut recevoir, mais seulement à titre de courtoisie, le droit de porter les armoiries nouvellement concédées. En l'absence de descendants directs, le possesseur peut désigner un héritier parmi les autres membres de sa famille élargie.

VOUS RECHERCHEZ VOS PROPRES ARMOIRIES FAMILIALES

Les armoiries familiales possèdent donc historiquement autant de visages que de brisures. Il ne s'agit pas d'une seule armoirie, mais de plusieurs armoiries différenciées qui contribuent ensemble à identifier les individus au sein d'un même lignage familial.

Rechercher ses armoiries de famille, ou ancestrales, est le plus souvent un travail de longue haleine qui est tout aussi exigeant que celui de dresser sa généalogie. Pour se doter légalement d'armoiries anciennes, il faut retrouver les armoiries d'un de ses ancêtres directs et, surtout, oublier le mythe qu'il n'y a qu'une seule armoirie par patronyme. Contrairement à ce que les vendeurs d'armoiries aiment à faire croire, il existe des dizaines d'armoiries anciennes pour chaque nom, puisqu'elles se différencient par lignée et par branche au sein d'une même famille. En héraldique comme en généalogie, les raccourcis de recherche sont à bannir et il n'y a qu'une seule façon de s'assurer du bon droit de ses revendications : retrouver des preuves historiques par documents d'archives. Vos recherches d'armoiries reposeront donc obligatoirement sur vos recherches généalogiques.

À PROPOS DE...

Par Michel Langlois (0045)

**LES MÉTIERS EN NOUVELLE-FRANCE**

Pour bien connaître dans quel contexte travaillaient nos ancêtres, il faut avoir une idée de l'organisation des métiers en Nouvelle-France jusqu'à l'industrialisation. Pendant plus de deux siècles, les artisans ont exercé leur métier selon les traditions et les techniques artisanales françaises. Il n'y a pas si longtemps que ces métiers traditionnels ont disparu. En cherchant bien, on trouve encore de nos jours des forgerons, des charpentiers de navire, des horlogers, etc., qui ont exercé leur métier selon la tradition ancienne, l'ayant appris de leur père ou de leur grand-père, sinon d'un artisan du métier.

Pour bien comprendre l'évolution des métiers jusqu'à nos jours, il faut d'abord savoir comment ils étaient organisés en France d'où venaient nos aïeux, comment ils se sont implantés en Nouvelle-France et comment ils y ont évolué.

COMMENT LES MÉTIERS ÉTAIENT-ILS ORGANISÉS EN FRANCE?

Nous savons que la société française avant la Révolution est divisée en trois états : le clergé, la noblesse et le Tiers-État. L'organisation des métiers connaît une structure semblable. On y retrouve le maître, le compagnon et l'apprenti. Dès le Moyen Âge, les ouvriers se regroupent en association qu'on appelle communauté puis corporation. Ce sont les maîtres qui dirigent ces corporations, dont peuvent faire partie les compagnons et les apprentis.

Les compagnons créent leur propre organisme parallèle appelé Compagnonnage. Ces corporations et associations ont des règles bien précises. N'accède pas à un métier qui veut. L'apprentissage est de rigueur et, quand quelqu'un atteint le niveau et le titre de Maître en son métier, c'est qu'il a parcouru avec succès toutes les étapes prévues à cette fin. Pour en connaître plus long sur le sujet, la lecture du volume de Luc Benoist, *Le Compagnonnage et les métiers*, publié dans la Collection Que sais-je, n° 1203, peut être utile.

L'auteur de ce volume dit que l'histoire du compagnonnage, c'est l'histoire même du monde ouvrier, de ceux qui, charpentiers, métallurgistes, tailleurs de pierre, etc., ont fabriqué de leurs mains tout ce qu'il y a de plus vrai et de plus beau de notre passé: maison, château, manoir, forteresse, église, etc. Ce sont eux qui, parce qu'ils ont su inventer au jour le jour les outils nécessaires, nous permettent aujourd'hui de vivre dans l'aisance.

Nous ignorons trop souvent l'importance de ces corporations d'ouvriers. Pour devenir compagnon en un métier quelconque, après plusieurs années d'apprentissage, il faut faire son tour de France, et ce tour peut durer de trois à huit années. Le compagnon apprend alors en passant d'une ville et d'une région à l'autre, toutes les facettes de son métier. Ce n'est qu'après toutes ces épreuves et tous ces apprentissages nouveaux qu'il peut être accepté comme maître en son métier.

COMMENT LES MÉTIERS SONT-ILS ORGANISÉS EN NOUVELLE-FRANCE?

Il est évident que les structures si rigides de France en ce qui a trait aux métiers ne purent être transposées ici pour la bonne et simple raison qu'il n'y avait pas assez d'artisans du même métier en Nouvelle-France. Il y avait bien la corporation ou mieux la confrérie des menuisiers ayant pour patronne sainte Anne. Mais cette confrérie était davantage spirituelle. En réalité le compagnonnage tel que pratiqué en France ne subsista pas ici.

Dès le début de la colonie, les circonstances les y contraignant, nos aïeux sont de tous les métiers. Ils produisent eux-mêmes les objets dont ils ont besoin. Ils se font charpentiers, menuisiers, maçons, forgerons, ferblantiers, etc., suivant les nécessités du moment. Pour survivre, les artisans de métiers doivent se regrouper dans les concentrations urbaines, les métiers les plus répandus étant ceux de charpentiers, menuisiers, cordonniers, meuniers et forgerons.

La concentration des artisans du bois dans la région de Québec aux XVIII^e et XIX^e siècles s'explique par le fait que le commerce du bois y est alors très en demande en raison de la construction navale. On y retrouve donc charpentiers, charpentiers de navire, menuisiers, scieurs de long, équarrisseurs, ébénistes et tonneliers. Par contre, à Montréal se rencontrent davantage des artisans du fer, forgerons, fondeurs et cloutiers, car l'industrie du fer y est plus importante.

Pas assez nombreux, les artisans ne peuvent ici protéger leur métier par des associations. Aussi, contrairement à ce qui se vit en France à l'époque, n'importe qui en Nouvelle-France peut s'improviser artisan. Pour être qualifié ici de maître en son métier, il suffit souvent de faire un apprentissage chez un artisan du métier, puis de travailler quelques années uniquement de son métier. On qualifie quelqu'un de maître, davantage par la qualité de son travail que par son expérience quoique les deux s'avèrent utiles.

L'APPRENTISSAGE

C'est la boutique de l'artisan qui est ici jusqu'au XIX^e siècle l'école d'apprentissage. Vers l'âge de neuf ou dix ans, le jeune homme est ordinairement confié à un maître pour une période de trois à cinq années pendant lesquelles ce dernier enseigne son métier à l'apprenti.

LA JOURNÉE DE TRAVAIL

Les journées de travail du jeune apprenti débutent ordinairement vers cinq heures du matin pour se terminer vers huit ou neuf heures du soir, ce qui fait des journées de treize ou quatorze heures.

LES CONGÉS

Les apprentis ont congé les dimanches et huit jours de fêtes chômés. Les apprentis à ce moment ne peuvent prendre ces congés qu'à la condition de rendre visite à leurs parents.

LA FORMATION

L'apprentissage se fait très lentement au contact du maître et des autres ouvriers de la boutique, par transmission orale et imitation des gestes. Un apprenti bien utilisé peut apprendre son métier en deux ou trois ans environ, selon ses aptitudes. Mais souvent les maîtres prolongent cet apprentissage en faisant faire aux apprentis des tâches qui ne leur permettent pas d'apprendre toutes les subtilités du métier.

Nous avons mentionné plusieurs métiers qui ne se pratiquent plus aujourd'hui; aussi vaut-il la peine d'en dire quelques mots. Si nous prenons les métiers du bois, par exemple, pour bâtir une maison à cette époque-là, quels hommes de métier sont nécessaires ?

En tout premier lieu, il y a l'équarrisseur. Son travail consiste à préparer à la hache les pièces nécessaires à la charpente de la maison, en somme les pièces les plus grosses. Pour les équarrir droit, il faut les marquer. On passe une corde dans la suie, et on l'attache à chaque bout de la pièce à équarrir. On la soulève et on la laisse retomber sur la pièce; la suie indique la ligne à suivre pour l'équarrissage. Il s'agit ensuite, à l'aide d'une large hache, de faire disparaître ainsi le surplus de bois sur les quatre faces de la pièce.

Pour bâtir on a également besoin de planches et de madriers. Ordinairement produits par les moulins à scie, ces planches et madriers sont refendus par un homme de métier, le scieur de long. Il utilise un genre de « godendart » pour effectuer ce travail et un bon ouvrier peut refendre ainsi deux bonnes douzaines de planches par jour.

Il y a également les couvreurs de chaume, les couvreurs d'ardoise et les faiseurs de bardeaux, autant d'hommes de métiers qui sont utilisés selon la nature du toit qu'on veut fabriquer. Il est bien évident qu'avec nos hivers québécois, les toits de chaume n'ont guère de vogue. Les toits d'ardoise également ne font pas long feu car le froid et la glace brisent les ardoises et ce matériau devient impropre pour les toits d'ici. En fait, ce sont les faiseurs de bardeaux qui sont les plus en demande. Ils utilisent du cèdre pour fabriquer leurs bardeaux, le taillant d'abord en planchettes auxquelles ils donnent ensuite le biseau nécessaire pour en faire des bardeaux. Le bardeau de cèdre a cependant ses inconvénients car il est très inflammable; aussi le remplace-t-on par de la tôle, ce qui nécessite le travail du ferblantier.

Enfin pour blanchir ou crépir les murs des maisons à la chaux, on a besoin du chauffournier. Ce dernier est le spécialiste dans la fabrication de la chaux. Il se construit un four dans lequel il place la pierre calcaire qui sert à la fabrication de la chaux. Cette pierre doit ensuite être chauffée durant trois jours et trois nuits sans interruption pour produire la chaux dont on se sert ensuite pour crépir les maisons.

Outre ces métiers nécessaires à la construction des maisons, il y a également les métiers nécessitant de

l'outillage pour fabriquer les pièces de fer utiles à la construction, comme les clous, les ferrures des portes, les serrures, etc. Ce sont les cloutiers qui fabriquent un à un les clous utilisés dans la construction de ces maisons. Les forgerons, quant à eux, forgent toutes les pièces de volets, de portes, etc. Quant aux serruriers, ils fabriquent les serrures, les clés demandées, les barrures et les poignées de porte.

Il y a bien d'autres métiers qui se pratiquent également sur une assez grande échelle, comme ceux de charretiers et de charrons. Le charretier est le déménageur et le taxi de l'époque, alors que le charron se spécialise dans la réparation des voitures et plus particulièrement de roues de charrettes. C'est le mécanicien d'autrefois.

Un des métiers le plus en demande est celui de tonnelier, car tout ce qui arrive par bateau ou en repart se trouve dans des tonneaux. On a besoin du coutelier pour les couteaux, de l'armurier pour les armes, sans oublier l'aubergiste pour le gîte et le couvert.

QUELQUES ANECDOTES PAR RAPPORT AUX MÉTIERS

Précisons tout d'abord que, selon une coutume établie dès le début de la colonie, chaque corps de métier peut figurer dans la procession de la Fête-Dieu. En 1646, six corps de métiers sont représentés à cette procession : les charpentiers, les maçons, les matelots, les taillandiers, les brasseurs et les boulangers. Mentionnons que les taillandiers sont en réalité des forgerons spécialisés dans la fabrication d'outils tels des haches, marteaux etc. Quant aux brasseurs, ce sont les fabricants de bière.

À la procession de 1648, douze corps de métiers sont représentés. À la place d'un porteur de bannière, un porteur de torche précède chaque corps de métier. Jean Guyon porte celle qui représente les maçons et sur sa torche il a placé un marteau, un compas et une règle qui figurent les armes ou outils de son métier. La même année, les matelots et les brasseurs ne participent pas à la procession. Par contre, les charpentiers, les taillandiers, les maçons, et les boulangers s'y trouvent toujours. Se sont ajoutés à leur groupe: les tourneurs, les menuisiers, les cordonniers, les tonneliers, les serruriers, les armuriers, les charrons et les cloutiers. Chaque corps de métier a un saint patron et, à la fête de ce saint, les gens du métier se réunissent à l'église pour une messe solennelle en son honneur. Dès le XVII^e siècle, on se rend compte que la célébration dépasse le seuil de l'église, mais la coutume se continue jusqu'au XIX^e siècle où elle est abolie dans les circonstances suivantes.

Jaloux de leurs prérogatives, les menuisiers de madame Sainte-Anne décident de fêter outre sainte Anne, leur patronne, saint Joseph, saint Joachim et saint Roch. Les autres artisans de métiers différents ne veulent pas être en reste et décident d'en faire autant. C'est à qui fêterait le mieux et avec le plus d'éclat le ou les saints patrons. Les cordonniers célèbrent la Saint-Crespin, les tonneliers la Saint-Martin, les charpentiers la Sainte-Famille et la Saint-Joseph, les boulangers la Saint-Honoré. Les fêtes et les célébrations religieuses se multiplient ainsi dramatiquement, si bien que les curés doivent intervenir. En 1838, le curé de Québec décide de mettre fin à toutes ces extravagances. Il déclare que, même si cette coutume est bonne parce qu'elle a débuté ici par un sentiment religieux, elle a maintenant perdu tout son sens.

On prend prétexte, dit-il, de cette célébration, pour après la grand'messe se livrer au plaisir. On va faire des parties de danse à la campagne ou dans la ville; et ces jours de fêtes qui commencent par la piété en apparence finissent par le désordre et le scandale. (Cf Barbeau, Marius, *La Confrérie de Sainte-Anne*, dans Mémoires de la Société Royale du Canada, 3^e série, vol. 39, 1945, section I, p. 15-16). Il a bien raison, ce bon curé, mais il ignore sans doute les aventures des armuriers de Montréal qui, dès le XVII^e siècle, ont transformé la fête de leur saint patron en une partie qui se termine par un procès. Nous en rappelons les grandes lignes.

Montréal compte en 1675 suffisamment d'armuriers pour que cela vaille la peine de créer une confrérie. Aussi, en 1676, Simon Guillory, en compagnie de Pierre Gadois, René Fézeret, Jean Bousquet et Olivier Quesnel, fondent la corporation des armuriers. Ils se réunissent tous les ans à la fête de leur patron saint Éloi et assistent à une grand-messe durant laquelle un des armuriers, celui chez qui on va dîner par la suite, distribue le pain bénit. Une chicane entourant l'ancienneté fait qu'en 1676, on va dîner chez Gadois et non chez Fézeret comme prévu, ce qui a pour effet de froisser la susceptibilité de ce dernier. Par contre, en 1678, c'est Simon Guillory qui est insulté du fait qu'on lui donne en dernier le pain bénit. Souvenons-nous que nos ancêtres étaient des Français : une longue discussion s'ensuit. Fézeret prétend que c'est juste, puisqu'il est plus ancien que Guillory. Le vin aidant, ils en viennent aux coups. À la suite de ces événements et en raison du fait que Fézeret et Guillory ne peuvent pas se sentir, on ne célèbre pas en 1679 ni en 1680. Mais comme on n'a pas perdu le goût de la fête, on décide d'expulser Fézeret de la corporation. Il porte plainte et parvient à faire payer à

Guillory, Gadois et Bousquet, chacun 10 livres d'amende, pour l'avoir fait expulser. Cela met fin à leur corporation.

Voilà donc un bel exemple de l'intérêt que l'on portait à ces confréries et à ces corporations. À la lecture de

ces faits, nous ne nous étonnons pas de l'existence chez nous des nombreuses sociétés que nous connaissons, non plus que du sens de la fête qu'on attribue bien volontiers aux Québécois et aux Québécoises. Nous avons de qui tenir.

NOUVEAUX MEMBRES DU 1^{er} AOÛT AU 15 OCTOBRE 2004

5471	DEMERS	Jean	Charlesbourg	5485	ST-LAURENT	Roland L.	Chicopee, MA
5472	GAGNÉ	Maryse	Sainte-Foy	5486	GAUTHIER	Fernand	Sainte-Foy
5473	MASSE	Ginette	Saint-Jean, I.O.	5487	ROBIN	Sylvain	Sainte-Foy
5474	BOURQUE-MASSEY	Rita	Sainte-Foy	5488	GRAVEL	Robert	Saint-Gabriel-de-Valcartier
5475	MASSEY	Guy	Sainte-Foy	5489	ISELE	Cheryl	Saint-Gabriel-de-Valcartier
5476	POWERS	Richard	Sainte-Foy	5490	VACHON	Roland	Québec
5477	BOULANGER	Denise	Québec	5491	CLOUTIER	Paul	Charlesbourg
5478	HOULE	Lorraine	La Croche	5492	PRIMEAU	Michèle	Charlesbourg
5479	MC CARTHY	John P.	Grand Rapids, MI	5493	LAJOIE	Roméo	Québec
5480	DEVEAU	Claudette	Québec	5494	BÉLAND	Céline	Saint-Romuald
5481	DROLET	Micheline	Sainte-Foy	5495	PARE	Robert	Sainte-Foy
5482	THIBAUT	Fernand	L'Ancienne-Lorette	5496	BOISSONNAULT	Michel	Val-Bélair
5483	BERTHAUME	Carole	Saint-Nicolas	5497	DANSEREAU	Jocelyne	Loretteville
5484	CAOUCETTE	Céline	Québec	5498	SIROIS-LABRECQUE	Marcelle	Cap-Rouge

ANECDOTE

Par une ... règle de leur Ordre, les Récollets devaient mourir dans leur cercueil. (Voici) ... à ce sujet une anecdote ... macabre mais ... drôle.

Un ancien Frère Récollet, voyant approcher ... sa mort, se fit déposer dans son cercueil ...

(Laissons) ... parler l'infirmier improvisé qui avait soin de l'ancien Frère :

« Ça me fit de la peine ... de voir ce ... Récollet si aimable ..., étendu ... dans cette ... boîte ..., de le voir les mains jointes sur la poitrine ... Il me vint une ... idée. Le Frère ... aimait un petit coup de temps en temps; ... il ... disait que ça lui réchauffait le coeur. Essayons ... si mon remède le fera sortir de sa boîte. Je prends une bouteille ... de rhum de Jamaïque, j'en verse la moitié d'un gobelet, je le remplis d'eau bouillante, je sucre et muscade fortement ... pour déguiser la dose ... et je (lui) présente en disant: avalez cette bonne médecine, que le médecin m'a chargé de vous faire prendre.

...À peine cinq minutes (après), le mourant ... dansait sur le plancher en disant qu'il était guéri.

Hélas! Il lui fallut le lendemain rentrer dans son cercueil, dans lequel il resta deux jours vivant, et dont il ne sortira qu'au jugement dernier. »

ROY, Pierre-Georges. *À travers les mémoires de Philippe Aubert de Gaspé*, Montréal, Ducharme Éditeur, 1943, pages 58-59.



LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

par Raymond Deraspe (1735)

Albert Mayrand, juge à la retraite décédé en avril 2004, appartient à la première génération de juristes professeurs de droit et auteurs de nombreuses publications juridiques. Admis au barreau du Québec en 1934, il est dès le début des années cinquante, attaché presque à plein temps à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, où il dispense un enseignement recherché. En effet, jusque là, des avocats, des juges, des notaires quittaient leurs études ou le palais de justice pour transmettre leur savoir à leurs successeurs.

Né le 19 février 1911, Albert Mayrand a été baptisé trois jours plus tard à la cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue, à Longueuil, sous les prénoms de Joseph-Oswald-Albert, fils d'Oswald Mayrand, journaliste, et d'Orphise Gadbois. Ses parrain et marraine sont Albert Bohémier, notaire, et Julia Gadbois, tante de l'enfant, épouse du parrain, de la paroisse montréalaise de Saint-Édouard (dont l'église gothique à l'angle nord-est de la rue Saint-Denis et de la rue Beaubien Est sert aussi de lieu de culte à la communauté chrétienne Notre-Dame d'Haïti) qui signent, avec le père, avant le célébrant : A. Lapierre, vicaire, de son prénom Adelmarr, préfet apostolique en 1938 à Szépingkai, en Mandchourie, alors qu'il appartenait à la Société des Missions-Étrangères. Il décède vers 1953.

C'est en l'église Sacré-Cœur-de-Jésus, à Montréal, à l'angle nord-ouest de la rue Ontario Est et de la rue Alexandre-de Sève (et non Ontario-Plessis comme le soussigné l'a écrit dans *L'Ancêtre* du printemps 2004, page 204) qu'a été béni le mariage du couple Mayrand-Gadbois, le 12 mai 1902. À la première page de *La Presse* de ce jour-là, on peut lire sous le titre Mayrand-Gadbois ce qui suit : « M. Oswald Mayrand, attaché à la rédaction de *La Presse*, conduisait, ce matin, à l'autel, à l'église Sacré-Cœur, mademoiselle Orphise Gadbois. M. l'abbé Hurteau a donné la bénédiction nuptiale aux nouveaux époux. Une foule de parents et d'amis avaient tenu à assister à ce joli mariage. M. le notaire Mayrand, père du marié, servait

de témoin à ce dernier, et M. le docteur A. Gadbois, père de la mariée, agissait comme témoin pour cette dernière. À l'orgue, la musique fut très belle et le chœur des Enfants de Marie, ainsi que l'*Ave Verum*, par M. Zénon Morin, furent très imposants. Mlle Corbin tenait l'orgue et Mme Corbin dirigeait le chant. Mme Mayrand portait une toilette qui lui allait à ravir. Après la cérémonie, les nouveaux mariés ont passé une demi-heure chez M. le docteur Gadbois, où ils ont reçu leurs amis, puis ils sont partis pour Portland et Boston. Les cadeaux étaient nombreux et fort jolis. Nous prions M. et Mme Mayrand d'agréer nos meilleurs vœux de bonheur. » Au registre, l'époux est décrit comme journaliste, domicilié à Saint-Jacques de Montréal, fils de Zéphirin Mayrand, notaire public, et de Cordélia Meunier-Lapierre, tous deux de Saint-Grégoire-le-Thaumaturge (ancien nom de la paroisse de L'Immaculée-Conception, au plateau Mont-Royal); l'épouse que je dois présumer habiter la paroisse du Sacré-Cœur-de-Jésus vu les exigences canoniques (sans qu'il soit dit non plus si elle est majeure ...) est fille d'Arthème Gadbois,



Albert Mayrand (1911-2004)

médecin, et de Marie-Anne Gravel. L'acte est signé par les époux, les deux pères, le notaire N. Archambault - de son prénom Napoléon - (qui exerça de 1896 à 1918 à Saint-Charles-sur-Richelieu) et le célébrant N. Hurteau qui avait pour prénom Marie-Zéphirin-Napoléon Hurteau, à ce moment vicaire à Sainte-Élizabeth, à Montréal, curé dans les années 1930 de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, autre paroisse du sud-ouest montréalais. Je dois ajouter aux omissions déjà signalées de cet acte. Ni l'autorisation curiale à agir, ni la fonction du célébrant, ni la publication du mariage à Sacré-Cœur ne sont mentionnées. Ni dans quelle paroisse de Saint-Jacques de Montréal habite l'époux. Parce que Montréal a deux paroisses Saint-Jacques. Le Mineur, dans l'est, des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine Est, celle de l'ancienne cathédrale dont le clocher a été conservé trônant au dessus de la composante Judith-Jasmin de l'Université du Québec à Montréal. Quand l'évêque Ignace Bourget décida de déménager le siège épiscopal

vers l'ouest, où la ville se développait, il reçut des pierres. (Renseignement retenu de l'une des chroniques de fin de semaine signée Edgar Andrew Collard, dans *The Gazette*, dont la date exacte n'est pas disponible entre 1944 et 1998). Mentionnons aussi Saint-Jacques-le-Majeur qui fut érigée, boulevard Dorchester Ouest (maintenant René-Lévesque Ouest) près de la rue Mansfield, connue aussi depuis le cardinal Paul-Émile Léger comme Marie-Reine-du-Monde. Peut-être en 1902, n'y avait-il pas ambiguïté, en ce sens que l'une était désignée comme la paroisse, l'autre comme la cathédrale? Mais cela est moins clair en 2004... L'annuaire des adresses Lovell pour l'année en question m'a répondu. Le fils Mayrand habitait chez son père, le notaire, rue De Montigny, entre les rues Saint-Hubert et Saint-Christophe, dans l'est de Montréal. Le célébrant Hurteau est cousin paternel de l'époux, fils de Mathias Hurteau, cultivateur, et de Clémentine Mayrand, sœur du notaire Zéphirin Mayrand (mariage à Contrecoeur, paroisse de la Trinité, le 12 octobre 1859). Ce qui peut expliquer les erreurs et omissions constatées. L'on est souvent moins professionnel quand on agit pour les siens! Expériences personnelles et constats chez d'autres...

Quel personnage qu'Oswald Mayrand (1876-1969)! Né à Saint-Philippe de La Prairie, le 29 octobre 1876, il y est baptisé trois jours plus tard par le curé Th. S. Provost, comme il signe (ses prénoms étant Théophile-Stanislas). L'enfant s'appellera Henri Zéphirin Oswald et aura pour parrain Joseph Edmond Lefebvre et pour marraine Marie Bisailon qui ne peut signer. Parentés avec l'enfant et occupations ne sont pas indiquées, malgré les exigences du code civil. Oswald Mayrand, dont la carrière journalistique dépassera les cinquante ans, entre au quotidien montréalais *La Presse* en 1900 comme journaliste et secrétaire de l'édition. Par la suite, il est successivement éditeur et publiciste du *Progrès* en 1908; chef des nouvelles et responsable des affaires municipales au quotidien *La Patrie* (de Montréal) de 1908 à 1912; fait un retour à *La Presse*, cette dernière année comme chef des nouvelles, mais devient directeur de l'édition, cette même année 1912. À l'invitation des gouvernements britannique et français, il devient représentant de *La Presse* sur le front européen durant la guerre mondiale de 1914-1918; auteur d'un ouvrage de poèmes et d'un autre de réminiscences journalistiques, il est récipiendaire de nombreux titres honorifiques canadiens et étrangers. En plus d'être gérant général de *La Patrie* depuis 1933 où il crée un hebdomadaire tabloïd populaire, *La Patrie* du dimanche, il est membre de 1929 à 1938 de l'agence de

presse alors connue comme Canadian Press. Il est également le père, en outre, de Léon Mayrand (1905-1975), docteur en droit de l'Université de Montréal, qui a poursuivi une longue carrière dans l'administration et la diplomatie; de Marie Mayrand, épouse de Jules Derome, détenteur d'un degré universitaire en sciences commerciales, et enfin de Georgette Mayrand, épouse du chirurgien Albert Couturier.

C'est à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, que les parents d'Oswald Mayrand avaient contracté mariage en 1865, année du début de la carrière professionnelle du notaire Zéphirin Mayrand qui instrumenta jusqu'en 1917, à Saint-Philippe de La Prairie d'abord, puis à Contrecoeur et enfin à Montréal, lieu de son remariage en 1914. L'acte du 22 novembre 1865 le déclare écuyer, notaire, fils majeur de Zéphirin Mayrand, cultivateur, et de feu Apolline Lamoureux, tous de Contrecoeur. L'épouse mineure, née le 9 août 1849, quoique prénommée là Alphonsine... à Saint-Antoine, s'appelle Cordélie Meunier dit Lapierre, fille de Henry Meunier dit Lapierre, décédé, et d'Antoinette Lagnaud (sic) dit Blanchard. Même si le père de l'épouse est mort, il est dit que ses parents ont consenti à son mariage... L'acte se termine par les signatures : celles des époux, du père de l'époux, de Philomène Lapierre et du grand-père de l'épouse, Charles Blanchard comme il l'orthographe, suivies de celle de J.B. Dupuy, prêtre, c. C'est l'abbé Jean-Baptiste Dupuy (1804-1879), curé de Saint-Antoine de 1858 à 1877. Le notaire Zéphirin Mayrand a laissé deux ouvrages littéraires : *Souvenirs d'outre-mer* en 1902 et *Gerbes d'automne* (poèmes) en 1906.

C'est en l'année fatidique – pour m'exprimer comme un auteur – 1837, plus précisément le 4 avril, après la publication d'un ban et dispense des deux autres, (obtenue de messire Demers, vicaire général) que Zéphirin Mairand (sic), navigateur, (l'on notera que 28 ans plus tard, il est cultivateur) à l'église de la Trinité de Contrecoeur, sa paroisse, épouse sa coparoiissienne Apolline Lamoureux, fille majeure de François Lamoureux, ancien cultivateur, et de Joseph Gendron. L'acte souligne la présence de Pierre Gendron et de François Joachim (?) qui déclarent ne savoir signer, et de plusieurs parents et amis qui signent. Suivent les signatures : celles des époux, d'abord, puis, Frs M. Marion, (de ses prénoms François Mathias, selon le célébrant), Clément Dansereau, M. Walter (?), Joseph Lamoureux, Clément Lamoureux, Jérôme Richard, Joseph la Bossière, Catherine Lamoureux, Hedwidge Malboeuf et Eugénie Leblanc. Enfin, l'officiant, Frs L.

L'Heureux, plus précisément François L'Heureux (1806-1864), curé de Contrecoeur de 1834 à 1864.

L'acte précédent indiquait que les parents de l'époux étaient de Sainte-Anne, dans le diocèse de Québec. Établissons en premier temps qu'il s'agit de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Qui sont-ils? François Méran (sic) et Marie Beaudri, tous deux de la paroisse de Saint-Joseph de Deschambault, comté de Portneuf, où, le 15 février 1803, ils s'épousent, pourvus, eux aussi, d'une dispense de deux bans. Le mari se déclare navigateur, fils majeur de François Mérand et de Marguerite Germain dite Bellisle; l'épouse est mineure et fille de Charles Beaudri, forgeron, et de Marie-Angélique Marion. Le ministre du culte informe de la permission des parents de la mineure et nomme des personnes présentes : Joseph Chavigny de la Chevrotière, ami, Joseph Brunet, cousin au quatrième degré de l'époux, Antoine Mérand, ami, Charles Beaudri, frère de l'épouse qui, ainsi que l'épouse, ont déclaré ne savoir signer, sauf Joseph Chavigny de la Chevrotière qui a signé avec l'époux. Suivent les deux signatures prévues et celle de C.D. Dénéchaud, prêtre. Il s'agit de Charles-Denis Dénéchaud (1768-1837), curé de Deschambault de 1795 à 1837.

En la même paroisse, le 22 janvier 1776, après publications des trois bans, les dits François Mérand et Marie Marguerite Bellisle s'épousent, recevant la bénédiction nuptiale du curé de Cap-Santé exerçant les fonctions curiales à Deschambault, J. Fillion, prêtre, plus précisément, Joseph Fillion, (1726-1795), missionnaire à Deschambault de 1773 à 1782. Le ministre affirme les présences de Louis Marie Mérand, d'Ambroise Mérand, frère de l'époux, de Joseph Belisle et d'Eustache Belisle, respectivement frère et cousin de l'épouse, de Charles Boudro et d'Isaïe Boudro et de plusieurs autres, les uns ont signé, les autres ont déclaré ne le savoir. Signent avant le célébrant : Louis Chavigni, Charles Boudrot (sic), François Lavoie et Eustache Mérand. À cet acte, l'époux est déclaré fils de Louis Mérand et de Marie Madeleine Brunet; l'épouse, fille de feu Antoine Bélisle et de Marianne Gouin, tous habitant la paroisse.

C'est le 19 octobre 1733, dans la même paroisse, que ledit couple Mérand-Brunet s'est uni. Le célébrant déclare agir dans l'église Saint-Antoine de la seigneurie de la Chevrotière, à Deschambault, après la publication de trois bans de mariage; l'époux est dit fils de défunt Louis Méran et de Marie Sauvageau; l'épouse, fille de François Brunet, et de défunte Louise Letartre, habitant

de Grondines, Saint-Charles-des-Roches. Il n'est pas question de l'âge des époux. Est-ce l'épouse ou ses parents qui sont de Grondines? L'acte - quoique la copie soit difficile à lire - ne le précise pas. Si c'est l'épouse, le mariage relèverait du curé de Grondines, à première vue. L'épouse déclare ne savoir signer. Signent l'époux, quelqu'un dont la signature n'est pas déchiffrée, La Chevrotière et sans doute le célébrant, Jean Ménage (1684-1773), curé de Deschambault de 1714 à 1773. Pourquoi sans doute? C'est l'état de la copie consultée.

Ni l'acte de célébration du mariage Méran-Sauvageau ni leur contrat de mariage ne sont disponibles. Leur fils Alexis naît à Cap-Santé en 1689. L'origine européenne des Méran n'est pas connue. Marie Sauvageau est fille de Claude Sauvageau et Jeanne Le Jendre de Saint-Charles-des-Roches, Grondines. L'inventaire des biens consécutif au décès de Louis Méran porte la date du 17 mars 1730; il est dressé par les sieurs Delorme et Bélisle, et est signé par le curé Ménage.

Albert Mayrand avait contracté mariage le 29 juin 1940 en l'église Saint-Léon, de Westmount, après dispense de deux bans accordée par le chancelier de l'archidiocèse de Montréal, Mgr Albert Valois, et les publications à sa paroisse et celle de ses parents, Oswald Mayrand et Orphée Gadbois de Saint-Germain d'Outremont, ainsi qu'à Saint-Léon, paroisse de sa fiancée, Lucienne Boyer, et de ses parents, Louis Boyer, juge de la cour supérieure du Québec, et Alice Mathieu. Le couple déclare avoir signé un contrat de mariage devant ledit notaire Albert Bohémier. Ce notaire qui exerça à Montréal de 1905 à 1957 était l'époux d'une tante maternelle d'Albert Mayrand, faut-il le rappeler. Pourtant, la loi du notariat du temps laissait le choix du notaire instrumentant à la future épouse. Il a dû s'agir d'un choix commun... Le juge Boyer avait fait beaucoup parler de lui pour avoir, dans un rapport célèbre du 30 août 1927, favorisé le cinéma le dimanche. Pour certains francs-tireurs, seule l'Église catholique avait autorité pour statuer, le dimanche étant de droit divin! C'est dans ce rapport qu'est confirmée la loi interdisant l'entrée des cinémas aux moins de seize ans.

L'Ancêtre étant publié à Québec, qu'il me soit permis d'insérer ici une parenthèse d'intérêt local. C'est que trois sœurs de la mariée ont vécu à Québec. Ce sont Pauline Boyer, épouse d'Yvon R. Tassé, ingénieur, député de Québec-Est aux communes de 1958 à 1962; Madeleine Boyer, épouse de Laurent Gelly, directeur-

gérant pour la Banque de Montréal à Québec, et Marthe Boyer, épouse de Georges Lafrance, actuaire, longtemps surintendant des assurances du Québec.

Quoique languette, la description de *La Presse* de ce jour-là en page 21, relatant la cérémonie dont il vient d'être question, vaut la reproduction : témoignage d'époque. « Mayrand-Boyer. En l'église de Saint-Léon à Westmount, décorée de fleurs de saison, ce matin, à neuf heures et demie, le R.P. Raymond-Marie Voyer, o.p., a béni le mariage de Mlle Lucienne Boyer, fille de l'honorable juge et de Mme Louis Boyer, avec M. Albert Mayrand, fils de M. et Mme Oswald Mayrand. Pendant la messe, un programme de chant fut exécuté par M. Gustave Longtin; M. Romain Pelletier touchait l'orgue. Le juge Boyer accompagnait sa fille et M. Mayrand était le témoin de son fils. La mariée portait une robe de satin blanc, aux lignes princesses, dont la jupe formait une longue traîne; son voile de tulle illusion légèrement drapé était maintenu sous des fleurs d'oranger; elle tenait un livre d'heures orné d'une orchidée blanche et de bouvardias. MM. Thomas Ducharme et Ignace Deslauriers, MM. Louis et Alphonse Boyer, frères de la mariée, plaçaient les invités.

Mme Boyer, mère de la mariée, portait une robe de tulle français noir à motifs imprimés recouvrant un fourreau de crêpe bleu Astrid, un chapeau de Bakou noir avec une touche de bleu et un bouquet de corsage composé de roses-thé. Mme Mayrand, mère du marié, portait une robe de mousseline de soie noire, un chapeau de Livourne noir et dentelle Chantilly et une touffe de gardénias à la taille. Après la cérémonie, il y eut réception chez le juge et Mme Boyer, avenue Strathcona, où les salons étaient décorés de pivoinés et autres fleurs d'été. M. et Mme Mayrand partirent pour voyage en automobile à travers la province. Pour voyager, Mme Mayrand portait un ensemble de rajah imprimé bleu de roy et un chapeau assorti. »

Selon les médias, Albert Mayrand, à son décès, a laissé dans le deuil : d'abord, son épouse, née, on le sait, Lucienne Boyer; puis ses enfants : Cécile (Henri Wong), Lise (Yvan Girardin), Nicole (Guy Lalonde), Yves (Claire Laforest), Louis, Chantal (Jean-Marc Da Pozza); ensuite ses petits-enfants : Vincent, Josée et Daniel Wong, François et Thierry Mayrand, Isabelle Mayrand auxquels s'ajoute un arrière-petit-fils, Félix-Allard Wong; enfin, deux belles-sœurs : Claire Boyer-Rinfret et Latitia Kerestejan, cette dernière, veuve du diplomate Léon Mayrand.

Admis au barreau en 1934, Albert Mayrand fut nommé juge de la Cour supérieure le premier février 1965, puis à la Cour d'appel du Québec le 9 mars 1974, jusqu'à sa retraite obligatoire en 1996 (année de son soixante-quinzième anniversaire de naissance). Il a d'abord exercé, rue Notre-Dame, avec deux confrères qui devaient accéder eux aussi au banc : Ignace J. Deslauriers, le 15 août 1956, et Paul Trépanier, le 15 mars 1965, les deux à la Cour supérieure.

Rares sont les publications juridiques québécoises et étrangères qui n'ont pas profité de la collaboration d'Albert Mayrand qui, durant un bon moment, a été directeur général de la *Revue du Barreau* (du Québec). Citons quelques titres, révélateurs de sa vaste culture : *L'inviolabilité de la personne humaine* (1975); *Dictionnaire des maximes et locutions latines utilisées en droit* (1972); les successions *ab intestat* (1971).

Terminons par une note humoristique qui nous est révélée par madame Claire L'Heureux-Dubé, retraitée de la Cour suprême canadienne, en un récent numéro du *Journal du Barreau* (du Québec). Dans un jugement, Albert Mayrand s'exprime ainsi : « Entre chien et loup, monsieur cherchait son chat. »

Sources:

- *Revue du Barreau*, tome 35, numéro 4, septembre 1975, p. 550 et suiv. : notice nécrologique de Léon Mayrand, œuvre de Jean-Jacques Lefebvre.
- *L'Ancêtre*, vol. 6 (1979-1980), p. 195, frère Louis-Charles Mayrand, f.i.c.
Note: Ces deux textes contiennent la filiation Mayrand commençant avec Louis Mayrand et Marie Sauvageau qui se sont épousés au Québec vers 1688.
- Archives nationales du Québec, à Québec : actes de l'État civil.
- BMS 2000, SGQ.
- Photocopies des BMS de l'Institut généalogique Drouin à la SGQ.
- Tanguay, Cyprien. *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes françaises*, I p. 424; p. 600 et suiv.;
- Delisle, Luc. *La petite histoire de Deschambault 1640-1963*, p. 48;
- Deslauriers, Ignace J., j.c.s. *La cour supérieure et ses juges*, de 1849 au premier janvier 1980.
- Roy, Pierre-Georges. *Les juges de la province de Québec*, p.73, 1933.
- *La Presse* le 29 juin 1940, p. 21; 1902-05-12, p.1; et 1969-02-11, p.4: Roger Champoux « Un chef doublé d'un gentilhomme ».
- Canadian Who'who 1936-1937, p. 726; 1958-1960, p. 734 et 735.

- Allaire, Jean-Baptiste-Arthur. *Le clergé canadien français*, vol. I p. 155, 208, 348 et 380; vol. V, p. 420; vol. Les contemporains : p 305 et p. 530.
- *La Presse* 2004-04-14 p A-17.
- *Le code de droit canonique* Mgr Joseph Médard Émard, 1918 p. 164 (Mariage devant être célébré dans la paroisse de l'épouse, principe qui semble reconduire la législation canonique antérieure); aujourd'hui, l'article 1115 du code de droit canonique de 1984 mentionne que, sauf consentement du curé compétent, le mariage doit être célébré dans la paroisse où l'un des contractants a domicile, quasi domicile ou résidence d'un mois.
- Le *Journal du Barreau*, 2004-07-01, p. 13, Rollande Parent : entretien avec Claire L'Heureux-Dubé.
- *Revue du Barreau*, vol. 25, p. 425 et suiv. concernant le juge Louis Boyer.
- *Revue du Notariat*, vol. 60, n^{os} 1 et 2, août-septembre 1957, notice nécrologique relative au notaire Joseph Hermas Albert Bohémier.
- Jetté, Irénée. *La paroisse de Contrecoeur 1678-1949*, p. 460.
- *L'Église et l'État sous Louis-Alexandre Taschereau*, p. 130, à propos du rapport du juge Louis Boyer concernant le cinéma; Antonin Dupont (né en 1932).
- Lovell's Montreal Directory, années 1901, 1910 et 1935.
- *Statuts refondus de la Province de Québec*, 1925, ch. 211 Loi concernant le Notariat, art. 56, prévoyant qu'à défaut d'entente entre les parties, la future épouse a le choix du notaire instrumentant; demeuré en vigueur durant tout le vingtième siècle; cependant la nouvelle loi sur le notariat de 2002 a fait disparaître ce droit des fiancées (*Lois refondues du Québec*, ch. N-3, art. 40).
- *Statuts refondus de la Province de Québec*, 1941 ch. 55, art.2. (Loi concernant les exhibitions de vues animées). Selon cette version, les moins de seize ans ne peuvent avoir accès aux cinémas. En 1925, ils le pouvaient, accompagnés. (S.R.Q. de 1925 ch. 174, art. 2).



LOISIRS ROYAUX

Un des fils de Henri II (et de Catherine de Médicis), Charles IX , aimait à forger. « Il voulait, dit (l'écrivain et seigneur de) Brantôme (Pierre de Bourdeille), tout savoir et faire, jusqu'à l'escu, le double ducat, le teston et autre monnoie... Le temps qu'il ne passait pas à la chasse, ... il l'employait à battre l'enclume, à forger des visières repoussées au marteau, des cuirasses, des corselets à l'épreuve de l'arquebuse...

Marie de Médicis (épouse de Henri IV) gravait sur bois ... (Elle) se plaisait à voir travailler les parfumeurs, et elle s'amusait parfois à manoeuvrer elle-même les alambics... Quand elle séjournait à Fontainebleau, elle se divertissait à fabriquer des parfums...

Nous lisons dans le *Journal d'Héroard* que Louis XIII (fils de Henri IV et de Marie de Médicis), enfant, avait une aptitude incontestée pour les arts d'agrément; il crayonne ou il peint, tantôt faisant les couleurs ... tantôt s'amusant ... à faire des maisons sur le papier ou des chevaux tirant des charrettes... Dès treize ans, il s'était exercé à tourner de petites pièces d'ivoire... À seize ans, il établit une batterie de petits canons, qu'il avait lui-même fondus à la forge...

Le Régent (Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV) ... entendait sans effort tout ce qui était du ressort de la physique ou de la chimie, surtout cette dernière. Il s'était fait ménager, au Palais-Royal , un laboratoire où il se livrait à toutes sortes d'expériences et de recherches...

Le Docteur CABANÈS. *Dans les Couloirs de l'Histoire*, Troisième série, Paris, Éditions Albin Michel, pages 10, 11, 19 et 20.

LES ARCHIVES VOUS PARLENT DE...

par Réналd Lessard (1791)



LES ENQUÊTES DES CORONERS

En 1763, par le traité de Paris, la France cède officiellement la Nouvelle-France à l'Angleterre qui y instaure rapidement un gouvernement civil ainsi que plusieurs institutions judiciaires calquées sur les siennes. Implantée au Canada en même temps que le système de droit britannique - la Common Law -, la fonction de coroner remonterait à 1194. Elle est alors créée en Angleterre au niveau des gouvernements locaux afin d'empêcher le shérif de devenir trop puissant ainsi que pour s'assurer que le roi reçoive tous les revenus qui lui sont dus. Puisque tout était propriété du roi au sein de l'Angleterre médiévale, le coroner est envoyé lors de chaque décès afin d'inventorier les propriétés ainsi que les possessions du défunt. La disposition finale du corps est aussi déterminée par ce représentant de la Couronne d'où provient le nom de Crouner ou coroner. Le coroner perd du pouvoir et de l'importance vers la fin du XIII^e siècle, mais il continue à enquêter lors de décès violents. La détection du crime supplante dès cette époque la collecte des revenus.

1. La fonction de coroner au Québec

Au Québec, le 4 octobre 1764, William Conyngham et John Burke sont nommés par le gouverneur coroners et greffiers de paix, le premier à Québec et le second à Montréal. Représentant le roi à titre d'officier public, le coroner est chargé d'enquêter sur les circonstances entourant la mort violente ou soudaine d'une personne par suite de causes inconnues ou suspectes. Si la mort ne résulte pas de causes naturelles ou si les circonstances entourant cette dernière laissent présager une mort suspecte, le coroner tient alors une enquête et produit un rapport spécifiant les causes du décès ainsi que l'identification des personnes qu'il croit criminellement responsables de ce même décès. Un jury composé habituellement de douze hommes honnêtes, sans passé judiciaire, objectifs par rapport à l'enquête et provenant de la localité où le décès est survenu ou de l'endroit où le cadavre a été trouvé, doit alors rendre son verdict notamment s'il s'agit d'un infanticide, d'un suicide, d'un meurtre, d'un homicide involontaire, par négligence ou en cas de légitime défense. Ce jury est alors régi par un président qui, comme un juge, guide légalement le jury et en reçoit le verdict. Les jurés du

coroner, abolis en 1967, sont gouvernés par les mêmes règles que ceux de la Cour supérieure.

Au début des années 1980, l'émergence de nouvelles disciplines ainsi que de nouvelles technologies rattachées notamment aux expertises médico-légales incite le gouvernement québécois à réviser et à moderniser le rôle de coroner. La Loi sur la recherche des causes et des circonstances de décès (L.R.Q., c. R-0.2), adoptée par l'Assemblée nationale le 19 décembre 1983, entre en vigueur le 3 mars 1986. Comme officier public, le coroner a compétence sur tout décès survenu au Québec dans des circonstances obscures ou violentes, ainsi que sur l'entrée au Québec du corps d'une personne décédée hors du Québec dans des circonstances identiques. Depuis 1986, le coroner a toutefois un rôle purement social qui vise la prévention du décès, laissant à la police la détection du crime. De façon plus globale, le rôle du coroner consiste à déterminer les causes ainsi que les circonstances d'un décès tout en recherchant comment le décès aurait pu être évité, à protéger les vivants en formulant des recommandations pour prévenir de semblables décès et à informer le public sur les causes médicales ainsi que les circonstances entourant le décès.

2. La conservation des dossiers d'enquêtes des coroners

Les dossiers du coroner, qui sont gérés par le personnel des tribunaux judiciaires, sont considérés jusqu'en 1986 comme des archives judiciaires et, à ce titre, ils sont complètement accessibles au public. Aujourd'hui, « le coroner en chef a la garde des archives des coroners » produites depuis 1986 et en contrôle aussi l'accès dans le cadre prescrit par la loi.

Le dossier de l'enquête du coroner le plus ancien conservé par les Archives nationales du Québec remonte au 14 août 1765. À partir de 1862, les districts judiciaires de Beauce, de Charlevoix et de Montmagny, territoires détachés du district de Québec, ont leurs propres coroners. Les Archives nationales du Québec ont reçu des différents districts judiciaires du Québec la majorité des enquêtes produites avant 1986.

Le tableau suivant illustre la situation au Centre d'archives de Québec.

ENQUÊTES DU CORONER CONSERVÉES AU CENTRE D'ARCHIVES DE QUÉBEC (ANQ)		
Cote	Dates extrêmes	District judiciaire
TP9,S12,SS26,SSS1, Fonds Cour du banc du roi, Greffe de Saint-Joseph-de-Beauce, Enquêtes du coroner, Dossiers	1862-1922	Beauce
TL142,S26,SS1, Fonds Cour de magistrat pour le district de Beauce (Saint-Joseph-de-Beauce), Enquêtes du coroner, Dossiers	1922-1957	Beauce
TP12,S12,SS26,SSS1 Fonds Cour des sessions de la paix, Greffe de Saint-Joseph-de-Beauce, Enquêtes du Coroner, Dossiers	1957-1981	Beauce
TP9,S20,SS26 Fonds Cour du banc du roi, Greffe de La Malbaie, Enquêtes du coroner	1862-1937	Charlevoix
TL222,S26,SS1, Fonds Cour de magistrat pour le district de Saguenay, Enquêtes du coroner, Dossiers	1925-1948	Charlevoix
TP12,S20,SS26,SSS1, Fonds Cour des sessions de la paix, Greffe de La Malbaie, Enquêtes du coroner, Dossiers	1948-1982	Charlevoix
TP9,S17,SS26 Fonds Cour du banc du roi, Greffe de Montmagny, Enquêtes du coroner	1862-1922	Montmagny
TL191,S26,SS1, Fonds Cour de magistrat pour le comté de Montmagny (Montmagny), Enquêtes du coroner, Dossiers	1922-1948	Montmagny
TP12,S17,SS26,SSS1, Fonds Cour des sessions de la paix, Greffe de Montmagny, Enquêtes du coroner, Dossiers	1948-1986	Montmagny
TL31,S26,SS1, Fonds Cour des sessions générales de la paix du district de Québec, Enquêtes du coroner, Dossiers	1765-1908	Québec
TP12,S1,SS26,SSS1, Fonds Cour des sessions de la paix, Greffe de Québec, Enquêtes du coroner, Dossiers	1908-1986	Québec
E17, Fonds ministère de la Justice	1962-1981	Québec et autres districts
TL166,S26,SS1, Fonds Cour de magistrat pour le comté de Mégantic (Thetford Mines), Enquêtes du coroner, Dossiers	1956-1957	Thetford Mines
TP12,S37,SS26,SSS1, Fonds Cour des sessions de la paix, Greffe de Thetford Mines, Enquêtes du coroner, Dossiers	1957-1972	Thetford Mines

De 1765 à 1930, près de 20 000 enquêtes ont été tenues dans les districts judiciaires de Québec, de Beauce, de Charlevoix et de Montmagny. Il faut noter que plusieurs dossiers ont disparu au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, notamment pour le district de Charlevoix, en raison de la négligence de certains coroners qui, ne possédant ni greffiers, ni locaux fixes, et n'étant pas soumis à des dispositions législatives concernant la conservation de leurs archives, ont conservé leurs rapports eux-mêmes. Au début du XX^e siècle, le dépôt des rapports aux greffes de la paix est devenu obligatoire. Pour ce qui est du district de Québec, tous les dossiers touchant la période allant de 1865 à 1873 ont vraisemblablement été détruits lors de l'incendie du palais de justice de Québec en 1873. Enfin, signalons que plusieurs enquêtes se retrouvent noyées dans d'autres séries documentaires liées à l'administration de la justice.

3. Le contenu des dossiers d'enquêtes des coroners

Depuis 1765, les dossiers d'enquête renferment des témoignages recueillis par le coroner, incluant dans plusieurs cas ceux de membres du corps médical, de témoins ainsi que le verdict rendu. Au début du XX^e siècle, des rapports d'expertise se rapportant à la médecine légale, aux études en laboratoire ainsi qu'aux constats policiers s'ajoutent.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les documents sont essentiellement en anglais. Au XVIII^e siècle, les enquêtes sont peu nombreuses, touchent surtout la ville de Québec et concernent essentiellement des morts violentes (meurtres, noyades et suicides). Pour cette époque, quelques enquêtes faites à Montréal se retrouvent parmi les dossiers conservés à Québec.

Le potentiel de cette source est important puisqu'il permet autant aux historiens, aux anthropologues, aux sociologues, aux ethnologues, ainsi qu'aux généalogistes de retracer les différents contextes, attitudes et perceptions entourant la mort. Elle nous renseigne sur la médicalisation de la société, sur le développement et l'évolution de l'expertise médicale, sur l'évolution des mesures en santé publique, sur le rôle de l'État, sur la criminalité et la violence s'y rapportant, sur les causes de mortalité propres à chaque époque, sur l'impact de l'urbanisation, de l'industrialisation et des nouveaux modes de production ainsi que sur la révolution des transports et leur impact sur la mortalité. En plus de constituer une source potentiellement utile pour quiconque s'intéresse à l'histoire de la profession de coroner ainsi qu'à l'histoire de façon générale, les enquêtes des coroners permettent aux généalogistes de retracer des décès, de s'attarder sur le cadre de vie et la mort d'un ancêtre ou de retrouver des mentions de filiations. À cet égard, les témoignages et dépositions qu'on retrouve généralement dans les dossiers sont particulièrement riches.

4. Le repérage des dossiers d'enquêtes des coroners

La présence d'index visant à faciliter le repérage des dossiers des enquêtes des coroners varie grandement d'un district à l'autre. Le système PISTARD des Archives nationales du Québec permet de les repérer. Toutefois, les districts judiciaires localisés en dehors des grands centres urbains sont généralement dépourvus d'instruments de recherche détaillés. L'instrument de recherche 303017 du fonds ministère de la Justice (E17), qui couvre toute la province pour 1939-1983, peut servir d'index pour cette période.

Depuis 1986, les informations complètes et exhaustives expliquant les causes et les circonstances des décès, recueillies par les coroners lors de l'investigation ou de l'enquête, se trouvent aux archives du coroner en chef. Depuis l'entrée en vigueur de la loi, une banque de données a été constituée, ce qui permet d'exploiter les données des coroners et de repérer et de suivre les tendances concernant la mortalité au Québec. Cette information est publique et est donc accessible aux personnes et aux organismes engagés dans la protection de la vie humaine. Aussi, les chercheurs peuvent, à des fins d'études et de recherches scientifiques, consulter les documents confidentiels en annexe au rapport du coroner, avec l'autorisation du coroner en chef.

Certains comtés américains, en particulier en Illinois et au Missouri, ont été mis en ligne des banques de données touchant les enquêtes des coroners pour des périodes anciennes <http://www.sos.mo.gov/archives/resources/coroners/> ou bien <http://www.ilsos.net/GenealogyMWeb/cccirsrch.html>. Ainsi, le comté de Cook dans l'état de l'Illinois propose 74 160 entrées pour la période allant de 1872 à 1911. Dans cette foulée et afin de faciliter la tâche de leurs chercheurs, les Archives nationales du Québec ont mis en ligne sur leur site une banque de données décrivant les enquêtes des coroners des districts judiciaires de Québec (1765-1930), de Charlevoix (1862-1937), de Montmagny (1862-1952), de Beauce (1862-1947), de Saint-François (Sherbrooke) (1901-1955), de Témiscamingue (1950-1985) et de l'Abitibi (1929-1986). En tout, près de 40 000 notices sont disponibles.

La base de données présente les enquêtes et contient généralement les renseignements suivants : nom et prénom du défunt, son âge, le nom de ses parents, le métier ou la profession, le numéro du dossier original, le lieu d'enquête, la date du décès ou quand fut trouvé le corps, la date de l'enquête, la cause de la mort ou le verdict rendu, le nom du coroner, la langue dans laquelle fut rédigée l'enquête (anglais ou français), la référence archivistique du dossier et s'il y a présence ou non de témoignages au sein de l'enquête, ainsi que toutes remarques particulières. Certaines informations peuvent manquer pour certains districts judiciaires ou être présentées de manière succincte.

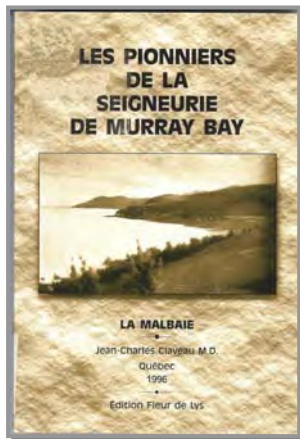
Ce travail imposant, initié par Serge Goudreau il y a quelques années, est le fruit d'une collaboration exemplaire entre des bénévoles (Guy Gagnon, Michel Simard et Pierrette Gilbert-Léveillé), des archivistes (Rénald Lessard, Gilles Durand et Louise-Hélène Audet), des étudiants et des stagiaires employés par les Archives nationales du Québec (Mélanie Yanch, Vincent Hardy, Vincent Du Sablon, etc.). Le support des professeurs Donald Fyson et Jacques Bernier, de l'Université Laval, a également favorisé la réalisation de ce projet. Enfin, une aide financière de l'Associated Medical Services (AMS), de Toronto, a permis l'embauche de Stéphanie Tésio qui, en collaboration avec Cécile Loutreuil-Tésio, a dépouillé l'essentiel des données du district de Québec et saisi les informations relatives à celui de Saint-François. Les Archives nationales du Québec sont fières de ce projet et souhaitent que tous les chercheurs puissent découvrir la richesse de cette source.

En collaboration avec Vincent Hardy et Stéphanie Tésio.

À LIVRES OUVERTS

par Jean-Charles Claveau (2622)

Jean-Charles Claveau, *Les pionniers de la Seigneurie de Murray Bay*, Édition Fleur de Lys, Québec, 1996, 190 pages.



Les généalogistes intéressés par les populations de Charlevoix et du Saguenay retrouveront avec plaisir, à la bibliothèque de notre société, le livre de notre collègue Jean-Charles Claveau sur les pionniers de la seigneurie de Murray Bay.

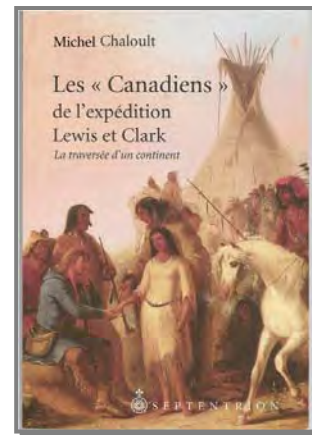
L'histoire et la généalogie de centaines de pionniers de Charlevoix et du Saguenay nous sont présentées en détail. L'auteur s'intéresse particulièrement aux liens qui se sont tissés entre les 21 pionniers recrutés par le seigneur John Nairne, capitaine écossais honoré par le gouverneur James Murray à la suite de sa participation à la bataille des Plaines d'Abraham en 1759.

L'auteur concentre sa recherche sur le sort que l'histoire a réservé au rêve d'une colonie écossaise et protestante de Nairne qui dirigera durant quarante ans sa seigneurie de Murray Bay. L'étude porte sur les 21 censitaires pionniers de la seigneurie indiqués sur un plan de Murray Bay en 1787. Il s'agit de noms connus : Morin, Brassard, Poitras, Barrette, Gagné, Blackburn, Saint-Hilaire, Duchêne, Boivin, Perron. Trois chapitres sont consacrés à la généalogie des Blackburn, trois autres à John Nairne et à John Nairne Blackburn. Plusieurs lignées sont présentées, de l'ancêtre jusqu'aux contemporains. Une photo montre la famille de Job Blackburn (1820-1904) en 1899 avec ses douze enfants et dix-sept autres membres de cette grande famille.

En conclusion de sa vaste recherche généalogique, l'auteur estime que « le rêve du Seigneur Nairne s'est heurté à la résistance d'une population qui ne voulait pas se faire bousculer dans sa façon d'être et de vivre ». Le grand dessein du seigneur ne s'est pas réalisé et le nom lui-même est disparu. En 1960, ses héritiers légaux ont même exigé la démolition du vieux manoir ancestral de Murray Bay. Le capitaine écossais repose aujourd'hui au cimetière Mount Hermon à Sillery, non loin du champ de bataille où il s'était signalé le 13 septembre 1759. Par contre, les fils et filles des premiers censitaires couvrent Charlevoix et le Saguenay de leur présence active et généreuse.

Charles-Yvon Thériault (2160)

Michel Chaloult, « *Les Canadiens* » de l'expédition Lewis et Clark, Éditions du Septentrion, 2003, 193 pages.



L'historien Denis Vaugeois nous présente ce livre d'une façon fort originale. Non seulement rend-il hommage aux nombreux talents de Michel Chaloult qui sait bien raconter le voyage historique de Lewis et Clark, mais encore il a effectué lui-même à son tour le trajet emprunté par les envoyés de Thomas Jefferson. L'historien Vaugeois est donc en mesure d'offrir une préface digne du livre très intéressant de l'auteur Chaloult.

En 1803, après que Napoléon Bonaparte eût vendu le vaste territoire de la Louisiane aux États-Unis, le président Jefferson confia aux capitaines Lewis et Clark la mission de se rendre au Pacifique par la voie du Missouri.

C'est cette expédition riche en péripéties de toutes sortes, laquelle dura près de deux ans et demi (de mai 1804 à septembre 1806), que Michel Chaloult livre à ses lecteurs avec un grand savoir-faire. L'auteur ne nous épargne pas les difficultés considérables rencontrées lors de cette célèbre expédition, difficultés dues aux éléments, aux animaux sauvages ou aux Amérindiens. Il parle du rôle primordial que plusieurs de nos ancêtres québécois ont joué dans cette saga de l'ouest.

Il souligne les noms des Labiche, Lepage, Drouillard, Charbonneau et autres descendants des Français d'Amérique qui connaissaient ces vastes domaines depuis déjà longtemps avant qu'ils ne deviennent américains.

Michel Chaloult se plaît aussi à mentionner les nombreux noms et mots français qui marquent la géographie des lieux et qui témoignent encore aujourd'hui de notre passage et de notre présence dans le Midwest américain des derniers siècles.

Et dans l'annexe C, il donne les noms de plusieurs villes de ces régions, telles les villes de Détroit, Saint-Louis (Missouri), la Nouvelle-Orléans, Saint Paul (Minnesota), Milwaukee, Duluth, etc., qui rappellent nos ancêtres.

Enfin, il semble bien que les Américains, fiers de cette épopée de leur histoire dans cette traversée du continent, n'ignorent pas la contribution des nôtres comme guides, interprètes, bateliers et assistants nécessaires au succès de cette grande entreprise.

Jean-Charles Claveau (2622)

Élisabeth Gallat-Morin et Jean-Pierre Pinson, *La vie musicale en Nouvelle-France*, Septentrion 2003, 570 pages.



Les quatre siècles de l'histoire du Québec n'ont pas fini de révéler des aspects étonnants de notre vie collective. Voici une étude de deux éminents musicologues,

Élisabeth Gallat-Morin et Jean-Pierre Pinson, qui ont consacré près de 20 ans à l'étude de la vie musicale en Nouvelle-France. La présentation de leurs recherches s'apparente davantage au récit de vie d'ethnologie musicale qu'à la fresque historique, et c'est tant mieux pour le lecteur qui se laisse guider par l'immense documentation à la base de cette étude d'un patrimoine culturel ignoré.

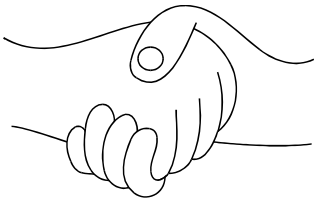
Dans la première partie de cet ouvrage, Jean-Pierre Pinson décrit la musique religieuse des premières communautés de femmes, dans les paroisses, les collèges et les couvents du Régime français. On redécouvre le plainchant des messes et de l'office divin selon le calendrier liturgique, les fêtes et célébrations d'autrefois. L'orgue reprend sa place dans ce concert de musique comparée France–Nouveau-Monde. L'exploration s'étend jusqu'aux missionnaires et à l'éducation musicale des Amérindiens. La contribution des protestants depuis les premiers voyages de Cartier et de Champlain se maintiendra tout au long du régime français, malgré les interdictions de l'Église et du roi Louis XIV lui-même, si bien qu'en 1759, la victoire des Anglais sera soulignée à Québec par « un service protestant célébré dans la ville en action de grâce ». N'insistons pas sur ce Te Deum à oublier!

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la musique en société, un thème confié à Élisabeth Gallat-Morin. La recherche a permis de découvrir une foison d'activités musicales dans la colonie : bals, concerts, chants en société, enseignement du chant et de divers instruments chez les élites et la bourgeoisie naissante. Deux chapitres sont d'ailleurs réservés aux auteurs de la vie musicale, aux musiciens de métier et aux amateurs, à la musique militaire, aux maîtres de danse et à la parodie musicale.

L'auteur propose une comparaison entre la pratique musicale dans les capitales des provinces françaises et celle de la Nouvelle-France. Un collaborateur, Conrad Laporte, ajoute une étude *sur* la chanson française de tradition orale en Amérique du Nord, notamment les chants des canotiers d'avant 1760.

En conclusion, les deux auteurs principaux estiment avoir trouvé en Nouvelle-France un terrain propice au déploiement de la musique par transfert et créativité, selon les circonstances d'une colonie naissante. Pour les généalogistes qui auraient la chance de compter des musiciens parmi leurs ancêtres, et pour tous ceux que la musique intéresse, cet ouvrage offrira des ressources enrichissantes.

Charles-Yvon Thériault (2160)



SERVICE D'ENTRAIDE

par André Dionne (3208)

Merci de prendre le temps de nous **préciser le lien** situant le contexte de votre question et nous conduisant au chaînon à parfaire. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de William **Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon. (Raymond Rioux 4003).»

Légende

Q. = Question du présent numéro
R. = Réponse complète
P. = Réponse partielle

Par exemple : Q5699R signifie qu'à la question 5699 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q5695 signifie qu'à la question 5695 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment; 5591R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent et 2677P que nous avons une réponse partielle à une question publiée dans un numéro antérieur.

P.-S. : Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse à leur demande peuvent ajouter à leurs questions leur adresse de courriel.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Balan/Lacombe	Marguerite	Colard	François	Q5703
Bissonnette	Jacques	Camiré	Rose	Q5709R
Boulet	Hilaire	Morin/Valcourt	Henriette	Q5699R
Caron	Édouard			Q5714
Catellier	Joseph Alphonse	Saunders	Marjorie	5527R
Coallier/Novion	Ludger	Polard	Élise	Q5710
Coallier/Novion	François	Gauthier	Apolline	Q5711
Courtemanche	Antoine	Dufault	Marthe	2331R
Croteau	Jean-Baptiste	Charest	Marie	2310R
Deguire	Napoléon			5677P
Delage	Pierre	Florent/Riopelle	Marie-Anne	5588R
Denis	Jean	Jourdain/Labrosse	Anne	Q5707
Denis	Marie-Anne	Berthier	Michel	Q5708
Deschaine	Joseph	Dubé	M.-Rose	2305R
Duval/Duponthaut	Joseph	Anctil/Saint-Jean	Catherine	Q5705
Faucher	Ferdinand-Léonidas	Ferland	Léonidas	2316R
Filion	Etienne	Corneau	Geneviève	5656R
Fortin	John	Sorel	Philomène	Q5701
Gauvin	Marguerite			5655R
Gosselin	Joseph	Roberge	Thérèse	2677P
Grenon	Jean-Baptiste	Fortin	Dorothée	Q5695
Hébert/Manuel	Victoire	Grenier/Garnier	François	Q5704
Landry	Jean-Baptiste	Hébert	Marie	2292R
Lebrun/Carrier	Édouard	Fortin	Marguerite	Q5700R
Leclerc/Francoeur	Anselme	Caron	Rosalie	5658R
Legault	Jean-Baptiste	Labelle	Marguerite	Q5706R
Meunier	Louis	Pauzé	Marguerite	Q5715R
Migneault	Paul	Rivard	Aglaé	Q5698R
Nadeau	Alexis	Dumont/Guéret	Ursule	5572R

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Nickner	Hilaire	Moreau	Georgiane	2315R
Pelletier	Lin	Nadeau	Éloïse	Q5697P
Saint-Germain	Alexandre			5675R
Saint-Laurent	Chrysante	Lavoie	Angélique	5657R
Tardif	Aurélie	Lavoie	Antoine	Q5712
Tremblay	Denis	Bouchard	Émilie	Q5696
Tremblay	Elzéar			Q5713
Turcotte	Louis Étienne	Lafond	Anastasia Délima	5591R
Turcotte	Joseph	William	Marie	Q5702
Vincent	Joseph	Benoît	Jeanne	5594P

QUESTIONS

- 5695 En date du 18 avril 1813, on trouve le décès de Jean-Baptiste **Grenon**. Serait-il l'époux de Dorothée **Fortin**? (Lucien Gagnon 2898)
- 5696 À L'Immaculée-Conception de Trois-Rivières, le 15 mars 1874, est décédé Denis **Tremblay** veuf d'Émilie **Bouchard**. Recherche la date et le lieu du mariage de ce couple. (Lucien Gagnon 2898)
- 5697 Naissance, date et lieu du mariage des parents de Lin **Pelletier** qui a épousé Laïze (Éloïse) **Nadeau**, (Pierre, Geneviève Martin) le 18 juillet 1865 à Rivière-du-Loup. (Claire Pelletier 3635)
- 5698 Date et lieu du mariage, parents de Paul **Migneault** et d'Aglaé **Rivard**. Leur fille Agathe a épousé Adélarde Paquet le 30 août 1895 à Sainte-Luce, Rimouski. (Dany Bouchard 5332)
- 5699 Date, lieu du mariage et parents de Hilaire **Boulet** et d'Henriette **Morin** dit **Vaillancourt**. Leur fille Henriette a épousé Zéphirin Lévesque le 25 février 1867 à Sainte-Luce, Rimouski. (Dany Bouchard 5332)
- 5700 Déterminer le lieu du mariage et les parents d'Édouard **Carrier** et de Marguerite **Fortin**. Leur fille Odile (ou Angèle) s'est mariée à Buckland, Bellechasse le 14 juillet 1863. (Dany Bouchard 5332)
- 5701 Parents de John (Jean?, Jean-Baptiste?, Jacques?) **Fortin** et de Marie Philomène **Sorel**, mariés à St. George Church, Bourbonnais, Illinois, USA, le 17 mai 1864. Nous savons que tous les deux sont nés au Québec, possiblement dans la région de Montréal. Lui le 28 mars 1845 ou 1847, et elle le 16 juin 1844. John (Jean) Fortin est décédé en 1894 ou 96 à Peoria, Oklahoma, USA. Philomène Sorel s'est remariée à H. C. Collins en 1909, à Sharon Springs, Kansas, USA. Elle est décédée le 11 décembre 1910 à Sharon Springs.
- John aurait un frère nommé Paul. Ce Paul pourrait aussi être son oncle (Gisèle Vézina 1807)
- 5702 Date et lieu du mariage, parents, de Joseph **Turcotte**, menuisier, et Marie **William**. Ils ont habité la paroisse Notre-Dame de Québec. Leur fille, Angélique Turcotte, a épousé Joseph Clavet le 29 octobre 1822 à Notre-Dame de Québec. (Gaétan Gignac 5312)
- 5703 Date et lieu de décès et sépulture de Marguerite **Balan** dit **Lacombe** (Jean-Baptiste et Marguerite Hély) née le 18 août 1732 et mariée à François **Colard** à Yamachiche le 30 mai 1756. (Jean-Guy Lacombe 5066)
- 5704 Date et lieu de décès et sépulture de Victoire **Hébert** dit **Manuel** mariée à François **Grenier** dit **Garnier** (décès à Louiseville le 8 mai 1773) le 4 février 1771 à Bécancour. (Jean-Guy Lacombe 5066)
- 5705 Dates et lieux de naissance et décès de Joseph **Duval** dit **Duponthaut** (François, Élisabeth Goupil) marié à Catherine **Anctil** dit **Saint-Jean** (décès 12 octobre 1804 à Louiseville) le 15 janvier 1770 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. (Jean-Guy Lacombe 5066)
- 5706 Noms, lieu et date du mariage des parents de Jean-Baptiste **Legault**. Il épouse Marguerite **Labelle** (Gabriel, Marguerite Gauthier) le 6 février 1826 à Saint-Martin de Laval. (Claudette Boudrias 4897)
- 5707 Enfants de Jean **Denis** et Anne **Jourdain** dit **Labrosse** mariés le 12 mars 1769 à Notre-Dame de Montréal. (Willie Lafond 3704)
- 5708 Y a-t-il liens de parenté entre Marie-Anne Denis et Jean Denis? Marie-Anne **Denis** a épousé Michel **Berthier** en 1724 à Québec. Était présente Charlotte Denis, cousine de la mariée. Jean Denis et Anne Jourdain,

Montréal, 12 mars 1769. (Voir revue *L'Ancêtre*, été 2004, p. 291) (Willie Lafond 3704)

5709 Lieu et date de mariage, parents, de Jacques **Bissonnette** et Rose **Camiré**. Leur fils, Jacques, épouse Georgiana Fortin (Onésime, Marie Fortin) le 18 novembre 1895 à Sainte-Luce de Disraeli, comté de Wolfe. (Marc Moreau 5233)

5710 Date et lieu de mariage, parents, de Ludger **Coallier** dit **Novion** et d'Élise **Polard**. Leur fille, Cordélia, épouse James Neville le 14 février 1898 à Notre-Dame-de-Grâces, Hull. Au recensement de 1861, à Saint-Constant de La Prairie, on trouve un Ludger Novion, 24 ans, marié, et Élise Novion (Picard) 22 ans, mariée. Est-ce le même couple? Est-ce qu'Élise est Polard ou Picard? (Roger Lafrance 0651)

5711 Date et lieu du mariage, parents de François **Coallier** dit Novion et Apolline **Gauthier**. Ce sont les parents d'Euchère ou de Ludger Coallier, époux d'Élise Picard ou Polard. (Roger Lafrance 0651)

5712 Date et lieu de naissance et décès d'Aurélien **Tardif** (Étienne, Salomé Ouellet mariés le 25 octobre 1819 à Kamouraska). Aurélien épouse Antoine **Lavoie** le 13 janvier 1847 à Saint-Pascal de Kamouraska. (Roger Lafrance 0651)

5713 Date et lieu de naissance d'Elzéar **Tremblay** (Vincent, Nathalie Raymond). D'après son acte de décès, il serait né vers 1834 probablement à Kamouraska. (Roger Lafrance 0651)

5714 Date et lieu de naissance d'Édouard **Caron** (François-Éphrem, Émérentienne Caron, mariés le 13 janvier 1835 à Saint-Roch-des-Aulnaies). (Roger Lafrance 0651)

5715 Date et lieu de naissance de Louis **Meunier** qui a épousé Marguerite **Paulé** à Saint-Lin le 20 novembre 1860. Louis Meunier est le fils de Pierre et de Catherine Saint-Germain dit Lemaire, mariés le 6 mai 1816 à Repentigny, l'Assomption. (Denis Lapointe)

RÉPONSES

2292 Jean (-Baptiste) **Landry** (Germain, Cécile Forest) épouse Marie **Hébert** (Augustin, Anne Boudrot) le 4 septembre 1766 à L'Assomption (Notre-Dame-du-Portage). Source : *Le dictionnaire généalogique des familles acadiennes* par Stephen A. White. (Alain Gariépy 4109)

2305 Jean Basile Deschaine est né le 12 avril 1786 à Kamouraska de Joseph Deschaine et Marie-Rose Dubé. Joseph **Deschaine** (Jean, Ursule Bérubé)

épouse Marie-Rose **Dubé** (Basile, Marie Louise Côté) le 16 juin 1783 à Rivière-Ouelle. Source : PRDH. (Alain Gariépy 4109)

2310 Jean-Baptiste **Croteau** (Joseph, Marie Thérèse Biron) épouse Marie **Charest** (père inconnu, Marie Josèphe Charest) le 24 octobre 1797 à Sainte-Croix de Lotbinière. Source : Registre de la paroisse de Sainte-Croix (Microfilm Drouin # 1618). (Alain Gariépy 4109)

2315 Hilaire **Nickner** (Hilaire, Angèle Levasseur) épouse Georgiane **Moreau** (Félix, Marie Rose Roy dit Desjardins) le 30 juillet 1861 à Saint-Louis de Kamouraska. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)

2316 Ferdinand-Léonidas **Faucher** (Gabriel, Basillise Ferland) épouse Léonidas **Ferland** (Louis, Caroline Pomerleau) le 3 juillet 1893 à Sainte-Marie de Beauce. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)

2331 Antoine **Courtemanche** (François, Charlotte (f) Bouvier) épouse Marthe **Dufault** (Jean-Baptiste, Marie Amable Amiel dit Lusignan) le 3 octobre 1814 à Saint-Ours, Richelieu. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)

2677 Joseph **Gosselin** (Joachim, Pélagie Dandurand dit Marcheterre) épouse Thérèse **Roberge** (Joseph, Thérèse Simoneau) vers 1846 (lieu et date inconnus). Joseph Gosselin est décédé à Saint-Ferdinand d'Halifax en avril 1915 à l'âge de 91 ans (le mariage de 1803 s'avérant ainsi impossible). Leurs enfants sont tous nés à Saint-Ferdinand à partir de 1847 et se sont mariés après 1870. Dans le *Répertoire alphabétique des Canadiens-français 1760-1935* -ordre féminin (vol. 55), on donne Saint-Hilaire comme lieu, alors que dans Complément Drouin (microfilm) on identifie plutôt le demandeur « Jos. Saint-Hilaire ». (Florent Gingras 3289)

5527 Joseph Alphonse Raoul Aubin **Catellier** (Eusèbe, Esther Marceau, Montréal (mariage le 23 novembre 1875 à Notre-Dame de Québec), militaire, né 1^{er} mars 1888, baptisé le 4 à Notre-Dame, Montréal (ANQ # 4M01-0665), décédé le 12 novembre 1956, inhumé le 24, à Montréal; 1^{er} mariage : Marjorie **Saunders** (Richard F., Miss Edouard) le 21 juin 1916, à St. John the Evangelist Church (Anglican), Smith's Falls, Ont. Elle était âgée de 18 ans. Elle est née en 1898 à Smith's Falls. Alphonse était âgé de 28 ans. Enfants : Alphonse Richard, 26 février 1918, décédé en 2001 George W. Marjorie 2^e mariage : Eldéa-Zelica **Auger** le 17 août 1936, Saint-Vincent-de-Paul, Montréal. Source : Diocèse anglican, Ottawa. (Michel Drolet 3674 et Arthur Catellier 4668)

5572 Alexis **Nadeau** (Alexis, Marie-Claire Albert), épouse Ursule **Dumont-Guéret** (Michel, Marie-Rose Levasseur) le 22 octobre 1758 à Saint-Louis de

- Kamouraska. Source : Répertoire de Saint-Louis de Kamouraska. Les parents : Alexis Nadeau (Denis, Charlotte Cassé ou Lacasse) épouse Marie-Claire Albert (Pierre, Louise-Thérèse Grondin), le 15 février 1729 à Saint-Louis de Kamouraska. Les grands-parents : Denis Nadeau (Joseph-Osanny Nadot, Marguerite Habraham de Saint-Paul) épouse Charlotte Lacasse ou Cassée (Antoine Cassée, Françoise Pilot ou Piloy) le 9 novembre 1695 à Saint-Étienne de Beaumont. Sources : PRDH; BMS 2000. Michel Dumont-Guéret (Jacques, Anne Tardif) épouse Marie-Rose Levasseur (Pierre, Élizabeth Michaud) à Saint-Louis de Kamouraska le 7 novembre 1735. (Denyse Dussault 3670 et Jean-Claude Roy 4397)
- 5588 Pierre **Delage** (Pierre, Marie Meunier) épouse Marie-Anne **Florent** dit **Riopelle**, veuve de Louis Déry (Louis, Ursule Vézina) le 13 septembre 1745 à L' Ancienne-Lorette. (Jacqueline Lachance 3229)
- 5591 Louis Étienne **Turcotte** (Louis, Marie Blanchette) épouse Anastasie Délima **Lafond** (Antoine, Angélique Bérubé) le 7 août 1860 à Sainte-Monique de Nicolet. Sources : BMS 2000; SGQ # 2507A). (Jean-Claude Roy 4397)
- 5594 Joseph **Vincent**, Acadien et Jeanne **Benoît** : mariés civilement le 18 août 1759 à Boston. Réhabilitation de leur mariage à Trois-Rivières le 20 septembre 1766. *«Les époux ont reconnu et déclaré avoir eu, depuis leur mariage civilement contracté, pour enfants Françoise âgée de 6 ans, Pierre âgé de 4 ans et Simon âgé de 15 mois. Dispense de trois bans. Pierre Vincent, acadien, 4 ans, baptisé le 5 septembre 1766; Simon Vincent 14 ans, baptisé sous condition le 17 février 1779, à Rivière-du-Loup, (Louiseville).»* Source : PRDH. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5655 Marguerite **Gauvin** est la fille adoptive de Joseph Gauvin. Il est peu probable de connaître ses parents. Source : BMS 2000 et Répertoire de Saint-Jean-Port-Joli. (Luce Létourneau 4621)
- 5656 Étienne **Filion** (Étienne, Céline Bussière) épouse Geneviève **Corneau** (Michel, Geneviève Moreau) le 5 novembre 1822 en l'église de Notre-Dame de Québec. Sources : Fichier Loiselle; BMS 2000. (Luce Létourneau 4621)
- 5657 Chrysante **Saint-Laurent** (Jean-Baptiste, Geneviève-Thérèse Langlois) épouse Angélique **Lavoie** (Joseph, Modeste Lévesque) le 5 mars 1821 en l'église Saint-Germain de Rimouski. Chrysante est né et fut baptisé le 25 septembre 1797 à Rimouski. Jean-Baptiste **Saint-Laurent**, laboureur, âgé de 28 ans, (Ambroise, Marie-Louise Pineau) épouse Thérèse **Langlois**, 22 ans, (Jean, Marguerite Gosselin de Saint-Laurent, I. O.) le 17 janvier 1797 en l'église Saint-Germain de Rimouski. Joseph **Lavoie** (Pierre, Marie-Anne Gagnon de Rivière-Ouelle) épouse Modeste **Lévesque** (Pierre, Geneviève Saint-Jarre dit Sergerie de Rivière-Ouelle) le 1^{er} février 1796 à Rivière-Ouelle. Sources : BMS 2000; PRDH. (Luce Létourneau 4621)
- 5658 Anselme **Leclerc** dit **Francoeur**, veuf de Domina **Bouchard**, (Anselme, Rosalie Caron de Saint-Jean-Port-Joli, mariés le 4 février 1800 à Saint-Jean-Port-Joli) épouse Victoire Miville-Deschênes (Louis, Joseph Gagné, mariés le 29 février 1808 à Saint-Roch-des-Aulnaies) le 2 mai 1843 à Saint-Pascal de Kamouraska. (Sources : fichier Loiselle. BMS 2000, Répertoires de Kamouraska, L'Islet). (Luce Létourneau 4621)
- 5675 Les parents d'Alexandre **Saint-Germain** sont Jacob et Rosalie Deschamps. (Jacqueline Lachance 3229)
- 5677 Napoléon **Deguire** serait peut-être décédé à Saint-Jacques d'Embrun, Ontario. Ça reste à confirmer. Sources : Drouin; Fonds Drouin; BMS 2000. (Jacqueline Lachance 3229)
- 5697 Lin **Pelletier** est le fils de Joseph Pelletier et de Perpétue Saint-Pierre. Source : BMS 2000. Rien de retracé de son mariage avec Éloïse **Nadeau**. Peut-être à Frenchville, Me? (Jean-Claude Roy 4397)
- 5698 Paul **Mignault** (Antoine, Magdeleine Tremblay) épouse Aglaé **Rivard** (Firmin, Magdeleine Ouellet) le 15 août 1859 à Sainte-Luce, Rimouski. Source : Drouin F. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5699 Hilaire **Boulet** (François, Thérèse Morin) épouse Henriette **Morin** dit **Valcourt** (Joseph, Rosalie Saint-Jorre dit Sergerie) le 12 janvier 1836 à Saint-Germain, Rimouski. Source : BMS 2000. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5700 Édouard **Lebrun** dit **Carrier** (Jean, Marguerite Goulet) épouse Marguerite **Fortin** (Félix, Marguerite Bacquet dit Lamontagne) le 2 juin 1840 à Saint-Gervais, Bellechasse. Source : SGQ #1035. Leur fille, Angèle Carrier, épouse Louis Lemelin (Flavien, Marie Lemieux) le 14 juillet 1863 à Buckland, Bellechasse. Source : Répertoire de Bellechasse, 6. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5706 Jean-Baptiste Legault est le fils de Jean-Baptiste Legault dit Deslauriers et de Marie Blaignier. Jean-Baptiste **Legault** dit **Deslauriers**. (Jacques, M. Anne Clément, mariage 7 janvier 1755 à Pointe-Claire) épouse Marie **Blaignier** (François, Ursule Crevier, mariage le 17 novembre 1760 à Saint-Laurent) le 26 juin 1792 à Saint-Laurent. Décès de Marguerite Labelle le 28 mai 1863 à Sainte-Adèle. Sources : site Internet famille Labelle; registre paroissial de Ville Saint-Laurent;

Mormons Salt Lake City AFN : 1VWK-K29. (André Dionne 3208)

5709 Joseph **Bissonnette** (feu Jacques, feu Rose Miray dit Camiré) épouse Georgiana **Fortier** (Onésime, Marie Morin) le 18 novembre 1895 en l'église Sainte-Luce de Disraeli.

Jacques **Bissonnette**, journalier, (Jacques, Catherine Lemelin) épouse Rose **Miray** (Jacob, Marie Boutet) le 29 septembre 1846 à Saint-Joseph de Lévis.

Julien **Bissonnette** (Jacques, Catherine Lemelin) épouse Marie **Huard** (Jean, Marie Normand) le 26 juillet 1842 en l'église Saint-Joseph de Lévis.

Marie Rosalie **Bissonnette**, (Jacques, Rose Camiré) est née et fut baptisée le 1^{er} août 1847 en l'église

Saint-Joseph de Lévis. Parrain : Julien Bissonnette, son oncle; marraine : Marie Hubert, son épouse. Marie Rosalie a épousé Octave **Bélangier** (Hubert, Marie-Anne Turcotte) le 28 septembre 1869 en l'église Saint-Joseph de Lévis.

Au recensement de 1881 à Saint-Laurent, Lévis : Jacques Bissonnette a 68 ans, - son épouse Rose 58 ans; - Jacques 28 ans; - Catherine 25 ans; - Joseph 17 ans; - Eugène 15 ans. (Michel Drolet 3674)

5715 Louis **Meunier** est né et fut baptisé le 5 septembre 1829 en l'église Saint-Henri de Mascouche. Source : ANQ 4MOO-6877. (Marcel Boutet 4881)

NOS MEMBRES PUBLIENT



Le *Répertoire des mariages Belleau/Larose* est maintenant disponible; il contient 2975 mariages depuis celui de l'ancêtre Blaise Belleau dit Larose qui a épousé, en 1673, à Québec, une fille du Roy, Hélène Calais/Cailly.

Ces mariages sont répertoriés d'abord par lignées, c'est-à-dire selon la descendance des trois fils de Blaise : Guillaume, Jean-Baptiste et Pierre Ignace Belleau dit Larose. Puis, à l'intérieur de ces lignées, les mariages sont disposés par familles. Ainsi, il est facile pour quiconque de retracer sa propre lignée et de l'inscrire à son arbre généalogique. Cependant, il faut noter que ce répertoire n'est pas exhaustif, peu s'en faut, car l'auteure est toujours à la recherche de Belleau et de Larose émigrés aux États-Unis ou ailleurs et qui ont transgressé la graphie avec le temps et les sonorités : Bellows, Billot, Beelow, etc.

C'est une première pour tenter de « rapatrier » les Belleau et les Larose qui ont le même ancêtre et créer, si possible, des liens entre elles et eux, aux quatre coins du globe.

Le volume est publié à compte d'auteur et est disponible chez elle :

Irène Belleau, 4870, boulevard Chauveau, Sainte-Foy (Québec) G2E 4J9
(418) 877-0446 ou sur le site Web de l'Association des Belleau dit Larose : <http://www.genealogie.org/famille/belleauditlarose> (hébergé par le Centre de généalogie francophone d'Amérique).

Coût : 25 \$ plus les frais de poste de 10 \$ au Canada ou 14 \$ (US) à l'extérieur du Canada.

Cap-aux-Diamants



Offrir *Cap-aux-Diamants* à Noël!

1 an (4 numéros) : 30,00\$

Mettre toute l'histoire au pied de l'arbre

(418) 656-5040 ♦ revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAPAUXDIAMANTS



LES COPIES DE LA
CAPITALE INC.

235, boulevard Charest Est
Québec, Québec G1K 3G8
Téléphone: (418) 648-1911
Télécopieur (418) 529-7148

Pour imprimer, ou reproduire les documents
qui témoignent de notre héritage et que
vous voulez transmettre à la postérité, pensez
"Les Copies de la Capitale" !

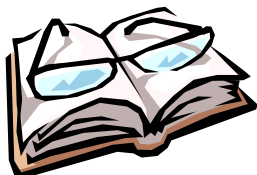
Centre
numérique



648-1911

**Vous êtes
notre priorité**

www.copies-capitale.qc.ca



REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintonge (2828)

A moi Auvergne! no 109, 3^e trimestre 2004, juillet 2004 - Cercle généalogique et héraldique de L'Auvergne, 18bis, boul. Victor-Hugo, 78100 Le Vésinet, France.

- L'interdit de l'Église.
- Un curieux Acte Notarié.
- Pierre **Julien**, sculpteur du Roi.

American-Canadian Genealogist - vol. 30, n^o 3, Issue n^o 101, 2004 - Official Journal of American-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 6478, Manchester, NH 03108-6478.

Site : <http://www.acgs.org>

- Priceless Memories.
- Catherine **Delavaux Barbier**, Ancestor of Several **Trudeau** and **Beaudry** Families. Part 111.
- Soldiers in Our Past.
- 1755 - French Regulars Come To Canada.
- Panning for Gold ?
- Étoile d'Acadie. New Findings in the **Suret/Suire/Surret** Ancestors.

Au fil du temps - vol. 13, n^o 2, juin 2004 - Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80, rue Saint-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield (Québec) J6T 4J1.

Site : <http://www.shgs.suroit.com>

- Une petite histoire de Coteau-Landing (1^{re} partie).
- La borne seigneuriale de Pointe-des-Cascades.
- 1855 : Beauharnois renoue avec la France.
- Des outils pour la généalogie.
- La muséologie au jour le jour.
- Généalogie : Ascendance matrilineaire de Renée **Perrier**.

Au fil des ans - vol. 16, n^o 2, printemps 2004 - Société historique de Bellechasse, C. P. 100, Saint-Charles (Québec) G0R 2T0.

- Facteurs d'orgues au XIX^e siècle à Saint-Henri et à Saint-Charles!
- Richard **Bilodeau**, un Bellechassois au pied marin.
- La diaspora bellechassoise : Philippe **Dorval**, pionnier en Abitibi.
- À la mémoire du soldat **Cameron**.

Cercle généalogique de Languedoc - n^o 103, avril-mai-juin 2004 - Cercle généalogique de Languedoc, 18, rue de la Tannerie, 31400, Toulouse, France.

Site : <http://www.cglanguedoc.com>

- Ernest et Justin Damien **Aubert**.
- Branches inédites de la famille de **Lautrec**.
- De Hughes Capet à Charlemagne.
- Ils combattaient à Landrecy (Nord) et ils vivaient ailleurs.

Connections – vol. 26, Issue n^o 4, June 2004 – La Société de l'histoire des familles du Québec, P.O. Box 1026, Pointe Claire (Québec), H9S 4H9.

Site : <http://www.cam.org/~qfhs/index.html>

- Montreal 1900 – Vacillation on Versailles Street.
- Diary of a Warrior.
- Montreal 1900 – 'Tis Fifty Years Since.'
- The Voyage of Anne **O'Neill**.
- Automated Genealogy and the 1901 Census.

Continuité – n^o 101, été 2004 – Le magazine du patrimoine au Québec, Éditions Continuité inc. 82, Grande Allée Ouest, Québec (Québec) G1R 2G8. Site : <http://www.cmsq.qc.ca>

- Villégiature : Oh les beaux jours! Lac Memphrémagog, Lac Magog, Bâtir chalet au lac Aylmer.
- Une région : Le Témiscouata.
- Conservation : Orfèvrerie précieuse et fragile.
- Mémoire : Le militaire aquarelliste.

Dans l'temps - vol. 15, n^o 2, été 2004 - Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert, C. P. 37036, CSP Complexe Cousineau, Saint-Hubert (Québec) J3Y 8N3.

Site : <http://www.genealogie.org/club/sgsh>

- Lignée directe maternelle : **Gaulin**.
- Les **Gaulin** de Saint-Martin-du-Vieux-Bellême.
- L'histoire familiale des **Côté**.

De branche en branche - vol. 9, n^o 26, juin 2004 - Société de généalogie de La Jemmerais, C. P. 82, Sainte-Julie (Québec) J3E 1X5.

Site : <http://www.genealogie.org/club/sglj>

- Susanna Johnson, 2^e partie.
- Nos ancêtres devant la justice.
- Petite histoire de Sainte-Julie... rues Lamoureux et Bernadette.
- Ascendance de Bernadette **Charlebois**.

Échos généalogiques – vol. 20, n^o 2, été 2004 – Société de généalogie des Laurentides, Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.

- Les Parlementaires du Québec (Benjamin **Beauchamp** 1842-1913)

Entre-nous - vol. 13, n° 2, juin 2004 - Club de généalogie de Longueuil, C. P. 21027, succ. Jacques-Cartier, Longueuil (Québec) J4J 5J4.

Site : <http://www.club-genealogie-longueuil.qc.ca>

- Difficulté de retrouver ses ancêtres avant les grands feux de Hull.
- Un couple passionné de généalogie : ils répondent à une lettre écrite il y a 37 ans.
- La plume d'oie (paléographie) : Présentation, obligation de Pierre **Couasné** à Jean **Milot**, transcription de l'acte, mots de l'époque, l'écriture, les lettres.
- Lignes ancestrales des familles **Lachambre** et **Hébert**.
- Lignées ancestrales des familles **Lavigueur** et **Pronovost**.
- Les origines du patronyme **Désy**.

Families - vol. 43, n° 3, August 2004 - The Ontario Genealogical Society, 40 Orchard View Blvd, Suite 102, Toronto (Ontario) M4R 1B9.

- New Sources of Passenger Information, illustrated by three vessels out of Limerick in 1819 : the *Camperdown*, *Emily*, and *Asoph*.
- The **Gibbs** of Terrebonne.
- Life Dictates the Records : The Story of the BEST Family.
- I find Humor in the Causes of Death and Wills Concerning my Woman Ancestors.

Generations - Vol. 29, n° 2, June 2004 - Manitoba Genealogical Society Inc., Resource Centre, E-1045 St. James Street, Winnipeg (Manitoba) R3H 1B1. Site : <http://www.mts.net/~mgsi>

- More than a Name and Dates.
- A Manitoba Mystery.
- Are Those Your Ancestors?
- Manitoba Infantry Officers of the Militia List 1885-1914.

Héritage - vol. 26, n° 2, été 2004 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec) G9A 1J7.

Site : <http://www.genealogie.org/club/sgmbf.htm>

- Qui est Joseph **St-Louis dit Lallemand**? Souche des descendants **St-Louis** de Bécancour.
- Saint-Narcisse-de-Champlain en 1871, un portrait en chiffres.
- Jacques **Eriché** né vers 1664, Louvetot, France 76398 – décédé le 24 décembre 1747 à Saint-Laurent.
- Ti-Tom **Lambert**.
- Lignées ancestrales : **Desrosiers**, **Lavallée**.
- L'autrefois – Mon père m'y marie.
- Inventaires et inventaires après décès. Greffe du notaire Antoine Chevalier 1766-1774.
- Le projet de loi S-13 modifiant la loi sur la statistique : L'opinion des généalogistes.
- La généalogie n'est plus hors-la-loi au Québec.

Il était une fois... Montréal-Nord - vol. 3, n° 4, été 2004 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Montréal-Nord, 5116, rue d'Amos, Montréal-Nord (Québec) H1G 2X6. Site : <http://www.dsUPER.net/~philtex/shgmn.htm>

- Le Sault-au-Récollet « Auberges et cabarets en Nouvelle-France »
- Votre nom et son histoire « Un nom biblique...? »
- Histoires et racines « Métiers ambulants. »
- Témoin de notre histoire « Le boulevard **Gouin** ».
- Gens de Chez-nous « La famille « **Primeau** ».
- Album de famille « Le beau Roméo (suite 3).
- Les odonymes « Edward Jonas Salk »
- Une famille de chez nous « famille **Pellegrino** ».
- Une page d'histoire « le frère Marie-Victorin »
- Notre histoire locale.

L'anglo-Normand- vol. 3, n° 1, Janvier 2003 - Bulletin de la Société gaspésienne des Îles Anglo-Normandes, C. P. 454, New Carlisle (Québec) G0C 1Z0.

Site : <http://www.GoGaspe.com/gcis/index.html>

- Un Jersyais au Saguenay- John **Mauger**.
- Un nouveau musée à Gaspé.
- Paspébiac, The Park And The **Bouillons** : A Fond Look Back.

Vol. 4, n° 2, juin 2004.

- The Exploits of Cap'tazine Philippe **Ahier**.
- Commémoration de la Libération des Îles de la Manche.
- Le Québec et la Guerre.

L'entraide généalogique- vol. 27, n° 3, juillet-août-septembre 2004- Société de généalogie des Cantons-de-l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M5.

Site : <http://www.genealogie.org/club/sgce>

- Premier voyage de Cyprien Tanguay en Europe (1867).
- Testament de Rose **Robin**.
- Tout un contrat d'engagement!
- L'histoire de ma famille maternelle : **Guay**.
- Les coutumes de nos ancêtres.

L'Estuaire – n° 64, juin 2004 Revue d'histoire des pays de l'estuaire du Saint-Laurent, 300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1.

Site : <http://www3.uqar.quebec.ca/grideq/>

- L'hébergement à Cacouna, de la colonisation à la villégiature.
- Paul **Raymond** : les multiples métiers d'un Matapédien en exil.
- L'imaginaire en histoire maritime. De la rumeur à la légende – De l'agrément de l'esprit à l'outil de défense.
- M^{gr} Courchesne et l'exploitation forestière au Bas-Saint-Laurent.
- Les familles **Saint-Laurent** de la région rimouskoise.
- La religion de mon enfance.

- Lettres anciennes : Une famille de Grand-Métis en deuil (1907-1908).
- Léon **Provencher**, 4^e curé de l'Isle-Verte (1852-1854).
- Les gardiens du phare du Rocher-Maudit.
- Vieux écrits.

L'estuaire généalogique - n° 90, été 2004. - Société de généalogie et d'archives de Rimouski, local L120, 110, rue de l'Évêché Est, Rimouski (Québec) G5L 1X9.
Site : <http://www.sgar.org>

- Inventaire des biens, Joseph **Dutremble**.
- Le seigneur Lauchlin **Smith** de La Pocatière.
- Note sur le père de l'Acadien Barnabé **Martin**.
- Un cas grave de justice devenu une excommunication.
- Jean **de la Voie** et Madeleine **Boucher**.
- Protégeons notre patrimoine familial.

L'Héraldique au Canada - vol. 37, n° 1, hiver 2003 - La Société héraldique du Canada, Case postale 8128, Succursale T, Ottawa (Ontario) K1G 3H9. Site : <http://www.heraldry.ca>

- Final part of 3rd Supplement to RHSC Roll of Arms.
- The Heraldic Authority and Armorial Insigna after Fifteen Years.
- Oh! Noble Blood.
- Armiger ou armigerous?
- The Arms of the Contemporary Hochmeisters of the Teutonic Order.
- The Use of Loyalist Coronets and Post-Nominals in Canadian Practice – Part 2 of 2.

L'Outaouais généalogique - vol. 26, n° 2, été 2004 – Bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais, La Maison de la culture de Gatineau, 855, boulevard de la Gappe, Gatineau (Québec) J8T 8H9. Site : <http://www3.sympatico.ca/sgo>

- Louis **Gasnier (Gagné)** et une descendance jusqu'à présent dans l'ombre.
- Lucien **Dériger** : Un héros méprisé?
- Une affaire de bigamie – Le couple Lesage-Bleau.
- L'ancêtre Pierre-Léon **Roussy**.
- J'ai lu pour vous – Carignan-Salière 1665-1668.

La Coste des Beaux prés - vol. 9, n° 4, juin 2004 - Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, 9795, boul. Sainte-Anne, Sainte-Anne-de-Baupré (Québec) G0A 3C0.
Site : <http://www.genealogie.org/club/sphcb>

- Les entreprises (1^{re} partie).

La Feuille de Chêne - vol. 7, n° 4, juin 2004 - Société de généalogie de Saint-Eustache, 103, rue de Bellefeuille, Saint-Eustache (Québec) J7R 2K5.
Site : <http://www.linfonet.com/gene/accueil.html>

- Le Centre canadien de généalogie triple son contenu!

La lucarne - Vol. XXIV, n° 3, été 2004 - La revue de l'Association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec, 2050, rue Amherst, Montréal (Québec) H2L 3L8,
Site : <http://www.apmaq.ca.ct>

- Les métiers du patrimoine, un savoir-faire en voie de disparition?
- L'école des vieux métiers.
- Le moulin du Petit-Pré.
- Restauration de bâtiments anciens.
- Le musée du Château Ramezay.
- Montréal : Une politique du patrimoine à l'horizon.

Vol. XXIV, n° 4, automne 2004

- Les secrets d'un vieux presbytère.
- Le Vieux-Terrebonne.

La Seigneurie de Lauzon - n° 94, été 2004 - Société d'histoire régionale de Lévis, 9, rue Monseigneur-Gosselin, Lévis (Québec) G6V 5K1. Site : <http://www.shrl.qc.ca>

- François **Dumas**, l'ancêtre.
- Souvenir d'une grande rue.
- Le 175^e anniversaire de Saint-Jean-Chrysostome (1828-2003) (suite).
- Notices biographiques des membres de l'Assemblée législative (1867- 1968).

La Source généalogique - n° 17, décembre 2002 - Société de généalogie Gaspésie-les Îles, C. P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7.

- Les offices religieux à l'Île Bonaventure.
- Liste des personnes inhumées dans le cimetière de l'Île Bonaventure.
- Les **Bond** de Gaspésie.
- Une famille de la Baie-des-Chaleurs : Les **Boudreau**.
- Les **O'Connor** de Cap-des-Rosiers.
- Les pas de nos ancêtres... à la manière d'un conte.

N° 18, mars 2003.

- Les **O'Connor** de Cap-des-Rosiers.
- Les **Robin** à Rivière-au-Renard.
- Brève généalogie des **Dupuis**.
- L'Anse Blanchette.

N° 23, juin 2004.

- Un mal qui sema la terreur..., la grippe espagnole.
- Index général des sujets traités dans nos bulletins.
- Histoire des **Blanchet-Blanchette**.
- **Perrée-Perry** de Jersey.

La Petite Gazette - vol. 3, n° 6, juin 2004 - Bulletin de la Société d'histoire d'Amos, 222, 1^{re} Avenue Est, Amos (Québec) J9T 1H3. Site : <http://www.societehistoireamos.com>

- Année 1923 en bref, 2^e partie.
- Arthur **Drouin**, chanoine.
- **Derouin**, Joseph, 1^{er} maire de Figury et Dalquier.
- Des pionnières de chez nous! Alex. **Godon-Croteau**.
- Famille Adélarde E. **Massicotte** et Clara **Blouin**.
- Index de *La Petite Gazette* de 1987 à 2004.
- J. Evangéliste **St-Laurent**.
- Naissances, sépultures et mariages d'Amos en 1923, 2^e partie.
- Oliva **Lavallée**.
- Rues Du Village De Villemontel (les).
- Uldéric **Brochu** et Danielle **Lamontagne**.

La Souche – vol. 21, n^o 2, été 2004 - La Fédération des familles-souches québécoises inc., C. P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. Site : <http://www.ffsq.qc.ca>

- Problèmes dans la recherche généalogique.
- L'irrésistible besoin de savoir.
- Guide de la bonne institutrice.

La Vigilante - vol. 25, n^o 3, juin 2004- Société d'histoire du Haut-Richelieu, 203, rue Jacques-Cartier Nord, Case postale 212, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Z4.

Site : <http://www.genealogie.org/club/shhr>

- Conférence : le régiment Carignan-Salière.
- Quelques bribes d'histoire sur le régiment Carignan-Salière.
- Généalogie de Louis **Cyr**.

Le Bercaïl – vol. 13, n^o 2, juin 2004 - Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, 671, Boul. Smith Sud, Thetford Mines (Québec) G6G 1N1.

Site : <http://www.genealogie.org/club/sghrtn/>

- TVCRA : Une histoire de persévérance.

Le cageux - vol. 7, n^o 2, été 2004 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, C. P. 127, Saint-Casimir (Québec) G0A 3L0.

Site : <http://www.genealogie.org/club/shgsc>

- Les **Baribeau**, Tanneurs à Saint-Casimir.

Le Gnomon - Revue internationale d'histoire du notariat - n^o 140, 2004/1 - Institut international d'histoire du notariat, 31, rue du Général-Foy, Paris, France, 75008.

- Les archives judiciaires et notariales au Chili.
- Le notariat fédéral de Russie. Chambre notariale fédérale de Russie.

Le Javelier- vol. XX, n^o 2, juin 2004 - Revue de la Société historique de la Côte-du-Sud, 100, 4^e avenue Painchaud, La Pocatière (Québec) GOR 1Z0.

Site : <http://www.shcds.org>

- Georges **Bouchard**, agronome, député, écrivain.

Le Luperivois - vol. 16, n^o 2, cahier 56, juin 2004 - Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3.

Site : <http://www.shgrdl.org>

- Les Acadiens sur la Côte-du-Sud (6^e partie) : Germain **Dubé**, voyageur en Ohio et en Acadie.
- Vie et truculences d'hier « Exior » et les bohémiens.
- L'histoire de l'Acadie en 1604, principales dates et personnages.

Le Réveil Acadien-The Acadian Awakening- Vol. XX, n^o 3, August 2004 - The Acadian Cultural Society, P. O. Box 2304, Fitchburg, MA 01420.

- The Best of Le Réveil (Cédérom); Project Uptdate
- Father Anselme **Chiasson**.
- The Late Father Anselme **Chiasson** and the Late Léone **Boudreau Nelson**.
- Arrival of the French Colonists in North America, 400th Anniversary.
- Tradition Rises in Song and Dance for Acadia.
- Miquelon : French Acadia in North America.
- The Woman at the Wheel.
- Notre-Dame-de-Pitié Parish, North Cambridge, MA, 1967.
- Some Acadian Births and Deaths from L'Acadie, QC.

Le Saguenay ancestral - vol. 5, n^o 2, printemps 2004 - La Société de généalogie du Saguenay, 930, rue Jacques-Cartier Est, local C.602, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9.

Site : <http://www.cybernaute.com/sgs>

- La psychogénéalogie.
- Saviez-vous que?

Les Amitiés généalogiques canadiennes-françaises - n^o 16, 1^{er} semestre 2003 - Bulletin des familles d'alliance canadienne-française. Les Amitiés généalogiques canadiennes-françaises, B. P. n^o 10, 86220, Les Ormes, France.

- Contrat de mariage **Rousseau-Baudron** (Acadie).
- Mariage de Gabriel **Rousseau** et Marie **Baudron** (Blois).
- Baptême du pionnier Gabriel **Rousseau**.
- Plan de la ville de Montréal (XVIII^e s.).
- Origine des émigrants du département du Maine-et-Loire.
- Contrats à grosse aventure de La Rochelle faits à Tours (XVIII^e siècle).
- Montcalm ramené à Québec.

N^o 17, 2^e Semestre 2003.

- Origine des émigrants du département de la Sarthe (de **Alton à Bouvier**).
- Suite (de **Brossard à Voyer**)
- 350^e anniversaire du départ de la Grande Recrue de La Flèche.
- Mémorial de Nicolas **Denys** et Acadie 1604-2004.
- Lettres patentes en faveur de Nicolas **Denys** (1654).

- Extraits des lettres de Nicolas **Denys** (1660).
- Carte de la Mission en Acadie au XVII^e siècle.
- A la recherche des origines de la famille **Daigre**.

Les Argoulets - vol. 9, n^o 2, été 2004- Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Verdun, Centre culturel de Verdun, Salle Canadiana, 5955, rue Bannantyne, Verdun (Québec) H4H 1H6.

Site : <http://www.ville.verdun.qc.ca/shgv>

- Familles des **Signori, Campeau, Marleau, Racine**.

Links - vol. 8, n^o 2, Issue n^o 16, Spring 2004 - Journal of the Vermont French-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 65128, Burlington, VT 05406-5128.

- Vermont French-Canadian Genealogical Society Working To Preserve Parish Sacramental Records. (Update).
- Vermont Map with Parish Founding Dates.
- My Ancestor **Lesperance** in La Guerre de Sept Ans
- Centennial Tribute to our **Robillard** Kin.
- The School Notebook of Wilfrid Lapointe.
- Old Photos from Winooski.
- Border Crossings - Vermont Baptisms Traced back to Quebec.
- Ancestral Lines & Charts : **Audette** Family Group Sheets, **Bergeron** Ascendancy, **Gervais, Lemaître** Chart, **Robillard, Roy** Chart.

Mémoires - vol. 55, n^o 2, cahier 240, été 2004 - Société généalogique canadienne-française, 3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5. Site : <http://www.sgcf.com>

- Gaspard **Dauth** : de l'Alsace à Sainte-Anne-de-la-Pérade (1779-1809)
- Élisabeth Frances **Hale**, seigneuresse et artiste.
- Paroisses d'origine de quelques soldats languedociens.
- Élisabeth Corse, captive de Deerfield, et les hommes de sa vie.
- Le terrier de la Petite-Auvergne de 1666 à 1733.
- Les origines de Marie **de Ligny**, mariée à Louis **Jobidon** puis à Julien **Allard**.
- Joachim **Deslandes dit Champigny** et Madeleine **Gervais**, quand fonder une famille n'est que tristesse.

Mémoire vivante - vol. 2, n^o 3, juillet 2004 - Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville, C. P. 742, Victoriaville (Québec) G6P 7W7.

- Ascendance « **Martin** ». Ascendance « **Provencher** »
- Les Bois-Francs, c'est quoi?
- Ah! ces **Provencher**!

Michigan's Habitant Heritage – vol. 25, no 3, July 2004 - Journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan, c/o Detroit Public Library, Burton Historical Collection, 5201, Woodward Ave., Detroit, MI 48202-4093.

Site : <http://habitant.org/fchsm>

- Rolls of the Officers in the Marines in Canada, 1683-1692, Part II.
- St. Michael Cemetery Tombstone Readings, Pinconning, Bay County, Michigan, Conclusion.
- Resurrection : Documenting the History of the Lost Parish of « Saint-Antoine sur la Rivière-aux-Raisins ». Part III.
- Tribute to Deerfield Captives : Part II.
- Marie **Rollet**, Mother of Her Country and First Canadian Educator.
- Confirmations in Quebec by Bishop **Depétrée** on 23 March 1664.

Nos sources – vol. 24, n^o 2, juin 2004 - Société de généalogie de Lanaudière, C. P. 221, Joliette (Québec) J6E 3Z6.

Site : <http://www.geninfo.org/sgl>

- Acadiens dont les enfants se sont mariés dans la région de Lanaudière (H-Z).
- L'Acadie, paradis terrestre de nos ancêtres.
- Avez-vous vu ma Julie?
- **Richer dit Louveteau**.
- Fonds Ferland : Famille de Pierre **Arbour** et Caroline **Perreault**.
- Lignées ancestrales : **Desrosiers, Desjardins, Pagé, Brochu**.

Par-delà le Rideau - vol. 24, n^o 2, avril-mai-juin 2004 - Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, 388, rue Iberville, Vanier (Ontario) K1L 6G2.

- Qui était donc Jos Montferrand?

Revue d'études des Cantons de l'Est - Journal of Eastern Township Studies - n^o 24, printemps 2004 - Centre de recherche des Cantons de l'Est, Casier 132, Université Bishop's, Lennoxville (Québec) J1M 1Z7.

- Captain John **Savage** and the Settlement of Shefford : From 1740 to 1793 (Part I).
- Rémi **Tremblay** (1847-1926) ; la trépidante histoire d'un journaliste dans les Cantons de l'Est (1^{re} partie).
- L'Association des auteurs des Cantons de l'Est : prendre le virage de la popularité.
- Recorded Oral Histories of the Eastern Townships. Research Centre : A New Research Tool.

Revue d'histoire de l'Amérique française – vol. 57, n^o 3, hiver 2004 - L'Institut d'histoire de l'Amérique française, 261, avenue Bloomfield, Outremont (Québec) H2V 3R6.

Site : <http://www.cam.org/~ihaf>

- Le Québec sous le règne d'Anastasie : l'expérience censoriale durant la Première Guerre mondiale.
- Religions et sciences sociales. Un chassé-croisé interprétatif entre histoire, théologie et sociologie.
- Religion, science et autorité dans le développement des sciences sociales en Amérique du Nord.
- La rencontre de la théologie et des sciences sociales au Québec.

- Sciences sociales et religions chrétiennes au Canada (1890-1960).

La Revue historique – Vol. 14, n° 4, juin 2004 - Société historique de la Saskatchewan, 3850, rue Hillsdale, n° 210, Regina (Saskatchewan) S4S 7J5.

Site : <http://www.societehisto.com>

- Centenaire de Saint-Brieux, SK. Au pays des Bretons.

Saguenayensia - vol. 46, n° 3 - juillet-septembre 2004 - La Revue d'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Société historique du Saguenay, 930, rue Jacques-Cartier Est, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9.

Site : <http://www.shistoiresaguenay.com>

- Saint-Honoré.
- Le récit de Chicoutimi : la fondation (1^{re} partie).
- Les méconnus de l'histoire : Honoré **Petit** : une place au panthéon de notre histoire régionale.

Stemma – Tome 26- fascicule 2, cahier n° 102, 2^e trimestre 2004 - Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île de France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

- Guerres et désastres à l'ouest de la Région parisienne en 1649-1652. La monarchie contre la capitale au temps de la Fronde, 2^e partie et fin.
- Liste informative des noms de famille étudiés.

The British Columbia Genealogist- vol. 33, n° 2, June 2004 - British Columbia Genealogical Society, P. O. Box 88054, Lansdowne Mall, Richmond (BC) V6X 3T6.

- Meeting the Pioneers from the Pioneer Registry : Andrew **Kelly** & wife Elizabeth **Hastie**, Peter **Toy** & wife Malvina Jane **George**, James **Urin**, William **Livingstone**, James Alexander « Sandy » **Locke**.
- The Indian Magazine & Families in British India Society.
- Did Your Ancestors Homestead in the Railway Belt ?
- Bill 43 – Vital Statistics Amendment Act, 2004.

The Douglstown Historical Review - (Also includes the communities of Bois Brulé, L'Ance a Brillant, Seal Cove, Douglas West, Haldimand, Sandy Beach, Lobster Cove and

Douglstown). Issue n° 8, Summer 2002 – Mr. Al White, Box 20027, RPO North Park, Toronto (Ontario) M6L 3C8

- Summaries of Families on the 1861 and 1901 Censuses from Bois Brulé to Big Head.
- Summary of Family Names : Bois Brulé to Big Head 1820-1900.

The Newfoundland Ancestor - vol. 20, n° 2, 2004 – Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc. Colonial Building, Military Road, St. John's, (Newfoundland) A1C 2C9.

Site : <http://www3.nf.sympatico.ca/nlgs>

- Lieut. Owen William **Steel**.
- Trinity Marriages.
- Nfld Stray in Gallipoli.
- Newfoundland Strays – Deaths Afar.
- 1894 – The Daily News.
- Denbury, Devon/Aquaforte, Nfld, **Windsor** Family.
- More **Clarke** Ancestors.
- The **George/Price** Family Tree.
- Maritime History Archive New CD.
- **Meech** Family of Conception Bay.
- The **Movelle's** of Merasheen.

The Nova Scotia Genealogist - vol. XXII/2, Summer 2004, Genealogical Association of Nova Scotia, P. O. Box. 641, Station Central, Halifax (Nova Scotia) B3J 2T3.

Site : <http://www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS>.

- **Lovett's** Family Bible.
- Nova Scotia in the Methodist Records of Grand Bank, NFLD.
- Yankee Harbour Cemetery.
- Nova Scotia Stray – Elise M. Almon Headstone.
- More Nova Scotia Strays.

Toronto Tree - vol. 35, Issue 4, July/August 2004 - Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 518, Station K, Toronto (Ontario) M4P 2G9.

Site : <http://www.rootsweb.com/~onttbogs/torbranch.html>

- The **McCaully** Family of Toronto.
- Canadian Servicemen Buried in Switzerland.
- **Jaffray** Family Information Available.
- Early Toronto Mormons.
- Post-1901 Census Records.

MISSIONNAIRES

Les jésuites Énemond Massé et Pierre Biard arrivent au pays le 22 mai 1611, après une dure traversée de quatre mois. Ils sont les premiers missionnaires de Nouvelle-France. Le père Massé est décédé à Sillery en 1646. Un monument lui a été élevé sur le bord du fleuve, dans cette ville, en 1870. Le père Biard mourut en France vers 1620.

Trudel Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France II*, Montréal, Fides, 1966.



ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

par Bibiane Ménard-Poirier (3897)

LES RÉPERTOIRES

ACQUISITIONS

ALEXANDRIA, GLENGARRY, 3-C030-152 (**Ontario**) Baptisms, Burials and Marriages of St. Finnan's (R.C.) Parish, 1836-1898, MACDONALD, Duncan (Darby), 2002, 1230 pages.

ALEXANDRIA, GLENGARRY, 3-C030-153 (**Ontario**) Baptisms, Burials and Marriages of St. Finnan's (R.C.) Parish, 1898-1945, MACDONALD, Duncan (Darby), 2002, 761 pages.

AMOS, 3-8400-26, Les Mariages d'Amos (**Abitibi**) 1912-1992, BÉGIN, Ghislain, Société d'histoire d'Amos 2004, 185 pages.

BAIE-DU-FEBVRE, 3-4200-10 (**Yamaska**) Baptêmes de la paroisse Saint-Antoine, 1715-1902, COLLABORATION, Société de généalogie de La Mauricie et des Bois-Francs, 2004, vol. 1, A-D, 200 pages (Collection Les registres de la région de La Mauricie, n° 15).

BAIE-DU-FEBVRE, 3-4200-11 (**Yamaska**) Baptêmes de la paroisse Saint-Antoine, 1715-1902, COLLABORATION, Société de généalogie de La Mauricie et des Bois-Francs, 2004, vol. 2, D-J, 200 pages (Collection Les registres de la région de La Mauricie, n° 15).

BAIE-DU-FEBVRE, 3-4200-12 (**Yamaska**) Baptêmes de la paroisse Saint-Antoine, 1715-1902, COLLABORATION, Société de généalogie de La Mauricie et des Bois-Francs, 2004, vol. 3, J-M, 216 pages (Collection Les registres de la région de La Mauricie, n° 15).

BAIE-DU-FEBVRE, 3-4200-13 (**Yamaska**) Baptêmes de la paroisse Saint-Antoine, 1715-1902, COLLABORATION, Société de généalogie de La Mauricie et des Bois-Francs, 2004, vol. 4, M-W, 200 pages (Collection Les registres de la région de La Mauricie, n° 15).

BELLINGHAM, 3-E030-154 (**Mass**) Deaths recorded in the town of Bellingham, 1883-1992, COLLABORATION, American-French Genealogical Society, 2003, 643 pages.

CAP-SANTÉ, 3-2900-27 (**Portneuf**) BMS de Sainte-Famille du Cap-Santé, du 24 décembre 1679 au 31 décembre 1941, MARCOTTE, Sophie et Yves, Marcotte, Sophie et Yves, 2004, 489 pages.

CHRISTIAN DIRECTORY, 3-1000 chr-2 Christian Directory, April 2004, COLLABORATION, Christian Direction, 2004, 120 pages.

DRUMMONDVILLE, 3-4100-14 (**Drummond**) Répertoire des cimetières de la région de Drummondville, COLLABORATION, Société de généalogie de Drummondville, 2002, 540 pages.

FALL RIVER, 3-E030-151 (**Mass**) Marriages of Notre-Dame de Lourdes Catholic Church, 1874-2001, COLLABORATION, American-French Genealogical Society, 2001, vol. 1, A-D, 525 pages.

FALL RIVER, 3-E030-153 (**Mass**) Marriages of Notre-Dame de Lourdes Catholic Church, 1874-2001, COLLABORATION, American-French Genealogical Society, 2001, vol. 3, M-Z, 525 pages.

FITCHBURG, 3-E030-155 (**Mass**) Extracts of Franco-American Marriage records, 1873-1911, COLLABORATION, Acadian Cultural Society, Fitchburg, MA, 1997, 307 pages.

LACHENAIE, 3-6200-39 (**L'Assomption**) Baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales de Saint-Charles de Lachenaie, 1900-1995, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, n° 114, 2003, 366 pages.

MADAWASKA, 3-C010-77 (**Nouveau-Brunswick**) Répertoire des décès du Madawaska, 1875-1999, CYR, Alphée, Société de généalogie de Québec, n° 98, 2004, 539 pages.

MALARTIC, 3-8400-27 (**Abitibi**) Naissances, mariages et sépultures de Malartic, 1937-1994, BÉGIN, Ghislain; ROY, Jacqueline, Société d'histoire d'Amos, 2004, 460 pages.

MASSACHUSETTS, 3-E030-15 An Index of the French Neutrals of Massachusetts, 1755-1766, COLLABORATION, Acadian Cultural Society, MA, 2003, 100 pages.

NEW ENGLAND, 3-E030-157 (**Mass**) Acadian obituary extracts of New England, 1994-1998, COLLABORATION, Acadian Cultural Society, MA, 1998, 237 pages.

RÉPERTOIRE CHRÉTIEN, 3-1000 chr-1 Répertoire chrétien, avril 2004, COLLABORATION, Direction chrétienne, 2004, 120 pages.

ROXTON FALLS, 3-3900-10 (**Shefford**) Baptêmes et sépultures, 1900-1920, LALIBERTÉ, Michel dit Colin, L'Arbre généalogique enr., 2004, 334 pages.

SAINT-CYRILLE-DE-WENDOVER, 3-4100-12 (**Drummond**) Baptêmes, 1872-2002, COLLABORATION, Société de généalogie de Drummondville, 2002, 779 pages.

SAINT-CYRILLE-DE-WENDOVER, 3-4100-13 (**Drummond**) Mariages et Sépultures, 1872-2002, COLLABORATION, Société de généalogie de Drummondville, 2002, 653 pages.

SAINT-DENIS, 3-6546-130 (**Montréal-Ville**) Mariages de Saint-Denis, 1899-1994, AUDET, Claire, Société généalogique canadienne-française, 2001, 446 pages.

SAINT-HIPPOLYTE, 3-6300-48 (**Terrebonne**) Baptêmes de Saint-Hippolyte de Kilkenny, 1866-1910. Décès, 1866-1992, FORGET BRISSETTE, Berthe, Société de généalogie des Laurentides, 1991, 257 pages.

SAINT-HIPPOLYTE, 3-6300-49 (**Terrebonne**) Naissances et baptêmes, annotations incluses de la Mission et Paroisse Saint-Hippolyte, 1911-1993, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R-15, 2003, 265 pages.

SAINT-HUGUES, 3-4000-15 (**Bagot**) Baptêmes et sépultures de Saint-Hugues (comté de Johnson), 1827-1853, LALIBERTÉ, Michel dit Colin, L'arbre généalogique enr., 2004, 201 pages.

SAINT-JÉRÔME, 3-6300-52 (**Terrebonne**) Naissances, baptêmes et annotations de la paroisse Sainte-Paule, 1946-1993, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R-9, vol. 1, A-K, 2002, 426 pages.

SAINT-JÉRÔME, 3-6300-53 (**Terrebonne**) Naissances, baptêmes et annotations de la paroisse Sainte-Paule, 1946-1993, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R-9, vol. 2, L-Z, 2002, 426 pages.

SAINT-JÉRÔME, 3-6300-54 (**Terrebonne**) Décès et sépultures de la Cathédrale de Saint-Jérôme, 1917-1959, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R-11, vol. 1, A-K, 2002, 330 pages.

SAINT-JÉRÔME, 3-6300-55 (**Terrebonne**) Décès et sépultures de la Cathédrale de Saint-Jérôme, 1917-1959, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R-11, vol 2, L-Z, 2002, 344 pages.

SAINT-LIN, 3-6200-40 (**L'Assomption**) Baptêmes de Saint-Lin, 1835-1900, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, n° 115, 2003, 304 pages.

SAINT-LIN, 3-6200-4 (**L'Assomption**) Mariages, sépultures et annotations marginales de Saint-Lin, 1835-1900, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, n° 115, 2003, 233 pages.

SAINT-MATHIEU, 3-6546-128 (**Montréal-ville**) Mariages de la paroisse Saint-Mathieu de Montréal, 1949-1997, GALLIEN,

Léda, LAFLAMME, Annette, Société généalogique canadienne-française, 2002, 103 pages.

SAINT-SÉVÉRIN, 3-2300-18 (**Beauce**) Répertoire des naissances-mariages-sépultures de la paroisse de Saint-Sévérin de Beauce; mise à jour 1984-2003, COLLABORATION, Société du patrimoine des Beaucerons, 2004, 42 pages.

SAINT-THOMAS D'AQUIN, 3-6546-129 (**Montréal-ville**) Baptêmes et mariages, 1908-1941, DE LAMIRANDE, Cécile, Société généalogique canadienne-française, 2001, 184 pages.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE, 3-6300-50 (**Terrebonne**) Naissances-Baptêmes et annotations du Sacré-Cœur de Blainville, 1953-1993, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R-10, vol 1, A-K, 2002, 248 pages.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE, 3-6300-51 (**Terrebonne**) Naissances-Baptêmes et annotations du Sacré-Cœur de Blainville, 1953-1993, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, R-10, vol 2, L-Z, 2002, 240 pages.

TROIS-RIVIÈRES, 3-4302-82 (**Saint-Maurice**) Baptêmes, Immaculée-Conception (Cathédrale de Trois-Rivières, 1635-1799, COLLABORATION, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 2003, 187 pages (Collection Les registres de la Mauricie 59).

TROIS-RIVIÈRES, 3-4302-83 (**Saint-Maurice**) Baptêmes, Immaculée-Conception (Cathédrale de Trois-Rivières, 1635-1799, COLLABORATION, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 2003, 200 pages (Collection Les registres de la Mauricie 59).

TROIS-RIVIÈRES, 3-4302-84 (**Saint-Maurice**) Baptêmes, Immaculée-Conception (Cathédrale de Trois-Rivières, 1875-1878 (Baptêmes omis), COLLABORATION, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 2003, 119 pages (Collection Les registres de la Mauricie 58).

TROIS-RIVIÈRES, 3-4302-85 (**Saint-Maurice**) Baptêmes, Sainte-Marguerite-de-Cortone de Trois-Rivières, 1929-1991, COLLABORATION, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 2003, vol. 1, A-H, 240 pages (Collection Les registres de la Mauricie 61).

TROIS-RIVIÈRES, 3-4302-86 (**Saint-Maurice**) Baptêmes, Sainte-Marguerite-de-Cortone de Trois-Rivières, 1929-1991, COLLABORATION, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 2003, vol. 2, H-Z, 234 pages (Collection Les registres de la Mauricie 61).

TROIS-RIVIÈRES, 3-4302-87 (**Saint-Maurice**) Mariages de Saint-Philippe, 1909-1992, COLLABORATION, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 2002, 317 pages (Collection Les registres de la Mauricie 43).

TROIS-RIVIÈRES, 3-4302-88 (**Saint-Maurice**) Sépultures de Saint-Philippe, 1909-1993, COLLABORATION, Société de

généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 2002, 386 pages (Collection Les registres de la Mauricie 54).

LES HISTOIRES DE FAMILLES

DONS

DOYON, 1-8 Odilon Doyon et Eugénie Leclerc, BUREAU, Charles-Aimé, 2004, 200 pages. Donateur : Bureau, Charles-Aimé.

FRASER, 1-, Peter le premier Fraser de/sur l'île Verte et sa descendance., LANGLOIS, Louis, Éditions L'Élan enr., 1998, 69 pages.

ACQUISITIONS

BIRON, 1-1 La Bironnière, Lignée Pierre Biron-Jeanne Poireau, de père en fils sur le chemin de l'Auteur, BIRON, J.-Hector, ptre, 1986, 320 pages.

GIRARD, 1-6 Descendance de Guillaume Girard et Élisabeth Tremblay, GIRARD, Clermont, 1999, 550 pages.

BOLDUC, 1-4 Journal d'une vie de famille, Charles-Émile Bolduc, BOLDUC, Charles-Émile, 2004, 754 pages.

LANDRY, 1-3 Mes Aïeux à l'époque de la Nouvelle-France et après... Les origines de Jean-Baptiste Landry et Parmélie Beaupré de Vaucluse et de Joseph Riopel et Rosaline Malo de Saint-Roch de l'Achigan, LANDRY, Cécile, Éditions du Tralala, 2002, 364 pages.

BOUVIER, 1-1 Jacqueline Bouvier-Kennedy, 1929-1994, COLLABORATION, Ces gens de mon pays, vol 1, n° 2, 1994, 1 page.

LECLERC, 1-5 Ma mère m'a raconté, Yvonne Leclerc Zicat, ZICAT, Carole, 2003, 86 pages.

D'AOUST, 1-1 D'Aoust Genealogy Project, D'Aoust, Robert, P., 2000, 1173 pages.

PERRIN-SANDINI, 1-1 L'incroyable Madame Sandini ou L'incroyable destin d'une Beauceronne, PÉPIN-ROY, Pierrette, Éditions du Mécène, 2004, 251 pages (Collection « Les mots inventifs »).

DALLAIRE, 1-1 Descendance de Guillaume Dallaire et Georgina Gauthier, GIRARD, Clairmond, 1996, 437 pages.

POULIN, 1-7 Monette à vol d'oiseau. Autobiographie de Simon Poulin, POULIN, Simon, Édition du Mécène, 2004, 190 pages (Collection « Les mots vrais »).

DOSTALER, 1-1 Une éducatrice trifluvienne, Marie-Louise Dostaler, Mère Marie de l'Eucharistie, COLLABORATION, Ed/nd, 1947, 117 pages.

RICHER, 1-1 Jacques Ériché dit Louveteau, l'ancêtre des Richer, RICHER, François; RICHER, Jean-Claude, 2004, 3 pages.

DRAPEAU, 1-2 Antoine Drapeau (revue Sainte-Anne), LEBEL, Gérard, C.Ss.R, Revue Sainte-Anne, 1991, 4 pages.

ROBITAILLE, 1-5 Alys Robi, 1924-, COLLABORATION, Ces gens de mon pays, 1994, 1 page.

DRAPEAU, 1-3 L'héritage français des Drapeau d'Amérique, Fontenay-le-Comte, 1590-1665, DRAPEAU, Bertrand, Association des familles Drapeau inc., 2000, 194 pages.

VERREAULT, 1-4 De mon temps à Saint-Jean Port-Joli. Jean-J. Verreault, ptre, VERREAULT, Jean-J., 1982, 38 pages.

DRAPEAU, 1-4 Provenance d'un Héritage, Antoine Drapeau, 1648-1717 et Charlotte Joly, 1648-1718, DRAPEAU, Bertrand, Association des familles Drapeau inc., 2000, 194 pages.

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

DONS

LAURIERVILLE, 2-2700-18 Sainte-Julie de Laurierville, 1854-2004, COLLABORATION, Éditions Louis Bilodeau et Fils ltée, 2004, 640 pages. Donateur : Comité des Fêtes du 150°.

ABITIBI, 2-8400-17 L'Abitibi d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui, TRUELLE, Pierre, Chez l'auteur, 1937, 397 pages.

ACQUISITIONS

2-F1000-12 Découvrir la France. Poitou et Vendée, COLLABORATION, Larousse, 1974, 80 pages.

ABITIBI, 2-8400-18 Éducatrices au pays d'ici. Les Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge en Abitibi-Témiscamingue, 1906-1992, MIGNAULT, Alice, s.a.s.v., Éditions S.A.S.V., 1994, 285 pages.

BAIE-COMEAU, 2-9700-23 Baie-Comeau 1937-1987, SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LA CÔTE-NORD, Les Éditions Nordiques, département des projets spéciaux, 1987, 160 pages.

CHÉTICAMP, 2-C020-18 Chéticamp. Mémoires, BOUDREAU, Anselme, Édition des Aboiteaux, 1996, 228 pages.
GRANBY, 2-3900-8 Granby, N/D, Les Éditions du Trèfle Itée, 1983, 32 pages.

GRAND-PRÉ, 2-C020-19 Le départ de Grand-Pré, BOURASSA, Napoléon, Éditions Eugène Achard, 1957, 191 pages.

ÎLES-DE-LA-MADELEINE, 2-0100-7 Les Îles-de-la-Madeleine et les Madelinots, HUBERT, Paul, Les Éditions de la Source, 1979, 251 pages.

SAINT-ANSELME, 2-2200-23 Ton histoire est une épopée. La paroisse Saint-Anselme, ARSENAULT, Ernest, ptre, 1975, 315 pages.

SAINT-DONAT, 2-6546-52 Cheminement et réalités d'une paroisse, Saint-Donat, Montréal, 1955-1983, COLLABORATION, Équipe du Profil Communautaire de Saint-Donat, 1983, 176 pages.

SAINT-HYACINTHE, 2-5110-9 Il y eut un soir, il y eut un matin. Histoire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, BOUCHARD, Isabelle, p.m., Éditions de la paix, 1998, 348 pages (Collection Patrimoine).

SAINT-JANVIER-DE-CHAZEL, 2-8400-19 Saint-Janvier-de-Chazel, histoire, généalogie et occupation du territoire, CHAMBERLAND, Gisèle, Société d'histoire et de généalogie de Val-D'Or, 2004, 304 pages.

SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU, 2-5700-9 Saint-Marc-sur-Richelieu, 1792-1992, COLLABORATION, Conseil de la Fabrique de Saint-Marc-sur-Richelieu., 1992, 495 pages.

SAINT-NARCISSE, 2-3200-39 Saint-Narcisse-de-Champlain, au pays de la Batiscan., TRUDEL, Marcel, Municipalité de Saint-Narcisse., 2001, 214 pages.

SAINT-PIERRE-DE-LA-RIVIÈRE-DU-SUD, 2-1400-29 Patrimoine et Histoire de chez-nous. Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, COLLABORATION, La Plume d'Oie, 2004, 447 pages.

TÉMISCOUATA, 2-0900-10 Le chemin de fer Témiscouata, LEVASSEUR, J.-F. Adrien, Levasseur, J.-F. Adrien, 1994, 80 pages.

VAL-JOLI, 2-3500-6 Du canton de Windsor à Val-Joli, 1799-1999, DAIGNEAULT, Félix; LÉVESQUE, Lorraine, 1999, 355 pages.

WINDSOR, 2-3500-5 Histoire de Windsor et ses environs, MOREAU, Guy, 1997, 427 pages.

LES RÉFÉRENCES

DONS

RECENSEMENT, 5-4000 rec- Le recensement de 1861 du comté de Portneuf (et autres documents relatifs au comté), MARCOTTE, Yves, 2004, 423 pages. Donateur : Marcotte, Yves.

RECENSEMENT, 5-4000 rec- Premier recensement du Canada 1871 du comté de Portneuf (et autres documents relatifs au

comté), MARCOTTE, Yves, 2004, 416 pages. Donateur : Marcotte, Yves.

ACQUISITIONS

VOYAGES, 8-9100 mag- Sur les routes de France, MAGNAN, C.-J., Éditions Beauchemin, 1934, 238 pages.

MINUIT CHRÉTIENS

Le chant « Minuit chrétiens » a été chanté pour la première fois au Canada dans l'église de Sillery, à la messe de minuit de 1858, par la fille aînée du juge (plus tard lieutenant-gouverneur) René-Édouard Caron. Les paroles et la musique du chant avaient été apportées au pays par le célèbre musicien Ernest Gagnon, qui était organiste à Sillery et qui se trouvait à Paris, le 24 décembre 1857, alors que le chant d'Adolphe Adam avait été interprété pour la première fois en l'église Saint-Roch.

A cette époque, il n'y avait pas de messe de minuit dans les églises paroissiales de Québec, mais le « Minuit chrétiens » a été interprété, le lendemain 25 décembre 1858, à la messe de l'aurore dans l'église Saint-Roch, de Québec, où Ernest Gagnon était aussi organiste.
Gagnon, Ernest. *Pages choisies*, Québec, J.P. Garneau, 1917.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

par Michel Lamoureux (4705)

A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

- No 45 **Mariages du district de Rimouski**, 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages. 70 \$
- No 46 **Mariages du district de Rimouski**, 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages. 70 \$
- No 50 **Inventaire des greffes des notaires**, Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759 par Pierrette Gilbert -Léveillé, 1986, 396 pages. Volume 2. 25 \$
- No 51 **Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada**, 1830-1848 par Denis Racine, 1986, 275 pages. 27 \$
- No 52 **B. M. S. de St-François-de-la-Nouvelle-Beauce**, Beauceville, 1765-1850 par P. G.-Léveillé, 1986, 305 pages. 27 \$
- No 55 **Les Bretons en Amérique du Nord**, (Familles de Bretagne), des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages. 38 \$
- No 58 **B.M.S. et ann. marginales de la par. Sacré-Coeur d'East-Broughton**, 1871-1987, Gilles Groleau, 1988, 512 p. 38 \$
- No 59 **Mariages MRC Rivière-du-Loup**, 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages. 45 \$
- No 60 **Mariages MRC Rivière-du-Loup**, 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages. 35 \$
- No 61 **Mariages MRC Les Basques**, 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages. 43 \$
- No 62 **Mariages MRC Témiscouata**, 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages. 38 \$
- No 63 **Mariages de L'Ancienne-Lorette**, 1695-1987, par Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages. 35 \$
- No 64 **Les terres de Ste-Anne-de-Beaupré** par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages. 52 \$
- No 65 **Mariages de la Moyenne-Côte-Nord**, 1846-1987 par Réal Doyle. Comprend les mariages du district Judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages. 45 \$
- No 66 **Mariages de la Basse-Côte-Nord**, 1847-1987, par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6470 mariages, 1989, 330 pages. 30 \$
- No 67 **Mariages du Québec métropolitain**, 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages. 45 \$
- No 68 **Mariages du Québec métropolitain**, 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages. 40 \$
- No 69 **Mariages de Loretteville**, 1761-1989, par Gérard E. Provencher, 7760 mariages, 1992, 254 pages. 27 \$
- No 70 **Mariages du Saguenay-Lac-St-Jean**, 1842-1971, SGS, SOREP, 102 paroisses, 91 025 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 4 tomes, 1991, 2744 pages. 200 \$
- No 71 **Mariages du comté de Lévis**, 1679-1990, avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1419 pages. 90 \$
- No 72 **Les terres de Château-Richer**, 1640-1990 par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages. 58 \$
- No 73 **Mariages de la Haute-Côte-Nord**, 1668-1992 par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages. 43 \$

No 77	Mariages de la Beauce , 1740-1992, KRT, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des Époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1669 pages.	100 \$
No 79	Mariages du comté de Dorchester , 1824-1992, KRT, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages.	48 \$
No 80	Mariages du comté de Montmorency, incluant l'Île d'Orléans , 1661-1992, 23 779 mariages, 1996, 730 p.	54 \$
No 81	Mariages du grand Beauport , 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages.	48 \$
No 82	Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec , 36 paroisses, de Portneuf, 27 paroisses, de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses, de la banlieue ouest de la ville de Québec 19 paroisses, du Palais de justice de Québec, 1969-1992, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages.	98 \$
No 83	Les terres de Saint-Joachim , Côte de Beaupré, des origines au début du XX ^e siècle par R Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte inclus, 1997, 472 pages.	40 \$
No 84CD	Cédérom Les Recensements de la ville de Québec en 1851, 1871 et 1901. 200 000 citoyens. <i>PC ou MAC</i> (spécifier) Frais de poste inclus dans le 25 \$	25 \$
No 85	Mariages du comté de Lotbinière , 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages.	74 \$
No 86	Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ du Québec de 1926 à 1996. Ne peut être vendu qu'au Québec aux sociétés de généalogie et aux bibliothèques publiques avec section généalogique. Cédérom - Mariages, 2 457 000 fiches. Cédérom - Décès, 2 748 000 fiches. Coffret - cédéroms des mariages et décès.	425 \$ 425 \$ 825 \$
No 88	Répertoire des officiers de milice de Bas-Canada , 1846-1868, Volume 2, par Denis Racine, 2000, 380 pages.	35 \$
No 89	Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine , 1793-1948 par Dennis M. Boudreau, 2001, 3900 pages.	285 \$
No 90	Le Sacrifice du Royal 22^e Régiment , de 1914 à 1999. Par Robert Cantin. 596 pages.	50 \$
No 91	Mariages du comté de Kamouraska , 1685-1990, KRT, 18 paroisses, 30 174 mariages, révisé 2002. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, A-L 681 pages, M-Z 438 pages, total 1119 pages.	78 \$
No 92A	Les grandes familles...Saint-Urbain , (1827-2000), région de Charlevoix, compilé par Alain Anctil-Tremblay et Chantal Gravel. 482 pages dont 84 de photos représentant 818 personnes.	40 \$
No 93	Répertoire des mariages de la division de Bellechasse 1696-1991 en collaboration Tome 1 de A - K, 540 pp. Tome 2 de L - Z, 559 p.	90 \$
No 94	Répertoire des mariages de la division de Montmagny 1686-1991 en collaboration Tome 1 de A - G, 568 pp. Tome 2 de H - Z, 489 p.	88 \$
No 95	Répertoire des mariages de la division de L'Islet 1679-1991 en collaboration Tome 1 de A - G, 482 pp. Tome 2 de H - Z, 425 p.	80 \$
No 96CD	Cédérom du répertoire des Îles-de-la-Madeleine , les 4 tomes du numéro 89 plus un supplément de 150 p. de révisions et mises à jour (frais de poste inclus dans le 75\$)	75 \$
No 98	Les décès de Madawaska , de 1875 à 1999. Par Alphée Cyr. 530 pages.	40 \$
No 99	Les terres de L'Ange-Gardien , Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, 2 ^e édition revue, augmentée et mise à jour jusqu'en 2002.	50 \$

B- L'ANCÊTRE

1-Bulletin - numéros individuels avant octobre-novembre 1998	Par la poste :	5,50 \$
1-Bulletin - numéros doublés à compter de octobre-novembre 1998 à mai-juin 2001	Par la poste :	8 \$
1-Revue trimestrielle à compter de septembre-octobre 2001	Par la poste :	10 \$

C- CARTES HISTORIQUES

2-Île d'Orléans, par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm.	3 \$
3-Région de Québec, par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm.	5 \$
4-Région de Montréal, par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm.	6 \$
5-Neuville (Histoire des terres, 1 ^{re} concession) 2 cartes avec index	10 \$
6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo)	10 \$

D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17"	3 \$
09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17"	3 \$
10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35"	5 \$
11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14"	2 \$
12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23"	5 \$
14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23"	6 \$
18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur)	5 \$
22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations	20 \$
23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12 ^e , 13 ^e , 14 ^e générations	8 \$
24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin)	6 \$

E- DIVERS

26-Épinglette au logo de la Société de généalogie de Québec	5 \$
29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles B (), M () ou S (), SPÉCIFIEZ	7 \$
30-La Paléographie: lecture des écritures anciennes (Michel Langlois)	30 \$
31-Manuel d'instructions : Brother's Keeper pour tous (Version 6.1)	23 \$

Par la poste

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste doivent être ajoutés au total de la commande : Canada, 10 % (minimum 7 \$); autres pays, 15 % (minimum 10 \$).

Adresse : Société de généalogie de Québec, C. P. 9066, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8

Téléphone : (418) 651-9127

Télécopie : (418) 651-2643

Courriel : sgq@total.net

Site Internet : <http://www.sgq.qc.ca>

Rabais

Un rabais de 10 % est accordé pour tout achat de 250 \$ et plus sauf pour les items N^{os} 86 et 89.

Prix sujets à changements sans préavis.

Découpez ou faites un fac-similé

BON DE COMMANDE

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ App. : _____ Rue : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Province : _____

Téléphone : (_____) _____ - _____ Courriel : _____

Je commande les publications

numéro : _____/_____/_____/_____/_____/_____/_____/_____/_____

Je joins la somme de : _____ incluant les frais de poste.

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre Brûlart

1229, avenue du Chanoine-Morel
Sillery (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

1. Le mercredi 19 janvier 2005

Conférencière : Sophie-Laurence Lamontagne

Sujet : *Les Canadiens-Français et les Québécois en Californie.*

2. Le mercredi 16 février 2005

Conférencier : Jean Du Berger

Sujet : *Si la généalogie n'était qu'une affaire de conteurs...*

3. Le mercredi 16 mars 2005

Conférencier : Gervais Carpin

Sujet : *L'émigration de la France vers la Nouvelle-France, 1604-1627.*



Société de généalogie de Québec

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval
(via local 3112)

COLLECTION DES MICROFILMS DROUIN DISPONIBLES POUR CONSULTATION

Publications de la Société :

Lundi : Fermé
Mardi : 10 h 30 à 21 h 30
Mercredi : 18 h 30 à 21 h 30
Jeudi : 13 h à 16 h
Vendredi : Fermé
Samedi : (2^e, 3^e et 4^e) 10 h à 16 h

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, *etc.*, disponibles aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

Fermé du 24 décembre 2004 au 4 janvier 2005 inclusivement.

**Archives
nationales**

Québec



**Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault
Université Laval**

Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30
Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30
Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec
et de l'Amérique française et administration gouvernementale
Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles

Lundi au jeudi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

Fermé du 24 décembre 2004 au 4 janvier 2005 inclusivement.